



HAL
open science

Médiatisations et trajectoires de la notion d’habitabilité : de la conquête spatiale aux changements climatiques à la télévision française (1970-2024)

Alexis Trémé

► To cite this version:

Alexis Trémé. Médiatisations et trajectoires de la notion d’habitabilité : de la conquête spatiale aux changements climatiques à la télévision française (1970-2024). Sciences de l’Homme et Société. 2025. <dumas-05369341>

HAL Id: dumas-05369341

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05369341v1>

Submitted on 17 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Médiatisations et trajectoires de la notion d’habitabilité :

de la conquête spatiale aux changements
climatiques à la télévision française (1970-2024)

Alexis Trémé

Sous la direction de Benoit Lafon et Guylaine Guéraud-Pinet
Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication (GRESEC)

UFR LLASIC

Département Sciences de l’information et de la communication

Mémoire de Master 2 Information-Communication – 24 crédits
Parcours Information-Communication Publique et Médias (ICPM)

Année universitaire 2024-2025

Médiatisations et trajectoires de la notion d’habitabilité :

de la conquête spatiale aux changements
climatiques à la télévision française (1970-2024)

Alexis Trémé

Sous la direction de Benoit Lafon et Guylaine Guéraud-Pinet
Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication (GRESEC)

UFR LLASIC

Département Sciences de l’information et de la communication

Mémoire de Master 2 Information-Communication – 24 crédits
Parcours Information-Communication Publique et Médias (ICPM)

Année universitaire 2024-2025

Remerciements

Ce manuscrit n'aurait pu aboutir sans l'aide et les encouragements de nombreuses personnes, à qui je souhaite témoigner toute ma gratitude.

Mes premiers remerciements vont à Monsieur Benoit Lafon et Madame Guylaine Guéraud-Pinet, dont les conseils, tant théoriques que méthodologiques, ont été d'un précieux recours pour ce travail. Merci de m'avoir accompagné pour développer au mieux mes idées. Aussi, je remercie Madame Viviane Clavier de faire partie de mon jury, mais également pour son soutien tout au long de mon master.

Je souhaite témoigner une pensée chaleureuse pour Émilie Kohlmann, dont l'enseignement, dès mes premières années d'études supérieures, a éveillé mon intérêt pour la recherche. C'est grâce au cours *Enjeux environnementaux* que j'ai pris conscience de la possibilité et de la pertinence d'étudier les limites planétaires en sciences de l'information et de la communication. Cette prise de conscience a été fondatrice dans l'orientation de ma démarche de recherche.

Enfin, merci à mes ami·es pour leur soutien indéfectible. Je pense en particulier à Eve, avec qui je ne compte plus les fous rires partagés ensemble, à Lena et Louis, à Jean et Oriane, sans oublier Alix, Robin et Zhuoran. Merci d'égayer mon quotidien.

Sommaire

Introduction	6
1. La question climatique et la conquête spatiale : des enjeux contemporains croisés	6
2. Vers une définition de l’habitabilité.....	9
3. Une approche par la télévision.....	12
4. Un cadrage théorique mêlant économie politique de la communication et <i>cultural studies</i>	13
5. Problématique, hypothèses et méthodologie.....	14
PARTIE 1 - L’HABITABILITE : CONSTRUCTION D’UNE QUESTION SOCIO-POLITIQUE ET MEDIATIQUE.....	18
Chapitre 1. Le climat, le spatial et l’habitabilité : vers une mise en contexte	19
1. Le climat à la télévision : une question socio-politique sous l’angle des médiatisations.....	19
2. Les jalons de la conquête spatiale : mobiliser des historiographies	23
3. L’habitabilité au prisme de la télévision, du climat et de la conquête spatiale	27
Bilan du chapitre 1.....	29
Chapitre 2. La temporalité de l’habitabilité spatiale à la télévision (1970-2024).....	30
1. Tendances générales de la notion d’habitabilité de 1970 à 2024	30
2. 1970-1990 : les prémices de la conquête spatiale	34
3. 1990-2015 : l’essor de la conquête spatiale	35
Bilan du chapitre 2.....	40
Chapitre 3. Le tournant environnemental de la notion d’habitabilité.....	41
1. 2015-2024 : le tournant environnemental	41
2. Ruptures et continuités de la notion d’habitabilité	44
3. Habitabilité de l’espace et inhabitabilité de la Terre.....	45
Bilan du chapitre 3.....	48
PARTIE 2 - L’HABITABILITE A LA TELEVISION : IMPLICATIONS SOCIETALES, DISCOURS ET « DEPOLITISATION »	49
Chapitre 4. Usages et ancrages de la télévision dans l’analyse de discours	50
1. Saisir les médiatisations télévisuelles par l’analyse de contenu et l’analyse de discours.....	50
2. Analyser des discours télévisuels : quelles approches ?.....	52
3. L’analyse de discours des médiatisations télévisuelles de l’habitabilité : échantillonnage et description du corpus.....	54
Bilan du chapitre 4.....	57
Chapitre 5. Discours prototypiques et paradigmatiques des périodes de l’habitabilité	58
1. La terraformation : l’habitabilité pour qui ?.....	58
2. La recherche de vie extraterrestre : l’habitabilité par qui ?.....	63
3. Les changements climatiques : l’habitabilité pour quoi ?	66
Bilan du chapitre 5.....	70
Chapitre 6. La « dépolitisation » des changements climatique ?.....	71
1. L’évidence du progrès technique ?	71
2. Vers une définition de la « dépolitisation ».....	72
3. Une « dépolitisation » de l’habitabilité ?	74
Bilan du chapitre 6.....	77
Conclusion générale	78
Bibliographie.....	82
Table des annexes.....	92
Table des figures.....	99

Introduction

« Analyser les contenus de la télévision comme les produits faiblement stabilisés des conflits de définition concernant le monde dans lequel nous vivons, c'est accéder à la manière dont chaque société nationale, à un moment donné, se représente elle-même [...]. » (Macé, 2003 : 133)

Sous les applaudissements d'une large foule réunie à l'occasion de son discours d'investiture¹, Donald Trump déclare le nouvel objectif de la conquête spatiale des États-Unis : « *We will pursue our Manifest Destiny into the stars, launching american astronauts to plant the stars and stripes on the planet Mars*² ». Cette déclaration n'est pas anecdotique. Le nouveau président américain signe l'ambition martienne renouvelée des États-Unis, qui n'est pas sans déplaire à Elon Musk, que l'on voit applaudir, euphorique, sur les images. Depuis janvier 2025, il est membre de l'administration Trump et a fondé en 2002 l'entreprise SpaceX, spécialisée dans le domaine de l'aéronautique et du vol spatial, dont le projet de longue date est d'établir une colonie martienne d'un million de personnes d'ici la moitié du siècle.

1. La question climatique et la conquête spatiale : des enjeux contemporains croisés

Assurément, les politiques spatiales et les ambitions des États-Unis happent les regards, et teinteront aussi ce travail. Rappelons malgré tout la centralité – pour ne pas dire prévalence – des administrations américaines dans le secteur spatial. Leur budget en 2022 s'élève à « 62 milliards de dollars, soit près de 60 % du total mondial, et dix fois plus que celui de [l'Agence Spatiale Européenne (ESA)] » (Lavarde et Paoli-Gagin, 2023 : 98).

Le programme le plus récent et notable mené par la NASA est Artemis³. Il concentre une large partie des financements de la politique spatiale américaine, et capte des investissements privés. Initié en 2019, l'objectif de ce programme spatial est d'établir une présence humaine pérenne à la surface et en orbite de la lune à compter de mi-2027⁴, tout en préparant le chemin vers Mars. L'Union Européenne, par l'intermédiaire de l'ESA, développe *Explore2040*, un projet similaire

¹ Youtube. [President Trump says the US will “plant stars and stripes on planet Mars”](#). 20/01/2025. (Consulté le 11/03/2025).

² Traduction librement adaptée : « Nous allons poursuivre notre destiné manifeste dans les étoiles en lançant des astronautes américains pour planter notre drapeau sur Mars »

³ Si les États-Unis sont les initiateurs du programme Artemis, le Japon, le Canada et l'Union Européenne participent également à sa mise en œuvre.

⁴ Le début des vols habités étaient programmés pour fin 2024, les phases ont subi de multiples retards. *Le Monde*, « Le spatial est devenu un champ de bataille potentiel et il faut s'y préparer ». 21/03/2025. https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/03/21/le-spatial-est-devenu-un-champ-de-bataille-potentiel-et-il-faut-s-y-preparer_6584138_3234.html. (Consulté le 21/03/2025).

vers la lune et la planète rouge, sans en faire un projet politique aussi ambitieux que Donald Trump. D'autres pays se sont engagés ou s'engagent dans cette dynamique et dans l'accès à l'espace, parmi lesquels figurent la Chine, la Russie, le Japon, les Émirats arabes unis, l'Iran, les deux Corées, le Brésil et l'Inde (Pasco, 2017). La question de l'orbite basse de la Terre est également stratégique, et ce dans de nombreux domaines dont les télécommunications, avec les projets Starlink d'Elon Musk et Kuiper par Jeff Bezos, ou les études météorologiques et des changements climatiques avec les satellites du programme européen Copernicus.

Ces projets ne relèvent pas uniquement d'enjeux géopolitiques, symboliques ou scientifiques, ils sont également un marché dont les perspectives économiques sont florissantes. Il existe de très nombreuses estimations sur l'envergure du marché spatial. Un rapport d'information du Sénat, fait au nom de la délégation sénatoriale à la prospective sur l'exploitation des ressources spatiales, mentionne un marché de 400 milliards de dollars aujourd'hui, qui devrait « doubler d'ici 2040, à près de 1 000 milliards de dollars » (Lavarde et Paoli-Gagin, 2023 : 81). Indépendamment d'une estimation précise de ce marché, ces données nous montrent l'ampleur que représente le secteur spatial aujourd'hui, et sa croissance continue à l'appui de politiques et subventions publiques.

Qu'il s'agisse de développer une colonie martienne, une station en orbite autour de la lune à des fins scientifiques (*e.g.* recherche de vie extraterrestre) ou à des fins industrielles (*e.g.* extraction de minerais), un défi commun demeure : celui de l'habitabilité. En effet, l'atmosphère et plus globalement l'environnement de la lune et de Mars sont inadaptées à la vie humaine, même temporairement : absence d'oxygène, pression bien inférieure à celle de la Terre, température négative, etc. Ainsi, l'enjeu technique de tous les vols habités est de s'adapter et d'adapter l'environnement aux besoins humains, pour être habitable.

Aborder l'habitabilité sous le seul angle des questions spatiales serait omettre l'ensemble des questions environnementales qui évoluent conjointement. Pour ce travail, nous considérons ces dernières par le biais des changements climatiques, bien que nous ayons conscience de l'invisibilisation des autres limites planétaires⁵. D'autres chercheuses et chercheurs en sciences

⁵ Il existe neuf limites planétaires, définies comme des seuils d'indicateurs biogéophysiques à ne pas dépasser pour que les activités humaines restent soutenables. Ainsi, on retrouve « les changements climatiques ; l'érosion de la biodiversité ; la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore ; le changement d'usage des sols ; le cycle de l'eau douce ; l'introduction d'entités nouvelles dans la biosphère ; l'acidification des océans ; l'appauvrissement de la couche d'ozone ; l'augmentation de la présence d'aérosols dans l'atmosphère ». À l'heure actuelle, six des neuf limites sont dépassées. Plus d'informations sur : <https://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/societe/article/limites-planetaires>.

de l'information et de la communication (SIC) ont travaillé sur ces aspects, dont la biodiversité (Kohlmann, 2016).

Ainsi, la question des changements climatiques est devenue la focalisation de la crise environnementale depuis les années 2010. À raison, puisque la période 2011-2020 a connu une augmentation moyenne mondiale de 1,1 degrés par rapport à la période préindustrielle⁶ (IPCC, 2023 : 4). Ratifié en décembre 2015, l'Accord de Paris sur le climat signe l'engagement de la communauté internationale pour limiter le réchauffement planétaire à 2 degrés, et le plus proche possible de 1,5 degrés⁷. Compte tenu des politiques publiques mises en place à l'échelle mondiale, le climat global se dirige vers une augmentation de 3,2 degrés⁸ par rapport à la période préindustrielle (*ibid.* : 22). Dans cette perspective, plusieurs régions de la Terre pourraient devenir inhabitable d'ici à la fin du siècle (*ibid.* : 16). Par exemple, une large partie de l'Asie Pacifique ou de l'Afrique de l'ouest pourraient connaître entre 200 et 365 jours par an pendant lesquels les températures et les taux d'humidité ne permettraient plus la vie humaine. Avec un taux d'humidité à 100 %, une température ambiante de 35 °C peut devenir mortelle, puisque la transpiration ne peut plus s'évaporer.

Notons que cette augmentation de 3,2 degrés est une moyenne mondiale. Dès lors, certaines régions du monde voient leur climat se réchauffer plus fortement, dont l'Europe. Ainsi, une augmentation de 3,2 degrés à l'échelle mondiale équivaut à une augmentation de 4 degrés en France⁹. Par conséquent, si la réduction des émissions de gaz à effet de serre, *via* des politiques d'atténuation, est primordiale pour limiter l'ampleur des changements climatiques, les mesures d'adaptation le sont tout autant pour garantir aux populations l'habitabilité de la Terre (*ibid.* : 24).

Dans ce contexte articulant les questions spatiales et les enjeux écologiques, notre sujet étudie la notion d'habitabilité dans les médias français, les thématiques associées et les paradigmes qui sous-tendent les discours, de 1970 à 2024.

⁶ La période préindustrielle s'étend de 1850 à 1900, correspondant à la période où les prévisions météorologiques et climatiques sont considérées fiables.

⁷ Par ailleurs, notons l'importance de maintenir la barre du réchauffement le plus proche possible de 1,5 degrés. Le système climatique n'est pas linéaire : un doublement du réchauffement global ne se traduit pas par un doublement des conséquences. Au contraire, il peut entraîner une multiplication par un facteur 10 ou 20.

⁸ Une marge d'erreur est identifiée par le deuxième groupe de travail du groupe d'experts international sur l'évolution du climat. Les projections en 2100 vont de 2,2°C à 3,5°C (IPCC, 2023 : 22).

⁹ Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche. <https://www.adaptation-changement-climatique.gouv.fr/comprendre/strategie/plan-national-dadaptation0#toc-se-baser-sur-une-trajectoire-lucide-et-elevee-de-rechauffement>. (Consulté le 13/03/2025).

2. Vers une définition de l'habitabilité

Si la pertinence de l'association des questions environnementales et spatiales émerge peu à peu, un travail de définition de l'habitabilité demeure. Nous excluons d'avance certaines définitions puisqu'elles ne sont pas relatives à notre sujet, malgré leur présence dans nos premières analyses : les définitions liées aux véhicules motorisées (l'habitabilité d'une voiture, son habitacle).

Commençons cette phase définitoire par un détour étymologique. Le terme « habitabilité » est un dérivé du verbe « habiter », emprunté au latin *habitare*. La racine latine est relative à une question d'habitude, « avoir souvent ». Vers 1050, l'usage du verbe habiter s'étend et « indique le fait de rester quelque part » (Paquot, 2005 : 50), puis, vers le XIX^{ème} siècle, d'habiter un pays (*ibid.*). L'expression « habitabilité » s'est construite à cette même période (Delabarre, 2022 : 134). Ainsi, étymologiquement, l'habitabilité, par le prisme de l'habitat, sert davantage le travail des sociologues et des architectes, puisqu'il permet une focalisation sur l'espace dans un logement et ses alentours : « mon habitat [...] intègre la cage d'escalier et l'ascenseur, [...] les abords immédiats de l'immeuble, le cheminement qui mène à la rue, [...] l'école, la boulangerie [...] » (Paquot, 2005 : 53). Par ailleurs, cette définition prend en considération les caractéristiques microsociologiques de l'habitat, « [il] est extensible au gré de mes humeurs, de mes relations de voisinage » (*ibid.* : 53). En ce sens, considérer l'habitabilité par son origine étymologique ne permet pas d'appréhender les enjeux spatiaux et climatiques. Cet usage est bien plus pertinent pour les architectes et urbanistes, malgré certaines critiques puisque la notion serait appréhendée sous un prisme trop déterministe dans ces disciplines (Rollot, 2017).

Si l'origine étymologique semble peu pertinente pour notre sujet, la recherche de la première occurrence éclaire l'usage et le sens de l'expression exacte « d'habitabilité ». Dans le manifeste *Néologie ou Vocabulaire des mots nouveaux* (1801), visant à enrichir la langue française, Louis Sébastien Mercier construit de nombreux néologismes en réponse à « l'appauvrissement de la langue française » (Delabarre, 2022 : 134). Pour lui, le néologisme « habitabilité » désigne :

« [la] faculté qu'a l'univers de pouvoir être rempli de corps célestes. Ce terme favorisera tous les bons rêves cosmologiques. Dans les temps des sanglantes proscriptions, heureux qui a eu le courage de croire à l'habitabilité des forêts ou à celle des cavernes ! » (Mercier, 1801 : 7 ; cité par Delabarre, 2022 : 134)

Ainsi, l'expression habitabilité est historiquement liée à la question spatiale, et plus exactement à la capacité d'un astre d'abriter une vie extraterrestre. Pour l'Association Française d'Astronomie, l'habitabilité d'une planète fait référence à l'aptitude d'un astre à développer et accueillir la vie. Cette notion s'applique aussi bien aux planètes qu'à leurs satellites naturels¹⁰. Il n'existe pas de critères stabilisés pour définir l'habitabilité d'un astre « [puisqu'il] reste difficile pour les planétologues et exobiologistes de rester objectifs sur les conditions indispensables permettant l'émergence de la vie sur d'autres mondes. Une « terre habitable » doit-elle à tout prix ressembler à la Terre ? »¹¹.

Si les critères d'habitabilité ne font pas consensus au sein de la communauté scientifique, certains reviennent régulièrement : l'astre doit se trouver dans une « zone habitable », c'est-à-dire être dans l'intervalle de distance idéale par rapport à son étoile, ni trop proche ni trop éloigné¹². Cette condition ne suffit pas, « pour être habitable, une exoplanète doit donc vérifier simultanément quatre critères : avoir du carbone, de l'eau liquide, une source d'énergie et une surface solide ou liquide »¹³. Malgré tout, les définitions de l'habitabilité dans l'exobiologie ou la planétologie abordent essentiellement les conditions géophysiques d'un astre. Ainsi, la Terre n'est que peu concernée sous cet angle, puisque l'on sait que la vie peut se développer.

Dans les sciences humaines et sociales, définir l'habitabilité est une tâche plus ardue tant il s'agit d'une notion labile et variable selon le contexte socio-temporel. En lien avec les architectes et urbanistes, les géographes ont été les premiers à s'emparer de cette notion. À nouveau, la recherche des premières occurrences éclaire la compréhension du terme. Dans son roman de 1868, *Les enfants du capitaine Grant*, Jules Verne considère l'habitabilité¹⁴ pour évoquer la quiétude d'un lieu grâce à ses conditions météorologiques :

« Chacun avait donc hâte d'en finir avec ces terrains arides et déserts. [...] Les plaines d'arbrisseaux s'étendaient sous sa vue, et les grandes forêts réapparaissaient à l'horizon. C'était de bon augure, à la condition toutefois que l'habitabilité de ces régions n'y ramenât pas trop d'habitants. » (Verne, 1868 : 183).

¹⁰ Association Française d'Astronomie. <https://www.afastronomie.fr/qu-est-ce-qu-une-terre-habitable>. (Consulté le 12/03/2025).

¹¹ *Ibid.*

¹² Youtube. [CEA. \[Comment ça marche ?\] Le concept de l'habitabilité des exoplanètes \[8/9\]](#). (Consulté le 12/03/2025).

¹³ Turbet, Martin. https://media4.obspm.fr/public/ressources_lu/pages_planetologie-habitabilite/impression.html. (Consulté le 10/03/2025).

¹⁴ Trésor de la Langue Française Informatisée. Recherche sur le terme « Habitabilité ». (Consulté le 11/03/2025).

La considération de critères météorologiques rejoint l'acception de l'habitabilité considérée par les géographes. Dans un récent article publié sur *Géoconfluences*¹⁵, Anne Barrioz, agrégée et docteure en géographie, et Lionel Laslaz, maître de conférences HDR en géographie, détaillent :

« *L'habitabilité fait référence à la capacité des êtres humains à habiter un espace vivable et à (s')adapter (dans) les conditions qu'ils estiment nécessaires à leur bien-être global, leur santé, voire leur survie* » (Barrioz et Laslaz, 2025 : 2).

Dans cette optique, l'habitabilité est intrinsèquement liée à la crise environnementale, mais « ne saurait être limitée [au] paramètre climatique qui l'a fait éclore » (*ibid.* : 1). Notons que les conditions sont « estimées » par les individus, il s'agit donc d'une construction. Ainsi, en géographie, la notion considère - le plus souvent - cinq critères matériels quantifiables : « l'existence de terres émergées propices à l'occupation humaine ; la sûreté des habitations et des infrastructures essentielles (énergie, eau, etc.) ; la disponibilité de ressources alimentaires et d'eau douce ; et le maintien d'activités économiques génératrices de revenus monétaires » (Duvat, 2024 : 7 ; Duvat, *et al.*, 2021). En d'autres termes, une habitabilité favorable doit assurer les besoins fondamentaux des individus. Cette approche matérielle reste ethnocentrée et liée « à ce que les visions des sociétés occidentales ont classé dans la « nature » à l'issue du grand partage nature/culture de l'époque moderne » (Barrioz et Laslaz, 2025 : 5).

En somme, la notion d'habitabilité fait référence à « la matérialité des conditions de vie liées aux objets et aux lieux » (*ibid.* : 3) et peut inclure l'ensemble des êtres vivants. La notion est toujours discutée et ses critères ne sont jamais stabilisés. Ils évoluent au gré des contextes culturels et spatio-temporels (*ibid.* : 6).

Au terme de cette phase définitoire, nous retenons l'attache forte et historique de la notion d'habitabilité aux questions environnementales et spatiales, bien qu'à la constitution du mot, elles ne constituaient pas autant un sujet de société, par rapport à notre contexte socio-politique contemporain. Ce travail ne cherche pas uniquement à définir l'habitabilité, mais bien davantage les implications sociétales de la notion.

¹⁵ « *Géoconfluences* est une publication en ligne à caractère scientifique pour le partage du savoir et pour la formation en géographie. Elle est proposée depuis 2003 [...] par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS de Lyon) ». (À propos. *Géoconfluences*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/a-propos/qui-sommes-nous>). (Consulté le 14/03/2025).

3. Une approche par la télévision

Ces approches de l'habitabilité restent cloisonnées en exobiologie, en planétologie et en géographie. En sciences de l'information et de la communication, notre approche s'articule autour des médias. Ainsi, nous faisons le choix d'étudier l'habitabilité par le prisme de ses médiatisations. En effet, les questions spatiales connaissent une forte médiatisation : plus de 600 millions de personnes ont assisté en direct au premier alunissage le 20 juillet 1969, soit 94 % des foyers équipés d'un téléviseur (Dick & Launius, 2007 : 55) ; la vidéo officielle du décollage du lanceur SLS par la NASA en 2022 cumule 11 millions de vues¹⁶. Les questions environnementales ne sont pas en berne, puisqu'elles connaissent une médiatisation « accrue » (Comby, 2015 : 32) depuis le début des années 2000, tant à la télévision que dans la presse écrite (Mauger Mauger-Parat, 2013 : 120) ou sur le grand écran avec des documentaires comme *Notre planète (in)habitable* (2022). Des productions audiovisuelles traitant conjointement des deux thématiques ont vu le jour. Nous pensons par exemple à *Don't look up* (2021) et au docufiction *Mars* (2016). Face à ce constat, nous faisons le choix d'aborder l'habitabilité par des médiatisations télévisuelles.

Malgré l'émergence d'une multitude de supports médiatiques, dont les réseaux socio-numériques concentrent les regards, la télévision demeure centrale dans nos sociétés occidentales. Il s'agit par exemple de la première consommation de loisir des Français (Pasquier et Rebillard, 2021). Elle est si centrale qu'elle attire l'attention d'autres médias (Williams, 1990), alors que l'inverse ne se vérifie pas jusque dans les années 2000. À partir de cette période, cette dynamique s'atténue sous l'effet de la délinéarisation de la consommation télévisuelle (Beuscart *et al.*, 2012), qui accompagne « une dissémination d'extraits de contenus sur [...] les réseaux socio-numériques » (Guéraud-Pinet, 2018 : 99). Parallèlement, la recherche en SIC délaisse quelque peu la télévision au tournant des années 2000, « car internet a ensuite occupé largement et durablement les dossiers et pages » (Pasquier et Rebillard, 2021 : 11). Au-delà de sa prédominance dans le quotidien, il y a un véritable intérêt scientifique d'observer la « réalité sociologique du monde social contemporain » (Macé, 2006 : 297) au travers de la télévision. Les contenus diffusés résultent de choix, temporellement et socialement ancrés : « ce qui commande la programmation de la télévision, c'est ce qui apparaît aux programmeurs

¹⁶ Youtube. [Artemis I Launch to the Moon \(Official NASA Broadcast\) - Nov. 16, 2022](#). 16/11/2022. (Consulté le 11/03/2025).

comme étant commun, légitime et recevable pour la plupart à un moment donné. » (Macé, 2003 : 133).

En abordant la télévision de la sorte, nous faisons face à la dialectique entre les programmes de stock (documentaire, série télévisée, etc.) et les programmes de flux (magazine, journal télévisé, etc.) bien davantage liés à l'actualité (Jost, 2010 ; Guéraud-Pinet, 2018). Ces deux types de programmes sont pertinents pour notre sujet. Toutefois, dans le cadre de ce travail, nous faisons le choix de traiter uniquement les programmes de flux. L'intérêt premier de cette recherche, qui reste exploratoire, est de questionner les enjeux contemporains de l'habitabilité, et par conséquent de questionner l'actualité. Nous excluons donc les programmes de stock. Si des documentaires ou des longs-métrages peuvent traiter l'habitabilité, ils demeurent sujet à des enjeux de productions différents, avec un statut particulier. Ainsi existe-il un décalage temporel significatif entre la date de diffusion du programme et l'événement sur lequel il porte, en plus des multiples rediffusions. À titre d'exemple, le documentaire *L'Odyssée Rosetta, 900 jours sur une comète*, diffusé pour la première fois en avril 2017, retrace le parcours de la mission Rosetta dont les résultats ont été divulgués entre novembre 2014 et mars 2015. Également, le CNES – Centre National sur les Études Spatiales – est une partie prenante de la production et du financement du documentaire (Guéraud-Pinet, 2022).

4. Un cadrage théorique mêlant économie politique de la communication et *cultural studies*

Nous souhaitons saisir notre sujet par une approche en économie politique de la communication, nourrie des réflexions, méthodes et approches des *cultural studies*. L'idée de cette association émane d'une proposition formulée par Éric Maigret et Franck Rebillard (2015). Peu de travaux francophones, inscrits en sciences de l'information et de la communication, abordent les médias de cette manière (Maigret et Rebillard, 2015). Toutefois, des chercheuses et chercheurs anglo-saxons ont appelé à ce croisement (Fenton, 2007 ; Hesmondhalgh, 2013), et nous souhaitons nous inscrire dans cette continuité.

Les deux courants questionnent le pouvoir sous divers angles (Mosco, 2009 ; Magis, 2016 ; Mattelart et Neveu, 2008). D'un côté, l'économie politique de la communication se concentre sur les logiques politico-économiques. En somme, le caractère industriel de la production médiatique en lien avec le système capitaliste (Magis, 2016). De l'autre côté, les *cultural studies* portent leur intérêt sur les inégalités sociales et culturelles. Pour Armand Mattelart et

Erik Neveu « la question centrale est alors de comprendre en quoi la culture d'un groupe [...] fonctionne comme contestation de l'ordre social ou à l'inverse comme mode d'adhésion aux rapports de pouvoir » (Mattelart et Neveu, 2008 : 4). Aborder ces questions médiatiques à la fois par les *cultural studies* et par l'économie politique de la communication nous semble opportun, comme l'explique Natalie Fenton :

« Les questionnements issus des deux camps doivent être mobilisés pour élaborer une analyse complète du rôle des médias en société. En d'autres termes, les inégalités structurelles doivent être prises en charge, autant que les complexités culturelles de la consommation, afin de ne pas céder à la tentation d'un retrait simpliste vers l'une ou l'autre de ces dimensions » (Fenton, 2007 : 8 ; traduit par Maigret et Rebillard, 2015 : 11).

Ainsi penser les médias par l'économie politique de la communication conjointement aux *cultural studies* permet-il d'appréhender le plus exhaustivement possible les enjeux médiatiques et sociétaux affiliés. Cette appréhension se traduit par deux orientations des médiatisations : l'instrumentalisation et « l'instrumentation » (Lafon, 2012a : 136). Dans la première, notre intérêt se porte sur les médiatisations, encadrées par des logiques industrielles, et ses conséquences sur l'espace public (Pailliart, 2019 : 195). Dans la seconde, les médiatisations participent à la chronique du quotidien, et permet de considérer les médias comme des outils de construction sociale. L'instrumentation passe par la mise à l'agenda (McCombs & Shaw, 1972) et le partage d'une culture commune (Williams, 1961).

La mobilisation de ces deux courants de recherche permet de traiter notre sujet, mêlant les questions spatiales et environnementales, avec « une version sociologique de l'économie politique, nourrie de façon substantielle par certains aspects des *cultural studies* » (Hesmondhalgh, 2013 : 61 ; traduit par Maigret et Rebillard, 2015 : 11).

5. Problématique, hypothèses et méthodologie

C'est à l'intersection des constats établis tantôt et de ce cadrage théorique que nous avons construit notre problématique :

Comment la notion d'habitabilité, dont la présence médiatique débute dans les années 1970, a été affiliée à une thématique relative au spatial puis relative aux questions environnementales ? En quoi ces trajectoires médiatiques nous informent-elles des changements sociétaux ?

Par « trajectoires », nous entendons le sens tel que défini par le dictionnaire Larousse : « Ligne décrite dans l'air ou dans l'espace par un corps en mouvement et notamment par le centre de gravité d'un projectile »¹⁷. Au-delà de la référence spatiale dans la définition, l'utilisation du terme « trajectoire » nous permet de décrire les basculements dans l'usage de la notion d'habitabilité dans les médias télévisuels français. S'il existe des variations d'usage, elles restent toujours centrées autour d'un centre de gravité, c'est-à-dire, dans notre cas d'un thème commun. Nous n'utilisons pas la notion de « circulation » telle que pensée par Yves Jeanneret, puisqu'elle s'inscrit davantage dans une approche sémiotique, et aux « moments structurants dans la circulation des objets culturels » (Jeanneret, 2014 : 554). À l'inverse, en sciences humaines et sociales, la notion de trajectoire se focalise bien davantage sur le fond : « En mobilisant la trajectoire, le chercheur a pour tâche de patiemment traquer, relever, compiler les traces du réel et d'en *rendre raison* en restituant leur sens dans leur contexte de production » (Fournier-Plamondon et Racine-Saint-Jacques, 2014 : 3). Cette notion de « trajectoire » reflète davantage notre volonté d'associer l'habitabilité à ses implications sociétales.

Deux hypothèses ont été formulées à partir de cette problématique. Elles structurent notre travail et notre appréhension du sujet.

Hypothèse 1 : Comme nous l'avons vu dans la présentation du sujet, la notion d'habitabilité apparaît dans les discours médiatiques de manière continue, mais est appréhendée sous divers angles. Par conséquent, nous pensons que, au gré de discours sociétaux, certaines affiliations de sens pourraient évoluer au fil des périodes. En d'autres termes, cette notion pourrait être affiliée à l'une des deux thématiques, soit au spatial, soit aux changements climatiques, selon le contexte temporel.

Hypothèse 2 : De grands événements, qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques ou météorologiques, permettraient de comprendre certaines recrudescences de la notion d'habitabilité dans les médias télévisuels français. Depuis les travaux de Jean-Baptiste Comby, nous savons que l'actualité relative aux changements climatiques est majoritairement liée aux conférences internationales aux débuts des années 2000 (Comby, 2015 : 32). Nous préciserons les résultats de ce chercheur dans le chapitre 1.

¹⁷ Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trajectoire/7899>. (Consulté le 21/03/2025).

Dans l'optique de répondre à ces deux hypothèses, nous avons mis en place une méthodologie en deux volets. Tout d'abord, une analyse de contenu, et plus précisément une analyse de contenu thématique (Bardin, 2013), a permis de repérer le traitement médiatique, c'est-à-dire les thématiques associées à l'habitabilité. Pour ce faire, un corpus télévisuel a été constitué à partir des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) avec des critères et mots-clés spécifiques dont nous préciserons les termes dans le chapitre 1. L'ensemble des occurrences ont été collecté, soit 572. 412 émissions sont exploitables si l'on déduit les notices doublons ou impertinentes (n=91) et les rediffusions (n=69). En parallèle, ce corpus télévisuel a été co-construit avec un corpus de presse écrite sur les trois plus grands titres de presse quotidienne nationale généraliste : Le Monde, Le Figaro et Libération¹⁸. 362 articles publiés entre le 1^{er} janvier 1970 et le 31 décembre 2024 ont ainsi été collectés. Précisons d'emblée que ce corpus de presse écrite est complémentaire. Il n'est là que pour affiner le corpus télévisuel et confirmer les tendances repérées sur la base de l'Inathèque. Ce travail se focalise sur les programmes télévisuels de flux.

Ensuite, une analyse du discours télévisuel (Coulomb-Gully, 2002), et plus particulièrement une analyse sémio-discursive complètera l'étude de chaque type de cadrage. Nous associerons ces « macro-thèmes » (Charaudeau, 2008 : 25) à leurs discours prototypiques et paradigmatiques. Un échantillonnage représentatif de la population étudiée sera réalisé en prenant en considération les thématiques, les formats télévisuels, l'année et la chaîne de diffusion.

Ces deux démarches forment une méthodologie mixte dont la pertinence n'est reconnue que récemment. Dans les travaux en sciences humaines et sociales, il existait une séparation certaine entre l'analyse de contenu et l'analyse de discours. Toutefois, « cette distinction [...] a indubitablement perdu de sa pertinence dans la mesure où nombre de travaux se réclamant de la première font aujourd'hui usage non seulement des méthodes mais aussi des théories de la seconde » (Marty, 2019 : 83).

Pour répondre à ces interrogations, nous formons un plan en deux parties. La première présentera la construction de l'habitabilité comme une question socio-politique et médiatique. À l'issue d'une contextualisation des enjeux climatiques à la télévision et des enjeux spatiaux,

¹⁸ACPM. <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>. (Consulté le 11/03/2025).

nous évoquerons la temporalité de l'habitabilité qui se construit en trois phases : les prémices du spatial ; l'essor du spatial ; le tournant environnemental. Nous approfondirons particulièrement la dernière phase.

Dans un deuxième temps, nous définirons l'intérêt et les ancrages possibles de l'analyse de discours dans le cas des médiatisations télévisuelles. Une approche sémio-pragmatique permettra d'identifier les discours paradigmatiques de la notion d'habitabilité, principalement technosolutionniste. Enfin, ce paradigme technosolutionniste, reposant sur l'évidence, illustrera la « dépolitisation » des changements climatiques. Il conviendra de définir les contours de cette notion.

Partie 1

-

L'habitabilité : construction d'une question socio-politique et médiatique

Chapitre 1. Le climat, le spatial et l'habitabilité : vers une mise en contexte

1. Le climat à la télévision : une question socio-politique sous l'angle des médiatisations

La « question climatique » (Comby, 2015) s'est progressivement imposée « au sommet de la hiérarchie de l'information journalistique » (Comby, 2008 : 3) et du paysage médiatique, notamment à la télévision. Celle-ci joue un rôle clé dans la publicisation et l'interprétation des phénomènes environnementaux. Cette section s'attache à contextualiser, dans un premier temps, les enjeux sociétaux des changements climatiques, dans un deuxième temps, le cadre théorique des médiatisations dans une approche socio-politique. Enfin, nous développerons les modalités de cadrage médiatique mises en œuvre depuis les années 2000 qui structurent le traitement télévisuel des changements climatiques.

1.1 Les enjeux sociétaux « des » changements climatiques

Ce travail de recherche emploiera l'expression « changements climatiques » au pluriel pour refléter la tendance de long terme et les implications sociétales des changements climatiques. Au-delà d'une adéquation avec les termes utilisés par la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), l'expression au pluriel permet d'insister sur la diversité des transformations en cours, qui varient selon les régions et se manifestent sous différentes formes (*e.g.* hausse des températures, intensification des événements extrêmes, modification des régimes de précipitations, etc.). Elle reflète ainsi la complexité des dynamiques climatiques plutôt qu'une évolution uniforme et linéaire.

Jean-Baptiste Comby souligne aussi cette nuance importante dans ses travaux (2015 : 143), bien qu'il utilise plus volontiers l'expression « dérèglements climatiques ». L'usage de cette dernière, certes au pluriel, sous-entend que le climat connaîtrait un stade où il sera réglé (HCC, 2021 : 6). Or, ce n'est pas le cas. Le climat connaît des variations naturelles significatives depuis 200 000 ans. Cependant, la singularité contemporaine dans les changements climatiques que nous vivons est « sans équivoque » (IPCC, 2023 : 4) l'origine anthropique des émissions et la rapidité d'évolution des températures, en quelques dizaines d'années seulement. De la même manière, l'expression « réchauffement climatique » ne semble pas entièrement adaptée, puisque certaines régions connaissent un refroidissement très localisé et à court terme. Ce travail de

recherche emploiera donc l'expression au pluriel pour refléter la tendance de long terme, la pluralité des conséquences et les implications sociétales des changements climatiques.

Les implications sociétales des changements climatiques se manifestent notamment par les inégalités environnementales créées. Celles-ci s'expliquent notamment par l'asymétrie des émissions de gaz à effet de serre, tant en termes de volume que d'origine. Les pays les plus industrialisés, historiquement responsables d'une grande partie des émissions avec des « racines coloniales plus profondes » (De Pryck, 2022 : 284), disposent souvent des ressources nécessaires pour atténuer les effets des changements climatiques. À l'inverse, les populations des pays en développement, bien qu'ayant une faible contribution aux émissions mondiales, subissent de manière disproportionnée les conséquences des changements climatiques. Cette situation met en lumière une inégalité structurelle face aux enjeux environnementaux globaux. Ces inégalités se traduisent aussi au sein des pays, selon les classes sociales :

« comme si [les émissions de gaz à effet de serre] étaient toutes équivalentes, sans faire de distinction entre une molécule de dioxyde de carbone (CO₂) émise pour survenir à des besoins primaires – les « émissions de survie » des plus pauvres – et une molécule émise par un SUV [...] ou un jet privé – » (De Pryck, 2022 : 284).

Les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas le seul facteur inégalitaire, puisque les conséquences des changements climatiques touchent plus durement les populations les plus précaires. Les canicules ne sont pas uniquement des « désastres naturels » (Comby, 2015 : 147), puisque des mesures politiques peuvent atténuer leurs effets. Dès lors, ils apparaissent comme des « catastrophes causées par l'environnement mais socialement organisées » (Comby, 2015 : 147).

1.2 Questionner les médiatisations pour questionner les implications sociétales

Comme nous l'avons vu précédemment, en raison des responsabilités historiques ou encore des inégalités environnementales, les enjeux sociétaux des changements climatiques sont, « au-delà d'une question scientifique » (Siché, 2024 : 8) ou technique, une question socio-politique. Nous entendons la socio-politique comme l'organisation politique des sociétés. Les médias, les techniques, les institutions et les discours participent à une construction sociale du pouvoir, de la réalité (Berger & Luckmann, 2018) et des inégalités.

En sciences de l'information et de la communication, l'analyse des questions socio-politiques relatives aux changements climatiques peut s'appréhender par le biais de leurs médiatisations.

L'analyse des médiatisations – au pluriel – va au-delà de l'acception usuelle qui se rapprocherait du traitement médiatique. Les médiatisations sont le résultat des « mises en média » (Lafon, 2019 : 163) par lesquelles les acteurs du champ politique et du champ social ont des fins stratégiques, dont de visibilité (Lafon, 2012a) ou de légitimation. Elles se traduisent par des produits médiatiques spécifiques (*e.g.* articles, vidéos, etc.). Plus encore, si un traitement médiatique peut se faire sur une période courte ou un événement donné, les médiatisations s'abordent de « manière générale et diachronique » (Lafon, 2019 : 163), c'est-à-dire sur le temps long. Ces médiatisations ne sont pas neutres : elles reflètent des enjeux socio-politiques et participent à la construction de l'espace public (Pailliart, 2019).

Par ailleurs, il convient d'opérer un *distinguo* entre les médiatisations et la publicisation. La publicisation renvoie à la mise en public d'un fait ou d'un problème auparavant ignoré ou invisible. Si la mise en public peut se traduire par une mise en média, elle « n'est pas redevable aux seuls médias, mais aussi aux acteurs qui la portent et aux publics qui lui répondent » (Arquembourg, 2019 : 297). Les médias « constituent un lieu déterminant » (Delforce et Noyer, 1999 : 16) dans la construction des questions socio-politiques, mais il ne s'agit là pas de la seule « arène » (Cefaï, 2016) dans laquelle elles émergent et évoluent.

Dans cette même optique, « l'instrumentation » (Lafon, 2012a : 136) des médias, mentionnée en introduction, invite aussi à tenir compte des logiques de consommation médiatique pour ne pas surdéterminer le rôle des médias. Par exemple, une télévision allumée dans un salon ne signifie pas nécessairement que les membres de la famille ont un regard et une écoute assidue (Jost, 2010 ; Macé, 2003). Malgré tout, les médias demeurent une « partie prenante des dynamiques socio-politiques des pays libéraux » (Lafon et Romeyer, 2008 : 73). L'approche en Économie Politique de la Communication permet d'observer l'émergence des implications sociétales, mentionnées plus tôt, orchestrée par les médias (Mattelart & Dorfman, 1971 ; Mosco, 2009).

« les médias œuvrent à l'émergence de représentations diversifiées dans l'espace public, tant par leur nature intrinsèque (écrits, audiovisuels, électroniques) que par leurs productions spécifiques (informations, divertissements artistiques, culturels ou populaires). Remettant en question un modèle des médias axé sur la spectacularisation, la simplification et la personnalisation sur fond de contrôle politique ou économique, cette analyse entend questionner les médias comme révélateurs des dynamiques sociales précédant et accompagnant la définition et la mise en œuvre de politiques publiques » (Lafon et Romeyer, 2008 : 73).

Cette « émergence de représentations diversifiées dans l'espace public » (*ibid.* : 73) fait le liant avec le processus de médiatisation, appelé *mediatization* dans la littérature scandinave (Hjarvard, 2013), où les produits médiatiques ne sont plus les événements et les questions publiques mais les normes et conceptions culturelles (Lafon, 2019 : 162). Ce processus est structuré par la multiplicité des médiatisations dans nos sociétés : « les médiatisations incessantes d'événements et de thématiques dans notre quotidien, résultantes des configurations médiatiques instituées, participent en retour d'un processus plus général de médiatisation » (*ibid.* : 166). Cette dissociation entre les médiatisations et le processus général rejoint celle opérée par Jacques Noyer et Bernard Delforce (1999). À partir de l'analyse des médiatisations, nous cherchons à comprendre le processus de médiatisation, et donc « les transformations au long cours d'espace(s) public(s) et de paradigmes dominants » (Lafon, 2019 : 163).

Aussi, les médiatisations dépendent « des rapports de force qui s'instaurent au sein de ces filières tout comme dans leur environnement socio-politique » (*ibid.* : 165). Compte tenu de la formalisation de rapports de force entre les acteurs, « médiatisation[s] et conflictualisation sont [...] étroitement liées : elles contribuent à la dynamique de l'espace public » (Pailliar, 2019 : 191).

En soulignant leur distinction et leur imbrication avec le processus de médiatisation, ces définitions permettent de considérer les changements climatiques comme une question socio-politique, et ainsi de les traiter sous l'angle des médiatisations.

1.3 Cadrage médiatique des changements climatiques depuis 2000

Les travaux sur les changements climatiques, sous l'angle des médiatisations, telles que définies plus tôt, n'abondent pas encore. En SIC, les travaux de Jean-Baptiste Comby (2008 ; 2015) sont notables, bien qu'il déploie une approche sur les pratiques du champ journalistique, dans une perspective sociologique.

Dans les médias, les sujets dédiés aux changements climatiques connaissent une chronologie différente de la connaissance scientifique. Tandis que les premiers rapports du GIEC date de 1990, les enjeux climatiques dans les médias télévisuels français (JT du soir de France 2 et TF1) connaissent une « médiatisation accrue » à partir de 2003 (*ibid.*). Elle s'effectue parallèlement à l'observation des conséquences des changements climatiques (De Pryck, 2022) et plus précisément leurs « conséquences perceptibles ou prévisibles » (Comby, 2008 : 223). 58 % des sujets sont motivés par la tenue d'une conférence internationale (Comby, 2015). En effet, un

cadrage marquant est le protocole de Kyoto en 1997 entré en vigueur en 2005. Il s'agit d'un engagement de 38 pays industrialisés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, avec un traitement différencié en faveur des pays en développement. Dans sa thèse en linguistique, Marion Mauger Mauger-Parat (2013) étudie les représentations des changements climatiques dans la presse française. Ces résultats coïncident avec ceux de Jean-Baptiste Comby (2008 ; 2015), avec un essor des occurrences « *effet de serre* » dans la presse à partir du protocole de Kyoto, et significativement à partir de 2000 (Mauger Mauger-Parat, 2013 : 120). À la télévision, à mesure que la couverture médiatique augmente, le cadrage se recentre sur les conséquences des changements climatiques (Comby, 2008 ; 2015). Par ailleurs, les médias imagent les conséquences des changements climatiques, comme les canicules, avec des images connotées positivement. Par exemple, on observe des reportages de journaux télévisés où l'on voit des enfants qui jouent dans l'eau ou des vacanciers qui mangent une glace (O'Neill *et al.*, 2023). Bien que leur traitement soit croissant, les médias français discutent peu des mesures d'adaptation possibles (*ibid.*). Ce cadrage tend à euphémiser les changements climatiques puisque les médias télévisuels français ne considèrent que les impacts et demeurent sur un constat.

2. Les jalons de la conquête spatiale : mobiliser des historiographies

Il existe de nombreuses historiographies sur la question spatiale. Elles offrent une contextualisation intéressante pour appréhender notre sujet. Bien qu'il conviendrait de les aborder de manière chronologique, pour apprécier leurs évolutions et nuances, nous nous attacherons ici à établir un faisceau d'indices (Ginzburg, 1989) à travers trois disciplines : l'histoire, la sociologie et les sciences de l'information et de la communication.

2.1 La conquête spatiale pour les historiennes et historiens

Ces dernières années, un courant se développe particulièrement parmi les historiennes et historiens qui appréhendent leur sujet par « une approche par les imaginaires, par les représentations, en somme par l'histoire culturelle » (Guignard et Martin, 2024 : 9). Un dossier de la revue *Sociétés & Représentations* (n°57) est consacré à ce sujet.

Par exemple, l'historienne des sciences et techniques Elise Parré (2024) analyse les images issues des missions analogues, c'est-à-dire les programmes de préparation sur Terre en vue de missions spatiales. Celles-ci contribuent activement à flouter la frontière entre science et fiction, en créant une illusion visuelle de la conquête spatiale (Parré, 2024). Elles incarnent une

représentation archétypale et récurrente du désir d'aller sur d'autres astres, dont Mars occupe les regards. Les imaginaires ne sont pas uniquement imagés, ils sont aussi entendus : les sons peuvent participer à construire un imaginaire du cosmos. Par exemple, dès les années 1920, les inventeurs des ondes Martenot, nées du développement de la TSF [Télégraphie sans fil], ont participé à associer leurs sonorités à l'espace, à « l'éther » et à une forme de « spiritualité » technologique (Le Gars, 2024 : 67).

En outre, les historiennes et historiens constatent aussi ce lien unissant la conquête spatiale avec les changements climatiques, en mentionnant notre « survie sur la Terre ». En d'autres termes, c'est de l'habitabilité terrestre dont il est question :

« Il se pourrait même bien, à l'heure où la question de notre survie sur la Terre se pose en des termes de plus en plus angoissants, que la perspective d'une telle translocation, autrement appelée « destin spatial de l'humanité », apparaisse aux yeux de certains comme la voie qui nous permettrait de sortir, par le haut, de l'impasse où nous nous sommes nous-mêmes placés par notre inconséquence collective » (Guignard et Martin, 2024 : 11)

L'étude de ces imaginaires et de leur rôle, est de mieux percevoir les motivations qui expliquent une omniprésence de la conquête spatiale depuis des décennies. Ces motivations se manifestent soit par le défi technique, la recherche scientifique, et particulièrement celles des origines de la vie, des enjeux géopolitiques ou la quête de profits. « Aucune n'est décisive mais toutes concourent à constituer un imaginaire » (*ibid.* : 12)

2.2 Une approche critique de la conquête spatiale en sociologie

À l'image de nombreuses histoires, les sociologues Irénée Régnauld et Arnaud Saint-Martin focalisent leur attention sur la conquête spatiale américaine, bien qu'ils mentionnent marginalement d'autres perspectives internationales. Nonobstant ce regard centré sur les États-Unis, ils apportent une myriade d'éléments, certes critiques mais particulièrement éclairants, d'une certaine histoire spatiale. Nous proposons ici une synthèse de leur travail, puisqu'il nous éclaire sur l'approche critique de la conquête spatiale en sociologie. Les auteurs proposent de prendre le contre-pied des récits écrits « par et pour les convaincus » (Régnauld et Saint-Martin, 2024 : 12).

En ce sens, ils rappellent longuement et en détails les « racines nazies de l'aéronautique » (*ibid.* : 17-46). La figure de proue de cette genèse est l'ingénieur Wernher Von Braun. Son exfiltration aux États-Unis n'a pas seulement importé des compétences techniques mais aussi une matrice organisationnelle, sociale, matérielle et un paradigme, celui de la conquête spatiale

(*ibid.* : 18), malgré son implication dans les violences du système concentrationnaire du camp de Peenemünde. Après la guerre, ce passé « du système génocidaire nazi » était « pudiquement évacué » comme un « mal nécessaire » (*ibid.* : 19). Bien que réduire la genèse de la conquête spatiale à l'aune de cette séquence nazie « véhicule un déterministe technique simpliste » (*ibid.* : 19), elle n'en reste pas moins nécessaire pour l'appréhender.

Une plus-value phare de cette historiographie est la place donnée à la culture et aux médias dans la fabrique du consentement, pour reprendre l'expression de Noam Chomsky (1988). Les auteurs identifient une liste d'exemples, non exhaustive mais significative, des « mythes façonnés pour vendre l'espace » (Régnault et Saint-Martin, 2024 : 48), qu'ils qualifient d'astro-culture. Par exemple, en 1955, 42 millions d'américains ont visionné le premier épisode de *Man In Space* (49min) réalisé par Disney (*ibid.* : 57). Wernher von Braun et Disney s'emploient donc à « marketer l'espace » (*ibid.* : 58) dans des dessins animés en faveur de la conquête spatiale. Aussi, cette « naturalisation de l'idée de vol spatial passe également par une batterie d'arguments d'ordre biologique ou fondés sur une certaine lecture de l'histoire – conquérante – de l'humanité » (*ibid.* : 54), avec des mentions de l'ADN humain ou de la « destinée manifeste ».

Enfin, et surtout, l'espace est considéré comme un marché, une source de profits pour une nouvelle catégorie d'acteurs : les « astro-capitalistes » (Saint-Martin, 2025) puisque l'usage de l'espace « s'inscrit dans la continuité d'un système économique capitaliste » (Régnault et Saint-Martin, 2024 : 10). Ces nouvelles perspectives - dit du *new space* - reconfigurent en profondeur le secteur aérospatial. Depuis 2000, on observe ainsi la création de nouvelles entreprises privées (*e.g.* Blue Origin, SpaceX), dont les discours ne s'articulent pas seulement sur le retour d'astronautes dans l'espace, mais davantage sur l'établissement des colonies permanentes sur des astres comme la lune, qui servirait de relais vers Mars ou de nouvelles stations spatiales. Cependant, « l'usage de l'espace à des fins d'accumulation du capital remonte en réalité aux débuts de l'âge spatiale : dès les années 1960, [avec] le développement des télécommunications [...] et du domaine militaire » (*ibid.* : 132). Ce faisant, les États n'ont plus un monopole du secteur, bien qu'ils le subventionnent massivement et assurent donc sa pérennité économique. Les entreprises privées, quant à elle, servent avant tout de prestataire. Toutefois, le *new space* ne saurait se résumer à une catégorie unique d'acteurs, puisque l'on observe *a minima* deux types : les gestionnaires qui considèrent l'espace comme un outil et les

« visionnaires » – sans son apanage connoté positivement – pour qui l’espace est une fin en soi (Pasco, 2017).

2.3 Une historiographie de la conquête spatiale en sciences de l’information et de la communication ?

Les sciences de l’information et de la communication se définissent par l’interdisciplinarité (Miège et Paillart, 2013). De nombreuses chercheuses et chercheurs mobilisent des travaux en histoire, en sociologie, en science politique ou encore en philosophie. Comme le souligne Benoit Lafon : « les recherches des historiens, socio-historiens ou de scientifiques d’autres disciplines produisant un travail historiographique sont dès lors d’un grand secours pour le chercheur en information et communication, aux prises avec un objet technique, ses pratiques et ses discours » (Lafon, 2012a : 25). Les historiographies venues d’une pluralité de disciplines en sciences humaines et sociales ont toute leur place dans une enquête en SIC. En d’autres termes, l’interdisciplinarité permet, ici, d’appréhender notre sujet en traçant des historiographies.

En sciences de l’information et de la communication, nous cherchons à comprendre les mécaniques des trajectoires et les dynamiques des médiatisations à l’aune des processus info-communicationnels. S’il n’existe pas d’historiographie de la conquête spatiale dans notre discipline, de nombreux éléments nous permettent de faire converger un faisceau d’indices (Ginzburg, 1989) en faveur d’une appréhension de la conquête spatiale par les médias. Par exemple, l’exploration spatiale marque un tournant dans l’ampleur et la considération des événements médiatiques. Les premiers pas sur la lune par l’équipe de la mission Apollo 11 étaient un événement télévisuel hors norme : plus de 600 millions de personnes ont assisté en direct au premier alunissage le 20 juillet 1969, c’est-à-dire plus de 94 % des foyers équipés d’un téléviseur (Dick & Launius, 2007 : 55). Les vols habités concentrent de nouveau l’attention médiatique : le décollage du lanceur SLS en 2022 a réuni 100 000 à 200 000 spectateurs et spectatrices (Régnault et Saint-Martin, 2024 : 7) et de nombreux journalistes à proximité de l’aire de lancement.

Plusieurs travaux en SIC font état de « l’engouement médiatique rarissime pour une mission scientifique » (Carnel, 2022 : 133) qu’a été la mission Rosetta (Carnel, 2022 ; Chiavassa, 2018). Entre 2014 et 2016, la mission Rosetta est sortie « du cadre scientifique pour devenir un sujet de société » (Chiavassa, 2018 : 13). Ce traitement est singulier pour une mission scientifique, il existe très peu d’événements similaires, si ce n’est le premier alunissage. Les médias

télévisuels et la presse écrite se sont emparés de l'événement en utilisant largement des références et comparaisons à la pop-culture (e.g la sonde Philae qui devient R2-D2 ou Wall-E). Ces parallèles participent à « l'astro-culture » (Regnault et Saint-Martin, 2024 : 48) et renforce le consentement de la conquête spatiale.

3. L'habitabilité au prisme de la télévision, du climat et de la conquête spatiale

3.1 L'habitabilité comme point de jonction des thématiques climatiques et spatiales

Ces historiographies de la conquête spatiale et l'appréhension des enjeux climatiques comme une question socio-politique, à l'aune de ses médiatisations, amènent à s'interroger sur l'habitabilité, et plus particulièrement la notion d'habitabilité dans les médias télévisuels. Celle-ci, entendue comme la capacité à rendre ou conserver un espace vivable, offre alors une articulation entre nos deux thèmes, à première vue éloignés, mais intrinsèquement liés. Plus encore, « la faible capacité d'anticipation et d'adaptation de sociétés connectées et mondialisées rendent la notion [d'habitabilité] d'autant plus pertinente » (Barrioz et Laslaz, 2025 : 3).

Pour étudier plus finement ce lien, nous mettons en place une analyse de contenu thématique. Celle-ci aspire à répondre à notre première hypothèse, selon laquelle la notion d'habitabilité apparaît dans les discours médiatiques de manière continue, mais est appréhendée sous divers angles. Au gré de discours sociétaux, certaines affiliations de sens pourraient évoluer au fil des périodes.

3.2 Mise en place d'une analyse de contenu thématique

Nous considérons l'analyse de contenu thématique avec les termes de son initiateur, Bernard Berelson, c'est-à-dire comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter » (Berelson, 1952 : 18). Précisons cette définition avec l'apport de Laurence Bardin : « l'analyse de contenu se balance entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité » (Bardin, 1977 : 9). En somme, si l'analyse de contenu repose sur une objectivité, elle se nourrit d'une certaine subjectivité, avec parcimonie.

Cette méthode oblige la constitution d'un corpus. Celui-ci suppose trois critères (Bonville, 2000) : la pertinence, puisque le contenu doit pouvoir répondre aux hypothèses ; l'exhaustivité, « ne pas négliger des pans entiers du discours dont on souhaite éventuellement généraliser les résultats » (Marty, 2019 : 88) ; l'homogénéité, c'est-à-dire la définition de « ce qui fait tenir

ensemble des discours *a priori* disparates » (*ibid.* : 89). Ainsi, l'homogénéité de notre corpus se manifeste-t-elle par le type de support, la période et la zone géographique : des contenus télévisuels d'actualité diffusés en France depuis 1970. Aussi, puisque nous questionnons l'actualité, les catégories génériques sélectionnées (journaux télévisés, magazines et talk-show) sont pertinentes. Si notre corpus « tend à l'exhaustivité, [il] ne peut y prétendre. En effet, les descripteurs, à partir desquels les documentalistes classent les sujets, correspondent rarement aux attentes exactes du chercheur » (Comby, 2008 : 20). Pour pallier ce biais documentaire, nous avons collecté toutes les occurrences et co-construit notre corpus avec des articles de presse généraliste, pour affiner les mots-clés interrogés et confirmer les tendances observées. Toutefois, les émissions et les articles collectés ont été traité distinctement, et font l'objet de figures propres tout au long de ce mémoire.

Sur la base Inathèque, les mots-clés suivants ont été interrogés : « habitabilité » (n=112) ; « inhabitabilité » (n=0) ; « planète » et « habitable » (n=293) ; « planète » et « inhabitable » (n=97) ; « climat » et « habitable » (n=29) ; « climat » et « inhabitable » (n=41). L'ensemble des occurrences ont été collecté, soit 572. Toutes les occurrences ont été compilées dans un tableur en indiquant : la date et chaîne de diffusion, le titre du programme, la catégorie générique identifiée par l'INA, le secteur (*e.g.* spatial, environnement, transport), s'il s'agit d'une rediffusion ou non, et le mot-clé de recherche. Un aperçu de cette collecte est disponible en annexe 1 à la page 93. Sur 572, 413 émissions sont exploitables si l'on déduit les notices doublons ou impertinentes (n=91) et les rediffusions (n=68). Ce corpus télévisuel a été co-construit avec un corpus d'articles publiés par Le Monde, Le Figaro et Libération. Les mêmes mots-clés ont été interrogés sur Europresse (« habitabilité » sans le terme « voiture » dans le texte (n=327) ; « inhabitabilité » (n=0) ; « planète » et « habitable » (n=9) ; « planète » et « inhabitable » (n=2) ; « climat » et « habitable » (n=10) ; « climat » et « inhabitable » (n=14)). 362 articles ont ainsi été collecté.

À des fins de lisibilité, nous avons concilié les modalités de collecte dans le Tableau 1, à la page suivante, à l'image de certains travaux en SIC (Lafon, 2022 : 101).

Tableau 1 : Modalités de collecte du corpus thématique

	Télévision	Presse écrite quotidienne
Corpus	Primaire	Complémentaire
Médias	Toutes les occurrences	Libération ; Le Monde ; Le Figaro
Source	Inathèque	Europresse
Modes de recherche	TV nationale ; TV Sat. & TNT ; TV régionale Genre : JT ; Magazine ; Talk-Show	Mots-clés recherchés dans l'introduction
Période	Toutes les archives	01/01/1970 – 31/12/2024
Mots-clés	« habitabilité » (n=112) « inhabitabilité » (n=0) « planète » et « habitable » (n=293) « planète » et « inhabitable » (n=97) « climat » et habitable » (n=29) « climat » et « inhabitable » (n=41)	« habitabilité » sans « voiture » (n=327) « inhabitabilité » (n=0) « planète » et « habitable » (n=9) « planète » et « inhabitable » (n=2) « climat » et « habitable » (n=10) « climat » et « inhabitable » (n=14)
Occurrences totales	572	362
Occurrences exploitables	413	362

Bilan du chapitre 1

Au terme de ce premier chapitre, les changements climatiques apparaissent comme une question éminemment socio-politique, dont les enjeux dépassent les seules considérations scientifiques et techniques. Bien que la recherche sur la conquête spatiale demeure récente et peu explorée en sciences de l'information et de la communication, les historiographies, avec un croisement interdisciplinaire, ont permis de dresser un contexte nous permettant d'appréhender nos questionnements. Ce manque de traitement contraste avec la pluralité narrative entourant la conquête spatiale, dont il n'existe pas une histoire unifiée, mais bien des histoires plurielles. L'habitabilité, entendue comme la capacité à rendre ou conserver un espace vivable pour les êtres-vivants, offre alors un point de jonction entre nos deux sujets, *a priori* éloignés, mais intrinsèquement liés. Dans ce cadre, les médiatisations – s'inscrivant dans un processus de médiatisation plus global – apparaissent comme un prisme pertinent pour interroger nos deux sujets. L'analyse de contenu thématique constitue un outil méthodologique fécond pour étudier les médiatisations de l'habitabilité, et ainsi révéler les enjeux info-communicationnels et socio-politiques sous-jacents.

Chapitre 2. La temporalité de l’habitabilité spatiale à la télévision (1970-2024)

Dans ce chapitre, nous identifions les « macro-thèmes » (Charaudeau, 2008 : 25) de notre analyse de contenu thématique, préalablement définie et délimitée dans le chapitre précédent, et nous caractérisons trois phases dans la temporalité de l’habitabilité. Après avoir décrit les tendances générales de la notion, nous nous intéresserons aux deux premières phases, relatives à la conquête spatiale. Quant à elle, la troisième phase sera traitée dans le chapitre 3.

1. Tendances générales de la notion d’habitabilité de 1970 à 2024

Si la première occurrence connue du terme « habitabilité » remonte à 1801, l’expression n’a été que peu usitée depuis. Compte tenu du caractère longitudinal de notre corpus, et puisque nous souhaitons en observer les tendances avant d’en distinguer les nuances, nous avons périodisé les occurrences par tranches de 4 années¹⁹, de 1970-1974 à 2020-2024.

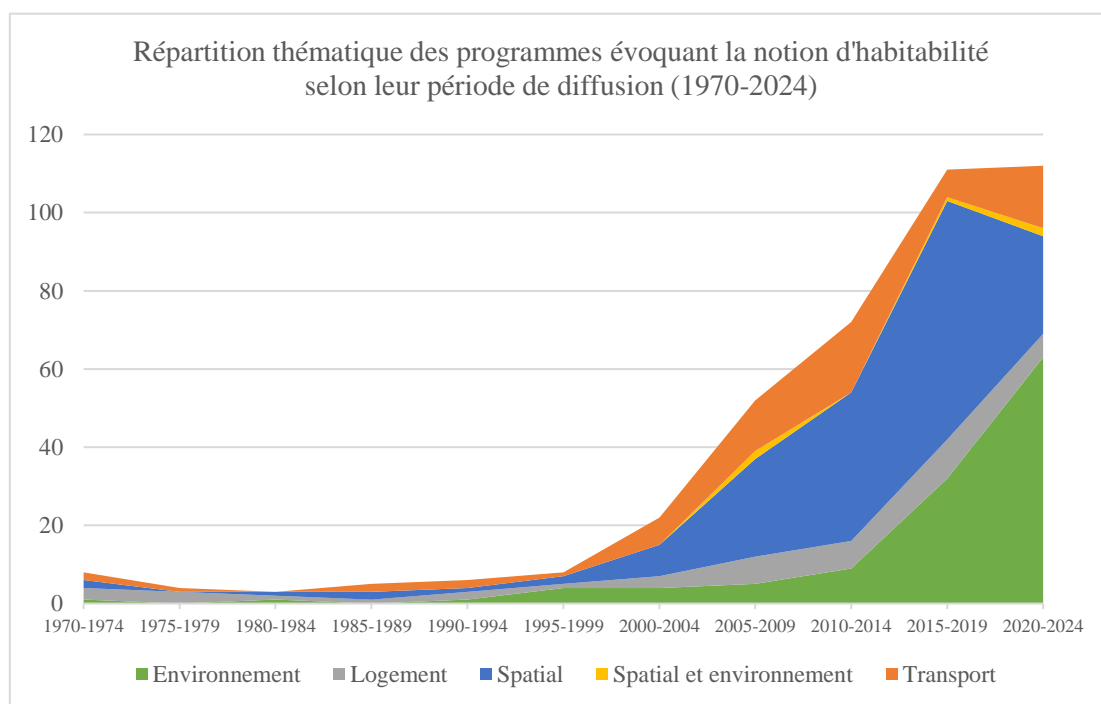


Figure 1 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de diffusion (1970-2024).

Lecture : Sur la période 2000-2004, 24 programmes mentionnent l'habitabilité. 8 sont relatifs au spatial, 4 à l'environnement, 3 au logement et 7 sont relatifs au transport.

Notes de traitement : 5 occurrences liées à la guerre ont été exclues.

¹⁹ L’association d’une date à sa période a été automatisée sur le tableur. Nous avons d’abord extrait l’année avec la formule =ARRONDI.AU.MULTIPLE(ANNEE(C2);1). Puis, nous avons encodé une matrice de correspondance pour associer une année à une période. Grâce à cette matrice, nous pouvons utiliser la formule =RECHERCHE(B2;Codage!E\$1:F\$56), et l’étendre à toute la sélection.

Ainsi, comme nous pouvons l'observer sur la Figure 1, la notion d'habitabilité rencontre un essor certain à partir des années 1995-1999, malgré quelques occurrences sur les périodes précédentes (27 programmes au total, toutes thématiques confondues, de 1970 à 1994).

Nuançons en partie l'augmentation constatée, puisque des facteurs structurels expliquent cette croissance. Comme le note Guylaine Guéraud-Pinet, « la multiplication des formes médiatiques depuis les années 1950, mais aussi la multiplication des chaînes s'associent à la croissance » observée sur le graphique (Guéraud-Pinet, 2022 : 162). Ces multiplications expliquent, partiellement, la croissance observée sur la Figure 1. Quoi qu'il en soit, la notion connaît un véritable essor médiatique à partir des années 1995-1999. Cet essor s'inscrit dans un contexte médiatique plus large puisque « seule la médecine, et secondairement les questions de l'espace, font régulièrement l'objet de sujets dans les journaux télévisés » (Rouquette, 2011 : 25). Si cette croissance débute à partir de la période 1995-1999, elle demeure particulièrement significative jusqu'à la période 2015-2019, avant de décroître très légèrement sur la période suivante. Quatre thématiques s'approprient la notion : le *transport*, le *logement*, *l'environnement*, le *spatial*, auxquels il convient de prendre en compte quelques programmes qui lient le spatial et l'environnement. Les thématiques *environnement*, *spatial* et *spatial et environnement* sont majoritaires dans notre corpus, puisqu'elles représentent 71 % des programmes.

Comme nous pouvons l'observer sur la Figure 2 à la page suivante, les tendances mentionnées tantôt se retrouvent dans notre corpus d'articles de presse, bien qu'elles soient moins significatives et que la croissance débute sur la période 2000-2004. Notons malgré tout que la base Europresse ne mentionne aucune occurrence antérieure à 1995. Cela s'explique par les dates de début d'intégration des articles sur la base de données. En effet, sur Europresse, les premiers articles du journal Le Monde datent du 1^{er} janvier 2001, du 1^{er} janvier 1996 pour le Figaro et du 1^{er} janvier 1995 pour Libération²⁰. Il n'est donc pas à exclure que certains articles manquent à notre corpus. Néanmoins, compte tenu de la croissance des occurrences, similaire à celle observée sur la base de l'INA, il ne s'agirait que de très peu d'articles. D'autant plus, rappelons que ce corpus ne visait pas l'exhaustivité pour assurer une montée en généralité, mais la confirmation des tendances repérées sur l'Inathèque.

²⁰ Une recherche sur Europresse, en ne sélectionnant uniquement la source comme critères et en triant les résultats par les plus anciens d'abord, a permis de dresser ce constat.

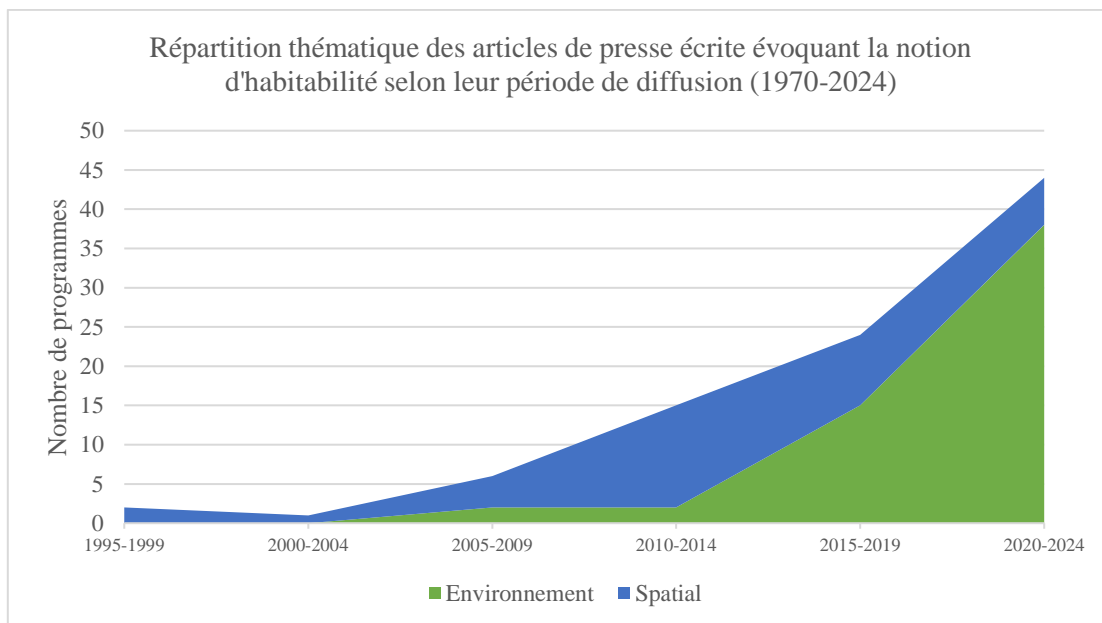


Figure 2 : Répartition thématique des articles évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de publication (1970-2024).

Lecture : Sur la période 2005-2009, 6 articles mentionnent l'habitabilité. 4 sont relatifs au spatial et 2 sont relatifs à l'environnement.

Note de traitement : seules les thématiques « Spatial » et « Environnement » ont été conservé sur ce graphique.

Si le corpus de presse contient 362 articles, il est important de noter que 248 sont relatifs au transport, en raison d'un large panel d'avis sur des voitures et la mention de leur habitacle. Le Figaro est sur-représenté dans cette thématique de transport, comme nous pouvons le voir dans la Figure 3.

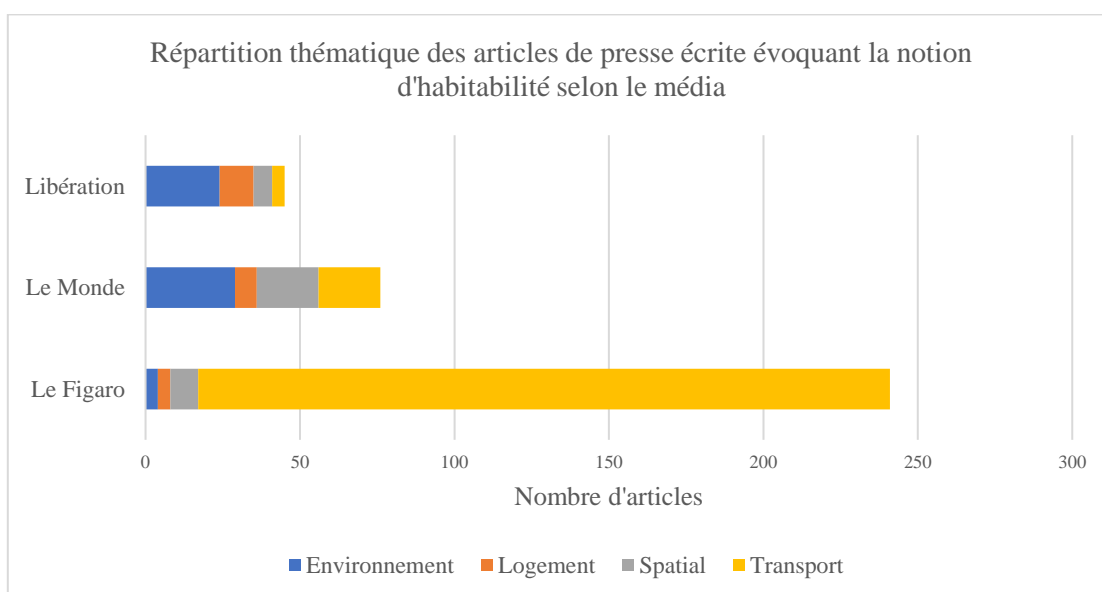


Figure 3 : Répartition thématique des articles de presse écrite évoquant la notion d'habitabilité selon le média.

Lecture : Le Figaro a publié 241 articles mentionnant l'habitabilité. 9 sont relatifs au spatial, 4 à l'environnement, 4 au logement et 224 sont relatifs au transport.

Le biais documentaire étant écarté, revenons à notre corpus de programmes télévisuels. La Figure 4, ci-dessous, permet de visualiser l'ensemble des occurrences dont la thématique est en lien avec notre sujet. De ce fait, les thématiques *logement* et *transport* ont été exclues.

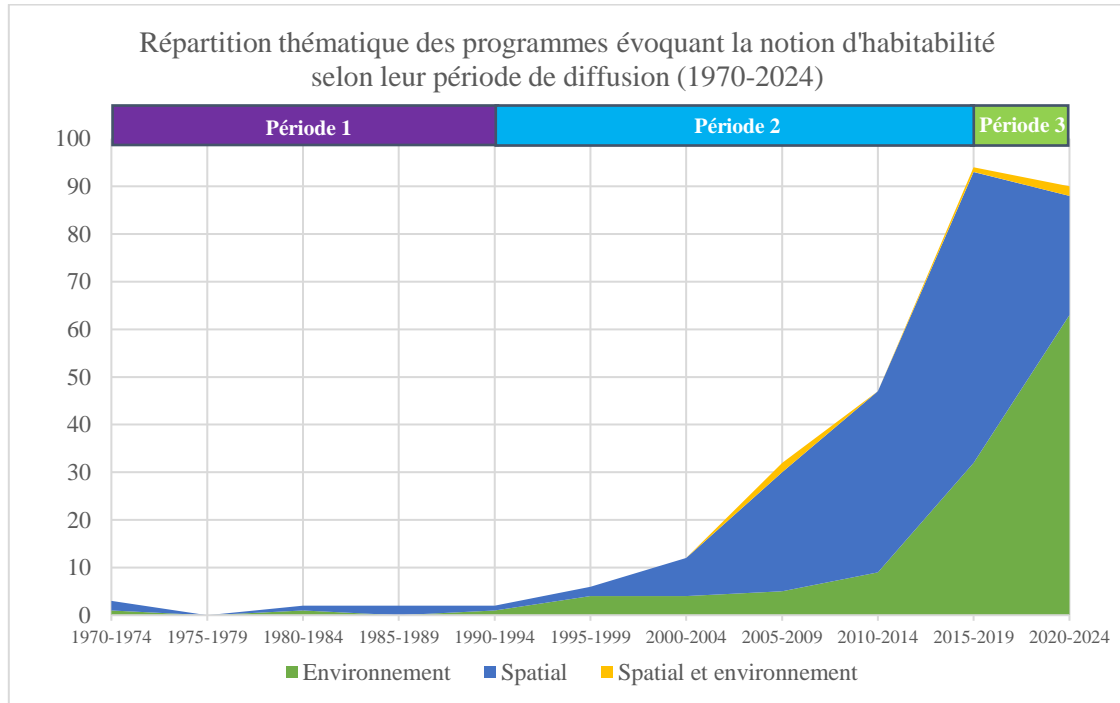


Figure 4 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de diffusion (1970-2024)

Lecture : Sur la période 2000-2004, 12 programmes mentionnent l'habitabilité. 8 sont relatifs au spatial et 4 sont relatifs à l'environnement.

Note de traitement : seules les thématiques « Spatial », « Environnement » et « Spatial et environnement » ont été conservées sur ce graphique.

Ainsi, sur la Figure 4, nous pouvons repérer trois périodes. La première, entre 1970 et 1990, que nous qualifions de « prémices de la conquête spatiale », se caractérise par un faible nombre d'occurrences ($n=7$), principalement relatives à l'espace. La deuxième période, qui s'étend de 1990 à 2015, est nommée « l'essor de la conquête spatiale », puisque la thématique liée connaît une ascension fulgurante. Enfin, la troisième période, entre 2015 et 2024, manifeste une croissance significative de la thématique *environnement*, parallèlement à une diminution des occurrences relatives au secteur spatial. Ce faisant, nous étiquetons cette période de « tournant environnemental ». Cette dernière période sera traitée dans le chapitre suivant. Ce chapitre se focalise donc sur la temporalité de l'habitabilité sous l'angle de la conquête spatiale.

2. 1970-1990 : les prémices de la conquête spatiale

1.1 *Après les premiers pas sur la Lune, la conquête de l'espace ?*

Si cette période n'est pas caractérisée par un foisonnement de programmes évoquant l'habitabilité, la présence de quelques occurrences, à l'aune de leur période de diffusion, est un résultat en soi. Le premier alunissage par l'équipe Apollo XI en 1969 pourrait expliquer cette nouvelle perspective. L'espace habité par l'humanité demeure lointain mais devient plus concret.

Dans les archives de l'INA, la première occurrence évoquant l'habitabilité date du 18 novembre 1971. Elle a été diffusée sur la Première Chaîne, et est une émission de « L'actualité en question », intitulée « l'équipage d'Apollo XV ». Comme le titre le laisse supposer, le programme fait intervenir les membres de l'équipe Apollo XV, David R. Scott, James B. Irwin et Alfred M. Worden. À l'époque, si l'espace rentre dans le champ des possibles, la conquête spatiale est considérée comme un rêve hypothétique à court terme, mais assurée à long terme. Cette question de la temporalité est une composante régulièrement invoquée, que l'on peut synthétiser par le verbatim « ce n'est qu'une question de temps » (Selhausen-Kosinski, 2025). Le franchissement de cette « nouvelle frontière », pour reprendre l'expression de John F. Kennedy, alimente des théories et scénarios techniques, où l'on évoque déjà des pistes de terraformation d'autres planètes, dont Mars. Par exemple, l'émission « Planètes habitables » diffusée le 28 septembre 1988 sur la 5, explique comment l'humanité peut « aménager une planète » et « se prendre pour Dieu ». L'une des pistes évoquées dans l'émission est de larguer des bombes nucléaires sur Mars. Cette perspective de terraformation de Mars est toujours mentionnée par Elon Musk depuis 2015 (Régnault et Saint-Martin, 2024 : 153), puisqu'il la considère comme « la plus rapide »²¹. Cette période, et particulièrement ce programme, sera plus amplement traitée dans le chapitre 5, grâce à une analyse sémio-discursive.

« "David R. Scott : "peu de temps pour réfléchir aux problèmes terrestres"

- Présentateur : "n'avez-vous pas senti un changement en vous ?"

- David R. Scott : "si on réalise que la terre est le seul endroit habitable, on se dit que les hommes devraient vivre en paix" »

Enfin, la dernière phrase de la citation ci-dessus, prononcée par l'astronaute David R. Scott, s'inscrit dans une certaine continuité historique. En effet, beaucoup envisageaient la première

²¹ Numerama. <https://www.numerama.com/sciences/402803-lancer-une-bombe-sur-mars-ne-la-rendra-pas-habitable-nen-deplaise-a-elon-musk.html>. (Consulté le 15/04/2025).

photographie de la Terre depuis la Lune comme le point de basculement en faveur d'une prise de conscience écologique à travers le globe (Régnault, 2025).

En somme, cette période traçant les prémices de la conquête spatiale fait déjà émerger deux positions, deux visions parallèles, que l'on retrouvera au fil de notre enquête. Ces deux visions s'auto-alimentent l'une l'autre. La première avec une tonalité écologique, et la seconde avec une vision optimiste de la conquête spatiale.

3. 1990-2015 : l'essor de la conquête spatiale

3.1 La perspective des premières exoplanètes

L'analyse de cette période, étiquetée comme « l'essor de la conquête spatiale », doit s'effectuer à l'aune des premières découvertes – et confirmation – des exoplanètes.

En 1995, les astrophysiciens suisses Michel Mayor et Didier Queloz, affirment avoir découvert la première exoplanète : 51 Pegasi B. Si de nombreuses découvertes d'exoplanètes ont été invalidées par la suite, il s'agit là de la première exoplanète confirmée comme telle. Toutefois, cette découverte majeure, qui leur vaudra un prix Nobel en 2019, ne se retranscrit pas dans nos sociétés, ou du moins dans les médias. Ce paradoxe n'est pas propre à la télévision. La presse, spécialisée ou généraliste, n'a pas couvert ce sujet qui est pourtant une première (Lafon, 2022). Il existe un décalage certain entre l'émergence de la thématique et son investissement médiatique : « il faut attendre une dizaine d'années pour que la thématique émerge réellement et se déploie. » (*ibid.* : 105). Ce déphasage se retrouve également dans notre corpus de programmes télévisuels. Si la première exoplanète confirmée est découverte en 1995, la première recrudescence à ce sujet dans notre corpus date de 2007, comme nous le verrons sur la Figure 5.

La période identifiée entre 1990 et 2015, visible en Figure 4, présente deux tendances majeures. D'abord, nous observons un essor notable des programmes relatifs à la thématique *Spatial* : de 2 programmes diffusés en 1995-1999 à 38 en 2010-2014, c'est-à-dire 19 fois plus. Cette croissance accompagne un développement des programmes de la thématique *Environnement*. Si ces derniers sont peu nombreux, leur présence est significative. Tout comme la période précédente où les quelques occurrences sonnent les prémices de la conquête spatiale, ces programmes sont à voir comme les prémices du tournant environnemental.

3.2 L'actualité marquée par la conquête spatiale

La Figure 5 est révélatrice des nuances dans les diffusions des programmes, puisque ceux-ci ne sont pas diffusés de manière continue et croissante. Dans la période « l'essor de la conquête spatiale », quatre recrudescences d'occurrences sont particulièrement notables : une en 2007, avec 15 programmes, une en 2011 avec 9 programmes, une en 2014 avec 21 programmes et une en 2016 avec 27 programmes. La période suivante, « le tournant environnemental », connaît aussi quelques pics d'occurrences relatives au spatial, en 2019 et 2021. Toutefois, ceux-ci sont bien moins importants. Ils correspondent, respectivement, à 7 et 9 programmes.

Compte tenu de la nature de notre corpus, principalement composé de journaux télévisés (68 % du corpus), « le propos est marqué par l'actualité, il est tourné vers les événements du jour qui font nouvelle » (Charaudeau, 1997 : 212). Par conséquent, il est possible d'identifier les événements qui justifient la diffusion de ces programmes de flux (Jost, 2010).

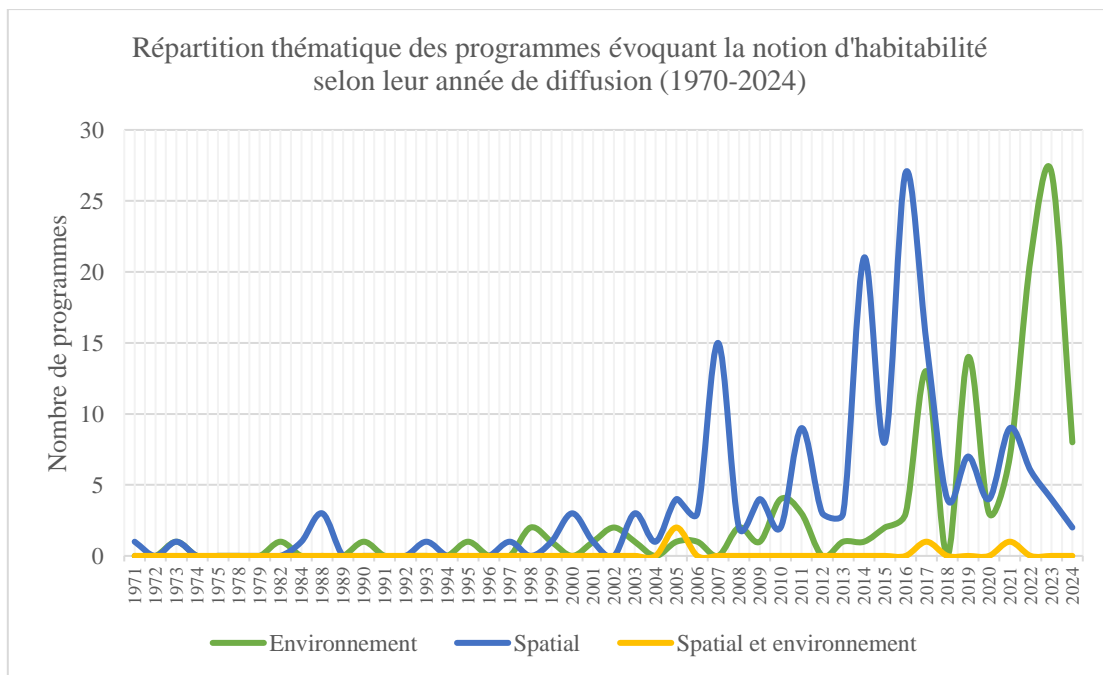


Figure 5 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur année de diffusion (1970-2024)

Lecture : En 2007, 15 programmes liés au spatial et évoquant la notion d'habitabilité ont été diffusés.

Le pic de programmes en 2007 correspond majoritairement à des programmes diffusés le 25 avril. Ce jour-ci, l'existence de l'exoplanète Gliese 581 à 20,5 années-lumière de la Terre a été confirmée. Le 6 décembre 2011, c'est au tour de l'exoplanète Kepler 22b, et de Kepler 186F le 18 avril 2014. En 2016, les programmes ont été diffusés à plusieurs dates différentes. Le 3 mai, un trio d'exoplanètes orbitant autour de l'étoile Trappist-1 a été découvert. Le 25 août 2016,

c'est au tour de la planète rocheuse Proxima B. Quelques programmes diffusés en 2016 mentionnent Mars et les projets d'Elon Musk.

Nous aurions pu associer l'année 2016 à la mission Rosetta, qui fut un événement majeur dans les missions spatiales ces dernières années. Comme nous l'avions mentionné plus tôt, cette mission a été documentée à plusieurs reprises par des chercheuses et chercheurs en sciences de l'information et de la communication (Chiavassa, 2018 ; Carnel, 2022). Cependant, aucun programme évoquant la notion d'habitabilité ne traite de la mission Rosetta. Plus encore, les programmes de notre corpus datent de mai et d'août, lorsque les sujets sur Rosetta ont été diffusés en novembre 2016. De prime abord, les trois événements semblent décorrélés. Toutefois, si les programmes de notre corpus ne traitent pas de la mission Rosetta mais bien de découvertes d'exoplanètes, les actualités, diffusées à quelques mois d'intervalle, participent à un « engouement médiatique » (Carnel, 2022) de la conquête spatiale et se renforcent les unes et les autres.

Notre analyse de contenu thématique a été approfondie pour repérer plus finement le thème auquel le programme se rattache (*e.g.* Terraformation, Canicule, Mars, etc.). Ces thématiques spécifiques ont été attribuées selon le thème prédominant, dans la mesure où certains programmes peuvent aborder plusieurs thèmes. Dans notre développement, nous nommons « thématique globale », le secteur auquel le programme se rattache (*e.g.* *Spatial* ou *Environnement*), la « thématique spécifique majeure » correspond au thème prédominant du programme (*e.g.* Découverte d'une exoplanète), et « thématique spécifique mineure » les sujets évoqués par la suite (*e.g.* Origines de la vie). Ce choix méthodologique vise à faciliter tant le traitement que la visualisation des données.

La répartition des thématiques spécifiques majeures, au sein de la thématique globale *Spatial*, est visible en Figure 6. Les thématiques spécifiques majeures sont corrélées aux événements auxquels les programmes se rattachent. En effet, 95 programmes traitent principalement de découvertes d'exoplanètes, soit 56 % des programmes de la thématique globale. Deux autres thématiques spécifiques majeures ressortent régulièrement dans notre corpus : celle relative au lancement d'engin, comme un lanceur ou un satellite (n=27) et celle relative à Mars (n=22). Toutes les autres thématiques spécifiques majeures comptent 8 occurrences ou moins.

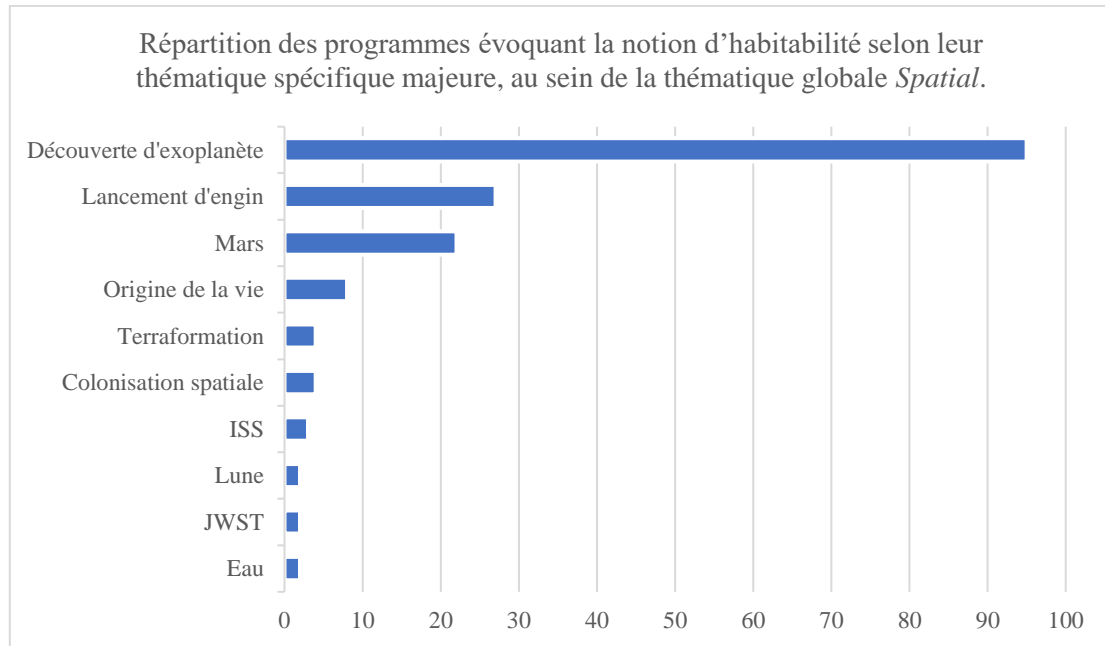


Figure 6 : Répartition des programmes évoquant la notion d’habitabilité selon leur thématique spécifique majeure, au sein de la thématique globale *Spatial*.

Lecture : 95 programmes de la thématique globale *Spatial* sont relatifs à un ou des découvertes d’exoplanètes.

Nuançons partiellement cette prédominance. Plusieurs programmes, dont la thématique spécifique majeure est la découverte d’une exoplanète, traitent par la suite des questions de la présence d’eau sur l’astre, des origines de la vie ou de colonisation spatiale. Toujours est-il, la détection d’une exoplanète demeure la justification pour mettre le sujet à l’agenda. Les thématiques spécifiques mineures évoquées sont à percevoir comme les implications sociétales à la suite de ces découvertes. Ces implications se déclinent selon deux axes : d’une part, les exoplanètes envisagées comme un lieu d’habitation potentiel pour l’humanité, et d’autre part, comme un vecteur de découverte de formes de vie extraterrestres.

3.3 L’actualité spatiale investie par l’audiovisuel public

Les chaînes de l’audiovisuel public concentrent une large part des occurrences de notre corpus. Visible en Figure 7, les chaînes France 2 et France 3 ont diffusé respectivement 61 et 66 émissions évoquant la notion d’habitabilité. C’est plus deux fois plus que TF1 (n=28) ou Arte (n=27). Deux facteurs peuvent expliquer la primauté prédominance du service public. D’une part, un facteur relatif à la production de contenu et le processus éditorial des chaînes. D’autre

part, un facteur lié à l’audience attendue des chaînes, bien que cette notion d’audience soit discutée (Macé, 2003 : 128), raison pour laquelle nous privilégierons le terme de « public ».

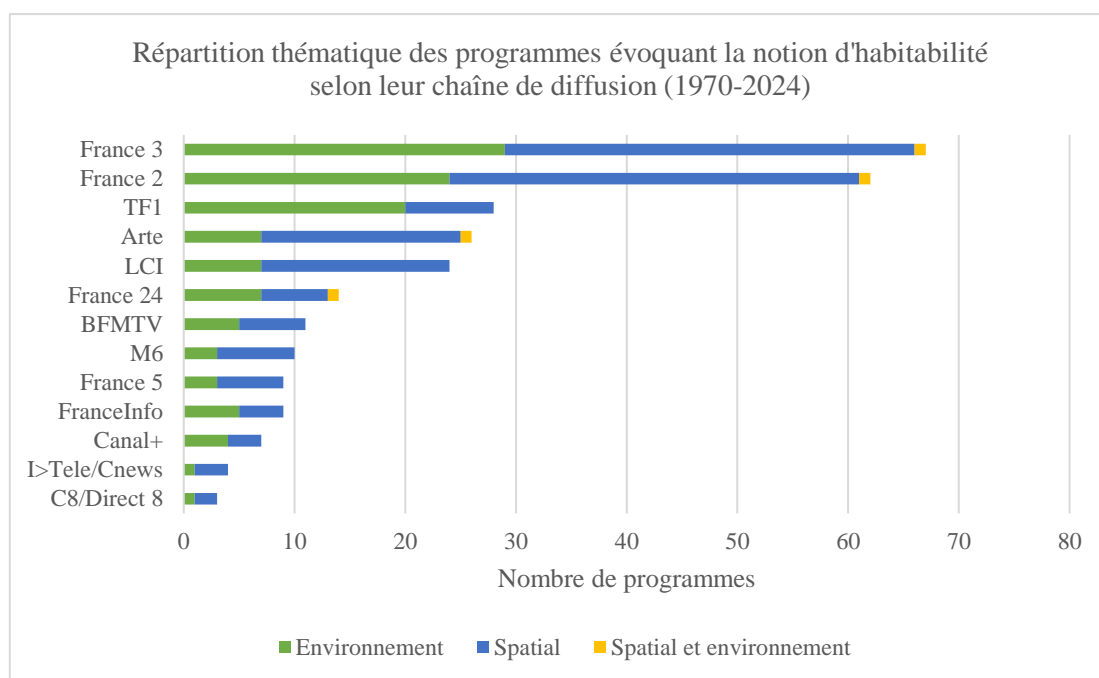


Figure 7 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur chaîne de diffusion (1970-2024)

Lecture : La chaîne France 2 a diffusé 61 programmes évoquant l'habitabilité. 37 sont relatifs au spatial et 24 sont relatifs à l'environnement.

Note de traitement : seules les chaînes avec plus de 5 programmes diffusés ont été conservées sur ce graphique. Aussi, à des fins de traitement et de lecture, les chaînes France 3 régions ont été fusionnées avec la chaîne nationale.

Le facteur industriel d’abord. Comme indiqué dans la note de traitement sous la Figure 7, le libellé *France 3* désigne à la fois la chaîne nationale et ses branches régionales. Ce choix de traitement statistique dope le résultat de *France 3*. Toutefois, l’organisation éditoriale de la chaîne justifie ce choix et sa place en tête de la Figure 7. Les bureaux d’information régionaux de France 3 produisent des journaux locaux de la journée qui sont rediffusés dans l’édition nationale. Par conséquent, la chaîne nationale à vocation régionale et locale cherche « à « rentabiliser » les sujets tournés en région en tâchant de les intégrer au sein d’un journal national » (Lafon, 2012b : 11). Cette logique d’intégration explique, certes en partie, la primauté de la chaîne.

Si cette dimension industrielle convient à appréhender les résultats de France 3, nous ne pouvons pas dresser l’équivalent pour France 2, puisqu’il s’agit d’une chaîne nationale. Il convient de regarder du côté des publics des chaînes. Si les deux chaînes sont généralistes, elles ne s’adressent pas au même public. France 2 se positionne sur « un large public familial, [dont]

l'essentiel des sujets sont des récits de la journée et ils insistent sur le côté « historique » de [l']événement » (Carnel, 2022 : 145) et mentionnent l'implication des chercheuses et chercheurs français dans la découverte des exoplanètes. Ce trait n'est pas une spécificité du journal télévisé et des magazines de France 2. Cette implication se manifeste aussi dans d'autres formats, dont le renouvellement des bulletins météo pour les transformer en « bulletin météo-climat », avec des réponses aux questions de scientifiques français à la fin du programme. Quant à France 3, la chaîne « s'adresse aux catégories CSP+ (catégories socioprofessionnelles les plus favorisées) propose un peu plus de détails sur les attentes scientifiques » (*ibid.* : 145), ce qui peut expliquer une recrudescence des sujets scientifiques dans ses programmes.

Bilan du chapitre 2

En définitive, l'analyse diachronique des programmes de flux entre 1970 et 2024 met en évidence trois périodes médiatiques de la notion d'habitabilité. D'abord, les prémices de la conquête spatiale dans la seconde moitié du XXème siècle suite aux premiers pas sur la Lune. Ensuite, une croissance significative des programmes de la thématique globale *Spatial* à partir des années 1990 fait transparaître l'essor de la notion à l'aune des premières exoplanètes. Cette deuxième période inclut également les prémices du tournant environnemental, traité dans le chapitre suivant.

Une singularité émerge. Si l'essentiel des programmes de la thématique globale *Spatial* sont relatifs à des exoplanètes nouvellement connues, la première découverte n'a pas donné lieu à un traitement à la télévision française. Les programmes évoquant la notion d'habitabilité, issus de la thématique globale *Spatial*, ont été essentiellement diffusés par les chaînes du service public. Aussi, la découverte des exoplanètes devient un point d'amorce vers des perspectives de colonisation spatiale, et moins une finalité en soi.

À ce stade, nos deux hypothèses sont validées. La première, selon laquelle la notion d'habitabilité apparaît dans les discours médiatiques de manière continue, mais est appréhendée sous divers angles au gré de discours sociétaux, est confirmée. La Figure 4 est un témoin de cette attribution alternante. La seconde hypothèse, selon laquelle de grands événements permettent d'expliquer les recrudescences d'occurrences se vérifie aussi, ou du moins pour les deux premières périodes, monopolisée par la thématique globale *Spatial*. Si la première hypothèse est stabilisée, la seconde sera rediscutée dans le chapitre suivant.

Chapitre 3. Le tournant environnemental de la notion d’habitabilité

Ce chapitre se focalise sur la notion d’habitabilité sous l’angle des changements climatiques sur la période 2015-2024. Il s’intéresse plus particulièrement au cadrage de ces enjeux, largement centré sur les conséquences des changements climatiques. Dans cette perspective, nous examinerons la manière dont l’inhabitabilité est attribuée à la thématique globale *Environnement*, tandis que l’habitabilité est associée à l’espace. L’objectif est de comprendre les articulations entre ces deux dimensions.

1. 2015-2024 : le tournant environnemental

Dans la période « le tournant environnemental », visible sur la Figure 4 à la page 33, quatre pics notables d’occurrences relevant de la thématique globale *Environnement* peuvent être identifiés. Ces recrudescences se manifestent en 2017 (n=13 programmes), en 2019 (n=14), en 2022 (n=21) et atteignent leur point culminant en 2023 avec 27 programmes diffusés.

La thématique globale *Environnement* se distingue de celle relative au *Spatial*. Alors que cette dernière se structure autour d’événements aisément identifiables et circonscrits, les programmes associés à la thématique environnementale renvoient à une multitude d’événements depuis 2017. Toutefois, cette densité événementielle ne se traduit pas par une association explicite de la notion d’habitabilité à un événement ou un type d’événement particulier. En effet, sur les sujets environnementaux, la notion d’habitabilité est invoquée sporadiquement, au gré des intervenant·es, présentateurs et présentatrices, ou des journalistes.

1.1 Un cadrage largement orienté sur les conséquences des changements climatiques

À l’instar du chapitre précédent, l’analyse de contenu thématique a été approfondie afin de mieux appréhender les modalités de cadrage médiatique associées à la thématique globale *Environnement*. Cette démarche a permis d’identifier les thématiques spécifiques majeures dans les programmes de flux relevant de cette catégorie. Contrairement à la thématique globale *Spatial*, il est ici possible de caractériser trois catégories de thématiques spécifiques majeures : les causes des changements climatiques, leurs conséquences et les solutions d’adaptation. D’emblée, nous pouvons noter une catégorie manquante. En effet, lorsqu’un programme évoque la notion d’habitabilité, les mesures ou de politiques publiques d’atténuation ne sont pas mentionnées, au profit des solutions d’adaptation. Ce cadrage soulève une particularité du traitement médiatique des changements climatiques à l’aune des questions d’habitabilité. Au début des années, il n’existait pas ou peu de discours médiatiques sur l’adaptation aux

changements climatiques. La priorité était donnée aux réductions de gaz à effet de serre, à l'atténuation donc, puisque l'adaptation était considérée comme une diversion « de la priorité définie » (Comby, 2008 : 70). Rappelons que le GIEC souligne la nécessité d'implanter des politiques publiques d'atténuation, conjointement aux politiques d'adaptation :

« Without urgent, effective, and equitable mitigation and adaptation actions, climate change increasingly threatens ecosystems, biodiversity, and the livelihoods, health and well-being of current and future generations. (high confidence)²² » (IPCC, 2023 : 24)

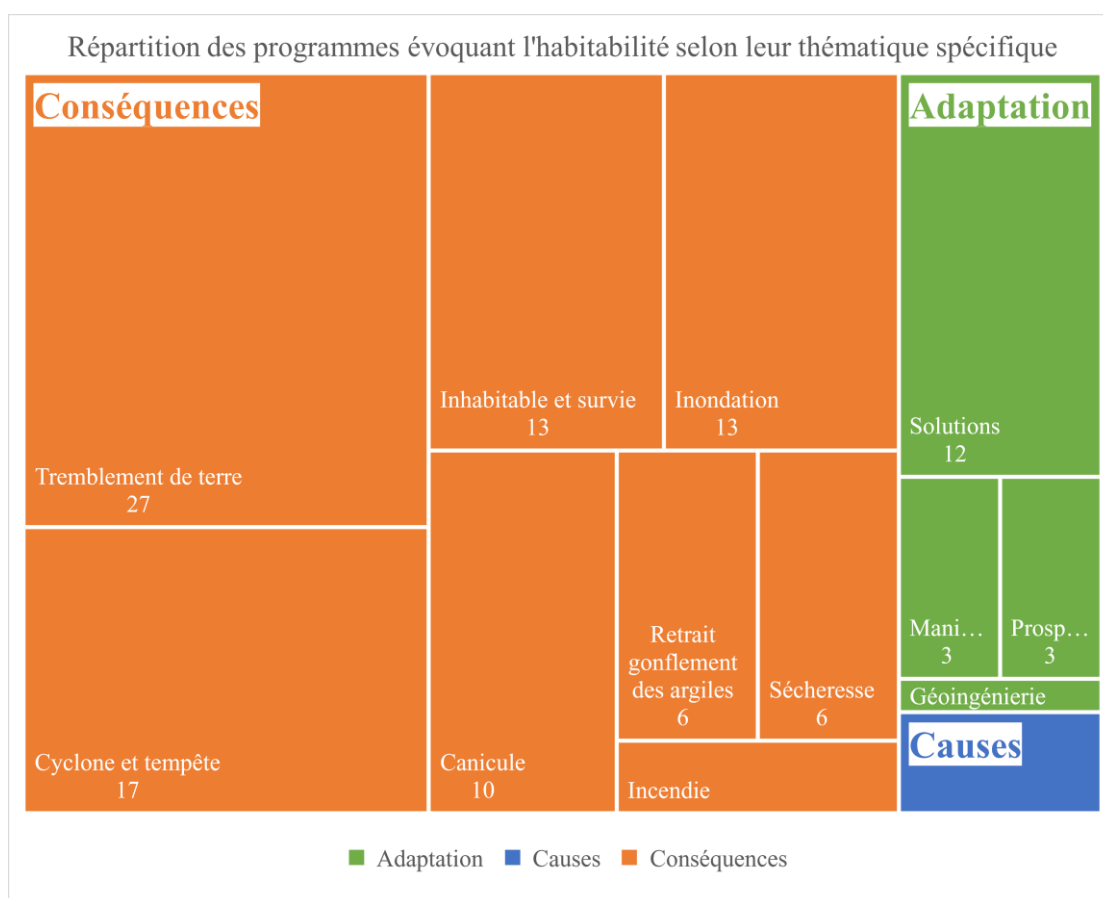


Figure 8 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur thématique spécifique, exprimé en nombre de programmes.

Lecture : 95 programmes, affiliés à la thématique *environnement*, traitent des conséquences des changements climatiques. Parmi eux, 17 traitent de cyclones et/ou de tempêtes.

La Figure 8, visible ci-dessous, témoigne du cadrage des changements climatiques largement orienté sur les conséquences des changements climatiques. Sur les 117 programmes de la

²² Traduction libre : « Sans des actions urgentes, efficaces et équitables d'atténuation et d'adaptation, les changements climatiques menacent de plus en plus les écosystèmes, la biodiversité, ainsi que les moyens de subsistance, la santé et le bien-être des générations actuelles et futures. (forte confiance) »

thématique globale *Environnement*, 95 ont pour thématique spécifique majeure une conséquence des changements climatiques.

À ce jour, les rapports du GIEC n'établissent pas de lien direct entre les tremblements de terre et les changements climatiques. Les tremblements de terre résultent principalement de processus géologiques internes, comme les mouvements des plaques tectoniques. Ces processus ne sont pas influencés par les variations climatiques. Cependant, certaines études (Hill *et al.*, 2024) suggèrent que des phénomènes liés aux changements climatiques, comme la fonte des glaciers ou l'élévation du niveau de la mer, pourraient indirectement affecter l'activité sismique en modifiant la répartition des charges sur la croûte terrestre. Ces recherches restent exploratoires et ne font pas encore l'objet de consensus scientifique, c'est pourquoi nous ne pouvons considérer cette thématique spécifique majeure comme une conséquence des changements climatiques. Toutefois, ces programmes demeurent focalisés sur les conséquences d'un désastre environnemental, et 68 programmes, soit 58 % de la thématique globale, présentent un angle sur les conséquences directes des changements climatiques.

1.2 Les événements météorologiques extrêmes comme leviers d'évocation de l'habitabilité ?

À première vue, compte tenu de ce constat sur les conséquences des changements climatiques, nous pourrions supposer que notre seconde hypothèse, selon laquelle de grands événements permettent d'expliquer les recrudescences de programmes, se vérifie aussi pour la thématique globale *Environnement*. D'ailleurs, cette croyance est partagée dans les milieux professionnels, qu'ils soient scientifiques ou médiatiques :

« Les acteurs rencontrés, qu'ils soient scientifiques du climat, haut-fonctionnaires, associatifs ou journalistes, s'accordent souvent pour affirmer que des événements météorologiques tels que la canicule européenne ou le cyclone Katrina ont joué un rôle décisif dans la promotion publique de la question climatique » (Comby, 2008 : 285)

Cependant, les programmes évoquant la notion d'habitabilité et relevant de cette thématique globale ne se regroupent pas autour d'une date ou d'un événement particulier. Par exemple, la canicule record de 2019 ne fait l'objet d'aucun programme, alors que des températures à plus de 46°C ont été enregistrées localement en France métropolitaine. Ici, la notion est invoquée bien plus sporadiquement par rapport au spatial. Les occurrences sont si éparses qu'il n'est pas possible de concevoir un graphique satisfaisant. Bien entendu, les conséquences directes de plus en plus visibles jouent un rôle dans la construction sociale de la notion d'habitabilité, mais

ce rôle est diffus et nous ne pouvons pas attribuer un événement ou un type d'événement comme pivot. Nous émettons malgré tout une piste pour tenter d'expliquer l'essor des programmes de la thématique globale *Environnement* après 2015. Si l'émergence des questions climatiques à la télévision s'observe quelques années après le protocole de Kyoto, et sont majoritairement en lien avec les conférences internationales (Comby, 2008 ; 2015), l'émergence des questions d'habitabilité, en lien avec les changements climatiques, suit possiblement même le processus avec l'accords de Paris sur le climat, signé en décembre 2015. Cette piste demeure une supposition, aucun élément de notre corpus ne permet de la confirmer ou de l'infirmier.

1.3 Un cadrage anthropocentré

La thématique spécifique majeure « Inhabitable et survie » a été intégrée au sein des conséquences, dans la mesure où les programmes adoptaient un cadrage en ce sens : la durée, la fréquence et l'intensité des effets liés aux changements climatiques sont présentés comme pouvant compromettre la survie humaine à terme, la viabilité des générations futures ou encore l'habitabilité même de la planète. Cette thématique spécifique majeure cristallise une particularité de l'habitabilité dans cette thématique globale. En effet, elle est traitée avec un regard anthropocentré. Les programmes mettent l'accent sur les risques encourus par les sociétés humaines – menaces sur la santé, la sécurité, le confort ou encore les conditions de vie – sans mentionner les impacts sur les écosystèmes ou la biodiversité. L'habitabilité est ainsi envisagée à l'aune des besoins et de la vulnérabilité humaine, réduite à une problématique de maintien des conditions propices à la vie humaine. Cette focalisation révèle un cadrage anthropocentré, où les autres formes de vie, les limites planétaires et les équilibres écologiques sont absents des représentations médiatiques. La planète n'est donc pas pensée comme un milieu partagé, mais comme un environnement à préserver essentiellement pour la continuité de l'espèce humaine.

2. Ruptures et continuités de la notion d'habitabilité

La troisième période, qui s'étend de 2015 à 2024, se distingue à la fois par des continuités et par des ruptures notables dans les usages médiatiques du terme *habitabilité*, en cohérence avec les dynamiques évoquées par Antoine Prost (2010 : 115). D'abord, une continuité claire peut être observée : la notion d'habitabilité demeure fortement liée à la thématique globale *Spatial*. Cette récurrence témoigne de la persistance d'un imaginaire médiatique structuré autour de la

conquête spatiale et la recherche de mondes potentiellement habitables. L'espace reste ainsi un cadre référentiel stable pour penser l'habitabilité.

Toutefois, deux éléments de rupture émergent durant cette période. Le premier est quantitatif : pour la première fois depuis 1970, les occurrences médiatiques associées à la thématique *Environnement* dépassent celles relatives au *Spatial*. Ce renversement de tendance constitue une inflexion significative dans la trajectoire médiatique de l'habitabilité. Il reflète un déplacement des préoccupations : la question de rendre vivable une autre planète cède progressivement la place à celle de préserver les conditions d'habitabilité sur Terre. L'espace n'est plus le seul horizon de projection ; la planète elle-même devient un objet d'inquiétude, notamment à travers le prisme des changements climatiques.

Plus secondairement, la deuxième rupture se trouve dans la diminution des occurrences du terme *habitabilité*. Toutefois, cette baisse est très légère. On compte 94 programmes toutes thématiques confondues sur 2015-2019, et 90 sur 2020-2024.

3. Habitabilité de l'espace et inhabitabilité de la Terre

3.1 L'habitable comme lutte contre l'inhabitable ?

Afin d'affiner la compréhension des dynamiques à l'œuvre, cette sous-partie se penche sur l'usage différencié des mots-clés « habitable » et « inhabitable » dans notre corpus. Il apparaît que ces termes ne sont pas mobilisés de manière interchangeable, mais tendent à se structurer selon des logiques thématiques distinctes. Tandis que l'habitable est majoritairement associé aux représentations spatiales, l'inhabitable renvoie plus fréquemment aux discours environnementaux. Les mots-clés « planète habitable » et « climat habitable » ont été fusionnés à des fins de traitement et de visualisation de données. Cette fusion a aussi été opérée sur leurs équivalents « planète inhabitable » et « climat inhabitable ».

Visible en Figure 9, les mots-clés de recherche, associés à leurs résultats, sont révélateurs du lien intrinsèque qui unit nos deux thèmes : l'environnement et le spatial. Cette imperméabilité entre les deux thématiques globales participe à définir les contours de l'habitabilité dans les médias. En effet, l'habitable est significativement associé à la thématique globale *Spatial*. Sur 211 programmes collectés avec les mots-clés « habitable », 175 (83 %) relèvent de cette thématique globale. Cette tendance s'inscrit dans la continuité des résultats présentés tantôt : il n'existe pas de recherche sur des planètes inhabitables, la « chasse » (Lafon, 2022) se dirige vers les exoplanètes habitables et les formes de vie extraterrestres. Dans le spatial,

l'inhabitabilité n'est pas – ou peu – considérée puisqu'il s'agit de la norme. Il n'existe pas de critères d'inhabitabilité, celle-ci se construit en opposition à l'habitabilité, sous un modèle binaire : ce qui n'est pas habitable devient par conséquent l'inhabitable.

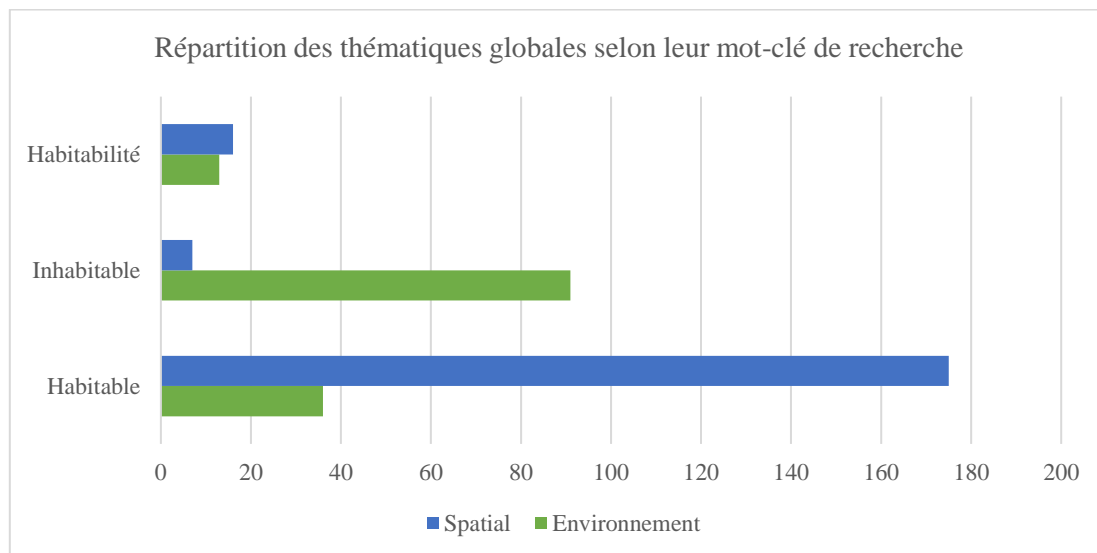


Figure 9 : Répartition des thématiques globales selon leur mot-clé de recherche

Lecture : 16 programmes, affiliés à la thématique globale *Spatial*, ont été collectés par le mot-clé « habitabilité ».

Notes de traitement : les occurrences des mots-clés « planète » et « habitable » ont été fusionné avec « climat » et « habitable ». Il ne va de même pour leur équivalent « inhabitable ».

A l'inverse, les mots-clés liés à l'inhabitabilité sont majoritairement associés à la thématique globale *Environnement*. 91 des 98 (93 %) programmes collectés avec les mots-clés « inhabitable » relèvent de cette thématique globale. Notons une nuance importante : proportionnellement, la thématique globale *Environnement* est davantage associée à l'habitable (13 %) que ne l'est la thématique globale *Spatial* à l'inhabitable (7 %). Cette différence mineure, puisqu'il ne s'agit que d'une dizaine de points de pourcentage, s'explique par certaines formulations de programmes de la thématique globale *Environnement*. En effet, 16 d'entre eux questionnent la manière dont nous pouvons maintenir la Terre habitable pour nous, ou les générations futures. Ce cadrage contribue certes à une augmentation statistique des programmes collectés avec les mots-clés « habitable », mais se réfère en fait à l'inhabitabilité potentielle de la Terre. Contrairement au spatial, pour la thématique globale *Environnement*, l'habitable sur Terre est la norme, en dehors de quelques régions du monde (*e.g.* l'Antarctique).

Le passage de l'habitable à l'inhabitable n'est pas aussi clairement défini que pour l'espace. Cette bascule réside dans le risque de voir des territoires habitables devenir inhabitable à moyen ou long terme, en raison des changements climatiques. Cette mécanique se retrouve dans les définitions de l'habitabilité chez certains géographes : « L'habitabilité s'apparente à une [...] »

lutte contre l'inhabitable et comme construction de compromis » (Balocco *et al.*, 2014 : 16). Cette question du maintien de l'habitabilité, qui se traduit ici par une lutte contre l'inhabitable, peut aussi être un facteur d'explication de la sur-représentation – dans notre corpus – des mesures d'adaptation par rapport aux mesures d'atténuation.

3.2 Les changements climatiques comme logique de justification de la conquête spatiale

Dans le prolongement des éléments précédemment établis, il convient désormais de formaliser les trois récits qui surcadrent la notion d'habitabilité. Bien que distincts, ces récits s'auto-entretiennent et se renforcent mutuellement, contribuant à construire une représentation globale, parfois implicite, des enjeux d'habitabilité.

Le premier récit est celui de l'habitabilité spatiale. Il se déploie à partir des années 1970 et connaît un essor certain à partir des années 1990. Il s'ancre dans les imaginaires de la conquête spatiale et s'articule autour de la recherche d'exoplanètes potentiellement habitables, de la colonisation de Mars, et plus largement d'une extension de l'humanité au-delà de la Terre. Ce récit mobilise une trame narrative tournée vers un avenir à moyen terme, de l'ordre de la décennie, avec une promesse de maîtrise de l'environnement extraterrestre et de pérennité de la vie humaine dans des milieux *a priori* inhabitables. Le deuxième récit, celui de l'habitabilité de la Terre, se développe depuis 2015, même si ses prémices remontent aux années 2000. Cette inhabitabilité de la Terre, comme lutte contre l'inhabitabilité, s'inscrit dans une lecture principalement anthropocentrée des conséquences des changements climatiques (*e.g.* hausse des températures globales, intensification des événements météorologiques extrêmes, etc.). À la télévision, la question de l'inhabitabilité ne s'accompagne pas d'un cadrage sur la biodiversité et les autres limites planétaires. Elle se concentre plutôt sur la dégradation des conditions de la vie humaine, voire sur une potentielle menace existentielle pour les générations futures.

Par conséquent, compte tenu de ces deux récits, un troisième émerge : celui de la conquête spatiale justifiée par l'inhabitabilité de la Terre. Il ne repose pas sur une corrélation explicite entre les changements climatiques et la conquête spatiale, mais s'ancre dans une logique de justification implicite. La dégradation du climat devient un point d'amorce qui légitime la recherche d'une « planète B » comme une éventualité sérieuse, ou le développement de projets spatiaux à visée extractiviste, notamment pour fournir les ressources nécessaires à la transition écologique. Ainsi, la notion d'habitabilité ne fonctionne pas en vase clos selon la thématique

globale. L'inhabitabilité de la Terre renforce la légitimité de la conquête spatiale. Ce troisième récit se matérialise marginalement dans des programmes télévisuels. Seulement trois programmes mentionnent le lien explicite entre le spatial et les changements climatiques. En d'autres termes, les médiatisations de la conquête spatiale, s'inscrivent, conjointement aux médiatisations des changements climatiques, dans un processus de médiatisation, tel que défini dans le chapitre 1. Ces médiatisations participent « aux transformations au long cours d'espace(s) public(s) et [des] paradigmes dominants » (Lafon, 2022 : 163), dans notre cas, elle favorise un paradigme technosolutionniste où la conquête spatiale est une solution face aux changements climatiques.

Bilan du chapitre 3

Ce troisième chapitre met en lumière une inflexion significative dans les trajectoires médiatiques de la notion d'habitabilité. Alors que les deux premières phases soulignaient l'ancrage spatial de la notion, la période 2015-2024 marque un « tournant environnemental ». Il apparaît que les médiatisations de l'habitabilité se réorientent – en partie – vers les changements climatiques. Toutefois, la notion demeure dans une dynamique de continuités et de ruptures (Prost, 2010), puisqu'elle reste associée à la conquête spatiale. Enfin, trois récits de l'habitabilité émergent. L'habitabilité des planètes, en lien avec la conquête spatiale ; l'inhabitabilité de la Terre avec les conséquences des changements climatiques ; et leur syncrétisme, l'habitabilité et la conquête spatiale justifiées par l'inhabitabilité terrestre.

Au terme de cette première partie, notre première hypothèse est confirmée. La notion d'habitabilité connaît bien une évolution de ses affiliations thématiques, passant d'une prégnance spatiale à une tonalité environnementale selon les périodes. Notre seconde hypothèse, quant à elle, ne se vérifie que partiellement. En effet, si les recrudescences de programmes de la thématique globale *Spatial* peuvent s'expliquer par de grands événements, en l'occurrence des découvertes d'exoplanètes, nous ne pouvons pas dresser l'équivalent pour la thématique globale *Environnement*, dont les programmes sont diffusés sporadiquement, sans lien avec un événement charnière.

Cette reconfiguration ouvre la voie vers une analyse des discours dans la deuxième partie de notre enquête, ce qui nous permettra notamment de considérer plus finement les trois programmes mêlant les deux thématiques globales.

Partie 2

-

**L'habitabilité à la télévision :
implications sociétales, discours et « dépolitisation »**

Chapitre 4. Usages et ancrages de la télévision dans l'analyse de discours

Notre première partie s'intéressait à la construction de la notion d'habitabilité comme une question socio-politique et médiatique. En ce sens, elle reposait sur une analyse quantitative et diachronique de programmes télévisuels diffusés entre 1970 et 2024. Cette analyse de contenu thématique a permis de repérer trois périodes de la notion d'habitabilité. Aussi, nous avons observé que la notion d'habitabilité est considérée comme un point d'amorce, et moins une finalité en soi. Dans la continuité de ce travail, notre seconde partie aspire à identifier les discours qui suivent ce point d'amorce, et à associer les discours prototypiques et paradigmatiques aux périodes relevées. Pour ce faire, elle requiert une approche plus qualitative. Dans ce chapitre, nous considérons la télévision dans les approches sémio-discursives, leurs modalités et intérêts dans le traitement de notre sujet.

1. Saisir les médiatisations télévisuelles par l'analyse de contenu et l'analyse de discours

En sciences de l'information et de la communication, deux paradigmes ont longtemps structuré les enquêtes sur la télévision. D'un côté, l'analyse de contenu, que nous avons opérée dans la première partie de notre travail. De l'autre, l'analyse de discours.

Lorsque la première trouve ses origines et usages dans les sciences sociales, la seconde est un héritage issu de la linguistique. Ces distinctions, tant sur le plan méthodologique ou théorique, ont longtemps amené les chercheuses et chercheurs à privilégier l'une ou l'autre. Par exemple, Marlène Coulomb-Gully (2002) considère l'analyse de discours plus pertinente pour les enquêtes sur la télévision, sauf « peut-être dans le cas d'études longitudinales – diachroniques » (*ibid.* : 108). Un constat partagé de longue date par d'autres chercheurs (Lochard et Soulages, 1997 ; Jost, 1999). Nous rejoignons également ce postulat. Notre analyse de contenu thématique aurait été impertinente dans le cas d'une étude synchronique, où le corpus aurait été circonscrit à quelques années. Tout l'intérêt de notre première partie réside dans l'observation des variations, des continuités et des ruptures dans la notion d'habitabilité sur un demi-siècle.

1.1 Distinctions entre l'analyse de contenu et l'analyse de discours

Une première étape s'impose. Il convient en effet de formaliser les distinctions méthodologiques entre l'analyse de contenu et l'analyse de discours. Celles-ci ont été discutées

à de nombreuses reprises, c'est pourquoi nous tâcherons d'en extraire seulement les principales caractéristiques. Pour ce faire, nous nous appuyons sur un article de référence, de Marlène Coulomb-Gully (2002). L'auteure développe, dans un tableau récapitulatif, les principales distinctions entre les deux méthodes.

Pour l'analyse de contenu, on postule la transparence du document, qui serait lisible directement comme le reflet du réel. Une « atomisation » du document est effectuée, c'est-à-dire un travail sur des unités, avec des critères exogènes (dans notre enquête, il s'agissait des thématiques globales et les thématiques spécifiques). Ces critères reposent donc sur une logique déductive. En somme, l'analyse de contenu se fonde sur une approche quantitative (comptage, fréquence, etc.), à partir d'un corpus homogène et le plus exhaustif possible. Par conséquent, l'analyse de contenu devient, dans une certaine mesure, reproductible.

À l'inverse, l'analyse de discours repose sur une opacité du discours en lui-même, il est construit sur une certaine vision du réel. Son décodage demande donc un processus interprétatif. L'analyse de discours se base sur des critères d'analyse endogène, il est nécessaire de lire ou visionner le document pour les définir. Si l'homogénéité et l'exhaustivité du corpus sont les bienvenus, il ne s'agit en aucun cas de critères constitutifs. L'intérêt de cette analyse réside dans le discours en soi, ce qu'il représente, par exemple une « ligne de fracture » (*ibid.* : 110) et non sa représentativité. Contrairement à son homologue, cette méthode qualitative n'est pas reproductible car elle repose sur un processus interprétatif, « même si le savoir accumulé permet une certaine reproductibilité » (*ibid.* : 110)

1.2 Renoncer à l'analyse de contenu au profit de l'analyse de discours ?

Si Marlène Coulomb-Gully concluait – au début des années 2000 – à la préférence de l'analyse de discours, sur la base de ces distinctions, la combinaison des deux méthodes nous semble aujourd'hui féconde. Les deux méthodes ne sont pas exclusives l'une l'autre. Dans notre enquête, l'analyse de contenu thématique a permis d'observer les tendances sur le temps long de la notion d'habitabilité et d'en caractériser le contenu. Toutefois, cette méthode ne permet pas d'accomplir l'identification des paradigmes associés à la notion, puisque « c'est à travers le discours que se construit la structuration mentale de l'espace social d'échange, et donc de l'espace public » (Charaudeau, 1997 : 20). En d'autres termes, et comme nous l'avons déjà mentionné, la distinction et l'exclusivité des deux méthodes « a indubitablement perdu de sa pertinence dans la mesure où nombre de travaux se réclamant de la première font aujourd'hui

usage non seulement des méthodes mais aussi des théories de la seconde » (Marty, 2019 : 83). C'est pourquoi cette partie s'attelle à mener une analyse de discours télévisuel. Contrairement à l'analyse de contenu thématique, plusieurs approches structurent l'analyse de discours, et toutes ne sont pas pertinentes selon les situations. Certaines « s'avèrent plus productives », puisque « certains genres de discours sont plus en phase avec une [approche] qu'avec d'autres » (Coulomb-Gully, 2002 : 105)

2. Analyser des discours télévisuels : quelles approches ?

2.1 Une approche structuraliste ?

« Les premiers travaux critiques sur l'image animée ont porté sur le cinéma » (*ibid.* : 104), par une approche essentiellement structuraliste. Ce courant de pensée est issu de la linguistique de Ferdinand de Saussure. Celle-ci considère que les phénomènes sociaux, culturels, ou linguistiques doivent être compris non pas en eux-mêmes, mais par leur position dans un système de relations. Cette considération pour le système se retrouve dans l'analyse de discours, qui sera lui aussi vu comme un système. Le discours ne serait pas un reflet de l'intention individuelle, et il obéirait à des structures sous-jacentes, partagées par une culture ou une société. Le sens émerge par les contrastes (*e.g.* nature/culture ; ville/campagne) et la chercheuse ou le chercheur étudie les règles implicites qui organisent les discours. Ces derniers sont analysés comme des produits collectifs, souvent ancrés dans des systèmes symboliques (*e.g.* les mythes pour Roland Barthes²³). Très concrètement, un document peut être appréhendé par l'étude de ses structures narratives, selon la méthode pensée par Algirdas Greimas. En somme, le structuraliste considère les mécanismes collectifs et symboliques à l'œuvre qui structurent un discours.

Cependant, si cette approche peut être pertinente pour le cinéma, celle-ci ne répond pas à nos attentes pour une analyse des médiatisations télévisuelles. Comme le souligne Marlène Coulomb-Gully, dans l'approche structuraliste, « l'objet est étudié « en soi », indépendamment de ses conditions de production, de réception » (*ibid.* : 104). C'est cette indépendance de l'objet, dite « immanence », qui ne nous permet pas de traiter convenablement notre sujet. *A fortiori*, notre cadrage théorique vise justement à prendre en compte les conditions de production, avec l'économie politique de la communication, et les conditions de réception avec les *cultural*

²³ Nous avons mentionné Roland Barthes à caractère illustratif, bien que ses travaux soient davantage considérés dans une approche post-structuraliste.

studies. L'inadéquation de cette approche n'est pas réservée à notre sujet, puisque qu'elle « ne présente que peu d'intérêt » pour la télévision en général (*ibid.* : 104). Si elle peut être intéressante pour un film, comme il s'agit d'une structure fermée (*ibid.*), l'équivalence ne peut pas se faire avec la télévision.

Par ailleurs, la prédominance du structuralisme dans les années 1970 pourrait expliquer le manque d'intérêt envers la télévision dans la recherche en sciences sociales, ou tout du moins son appréhension comme un sous-genre du cinéma (*ibid.*). Ce manque d'investissement dénote une aubaine pour les sciences de l'information et de la communication, puisque, au tournant des années 2000, la télévision était considérée comme un véritable « opérateur de légitimation et de structuration » pour la discipline (Lochard, 2004 : 55).

2.2 À la suite du structuralisme, la sémiotique

L'approche structuraliste montre ses limites pour notre sujet, et dès lors que l'on souhaite traiter des médiatisations télévisuelles. En effet, elle tend à omettre les conditions de production, de réception, les usages sociaux et les intentions de lecture. Or, l'interprétation varie selon les dispositifs et les contextes socio-culturels. La sémiotique pourrait résoudre cette lacune.

Dans *Les rhétoriques télévisuelles. Le formatage du regard* (2007), Jean-Claude Soulages développe une analyse sémiotique des contenus télévisuels, en s'intéressant à la manière dont les signes visuels et sonores participent à la construction du sens. Il montre que la télévision repose sur des codes formels récurrents, comme le montage, les cadres, ou les ambiances sonores, qui orientent la réception des contenus. Ces dispositifs visent à capter l'attention des publics. Bien qu'il use officiellement d'une sémiotique, Jean-Claude Soulages s'inscrit dans une forme de sémio-pragmatisme avant l'heure. Il cite par ailleurs le concept d'institution de Roger Odin (Soulages, 2007 : 19), bien que celui-ci l'ait remis en question quelques années après (Odin, 2011 : 40). Cette forme de sémio-pragmatisme s'incarne par une forte considération du contexte, qu'il soit industriel ou socio-politique. Cette dimension contextuelle est d'autant plus déterminante dans le cas d'une analyse de discours des médiatisations télévisuelles, puisque « la spécificité du média [réside] dans les conditions de production, de circulation et de réception des messages » (Coulomb-Gully, 2002 : 105).

Le contexte industriel, qui se traduit notamment par la multiplication des chaînes en lien avec la privatisation de l'audiovisuel, engage « des mutations esthétiques, expressives et rhétoriques des contenus » (Guéraud-Pinet, 2018 : 271). En effet, « derrière le paysage coloré des chaînes

se dissimulent des « logiques industrielles » en relation étroite avec l'évolution des supports et en prise avec cet envers de l'image que représente la chaîne continue des outils de production et de postproduction. Or, ce travail de façonnage portant sur ce que l'on pourrait appeler le *packaging* des programmes constitue à la fois un levier stylistique et rhétorique, mais surtout un révélateur quant aux visées de leurs producteurs » (Soulages, 2007 : 135).

2.3 L'approche sémio-pragmatique

Pour Roger Odin, la considération du contexte dans l'analyse d'un discours est primordiale. Les « contraintes » du contexte « régissent la construction des actants de la communication et la façon dont ils sont conduits à produire du sens » (Odin, 2011 : 21). Pour inclure ces « contraintes contextuelles » (*ibid.* : 39), Roger Odin propose la notion « d'espace de communication ». C'est-à-dire « un espace à l'intérieur duquel le faisceau de contraintes pousse les actants [émetteur] et [récepteur] à produire du sens sur le même axe de pertinence » (*ibid.* : 39). Ces espaces visent à dépasser une vision essentialiste du sens en replaçant le message dans son contexte de production et de réception, dans l'usage concret qui en est fait. La notion, qui accompagne la proposition d'une analyse sémio-pragmatique, « démonte l'illusion immanentiste qui laisse croire qu'il y a *un* seul texte et une seule lecture » (*ibid.* : 140). L'intérêt de l'approche sémio-pragmatique est donc de considérer la multiplicité interprétative selon les espaces de communication dans lesquels les « actants » évoluent. En ce sens, la notion d'espace de communication devient une « construction effectuée par le théoricien » (*ibid.* : 40) pour répondre à la notion de contexte, trop floue qui « recouvre un ensemble non maîtrisable » et « hétérogène [...] de contraintes » (*ibid.* : 40). C'est à l'aune de ces éléments que nous pouvons acter notre démarche : notre analyse de discours s'inscrira dans une approche sémio-pragmatique.

3. L'analyse de discours des médiatisations télévisuelles de l'habitabilité : échantillonnage et description du corpus

Une méthodologie sémio-discursive, avec une approche sémio-pragmatique, ne requiert pas – en soi – une exhaustivité. Malgré tout, la caractérisation des paradigmes selon les périodes nécessite *a minima* un échantillonnage par période.

Initialement, il était prévu d'opérer un échantillonnage sur l'ensemble des occurrences, distinguées par périodes. La première période aurait donné l'échelle pour déterminer le nombre d'occurrences à analyser sur les autres périodes. Toutefois, les « prémices de la conquête

spatiale » ne contient que trop peu de programmes pour conserver les échelles (*e.g.* 1 pour 7) sur les deux autres périodes sans finir avec un trop grand nombre de programmes à traiter pour une méthode qualitative.

Pour pallier cette disparité et conserver un échantillonnage représentatif de notre corpus, nous avons aléatoirement collecté des programmes diffusés sur l'année des pics d'occurrences, identifiées dans la partie précédente et visibles en Figure 5. C'est-à-dire 2007, 2011, 2014 et 2016 pour la thématique globale *Spatial*, et 2017, 2019 et 2023 pour la thématique globale *Environnement*. À défaut de connaître une recrudescence de programmes, la période « les prémices de la conquête spatiale » a été analysée en sélectionnant aléatoirement trois de ses programmes. Enfin, les trois programmes couvrant à la fois la thématique globale *Environnement* et la thématique globale *Spatial* ont été analysés.

21 programmes ont ainsi été retenus. Ils sont répertoriés sur le Tableau 2 à la page suivante, et sont associés à un identifiant pour faciliter le traitement. Si l'ensemble des 21 programmes ont été analysés, tous n'apparaîtront pas dans notre développement. Seuls les éléments qui nous semblent les plus pertinents seront mentionnés.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un critère constitutif pour l'analyse de discours, les occurrences sélectionnées sont homogènes et représentatives de notre corpus général. Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 2, tous les programmes sont issus de chaînes de la TNT ou de chaînes historiques (*e.g.* Antenne 2 ; La 5). Il convient de noter la présence de France 24. Si la chaîne d'information internationale en continu ne fait plus partie de la TNT depuis le 31 mars 2021, le programme associé a été diffusé en 2017. En d'autres termes, au moment de sa diffusion, la chaîne émettait sur la TNT. La proportion de magazines et de journaux télévisés conserve les ordres de grandeur du corpus général. En effet, les journaux télévisés représentent ici 72% des programmes, contre 68% du corpus dans le corpus général.

Tableau 2 : Répertoire des programmes sélectionnés pour l'analyse sémio-discursive

Identifiant	Date	Chaîne	Titre	Catégorie générique	Thématique globale
1-1988-La5-SPA	28/09/1988	La 5	Planètes habitables	JT	Spatial
2-1984-Ant2-SPA	15/06/1984	Antenne 2	Antenne 2 Midi : émission du 15 juin 1984	JT	Spatial
3-1982-TF1-ENV	30/01/1982	TF1	Les inondés du sud-ouest	JT	Environnement
4-2021-Arte-SPAENV	11/02/2021	Arte	28 minutes : émission du 11 février 2021	Magazine	Spatial et environnement
5-2017-Fr24-SPAENV	10/06/2017	France 24	Elément Terre : [émission du 10 juin 2017]	Magazine	Spatial et environnement
6-2005-Fr3-SPAENV	28/03/2005	France 3	[Voyage Chirac au Japon]	JT	Spatial et environnement
7-2007-Fr2-SPA	25/04/2007	France 2	20 heures : Découverte d'une planète habitable	JT	Spatial
8-2007-TF1-SPA	25/04/2007	TF1	20 heures : Une autre planète terre	JT	Spatial
9-2011-Arte-SPA	22/09/2011	Arte	[La Mars Society]	Magazine	Spatial
10-2011-BFM-SPA	06/12/2011	BFMTV	La NASA a découvert une planète semblable à la Terre	JT	Spatial
11-2014-LCI-SPA	18/04/2014	LCI	Kepler-186f, une exoplanète proche des caractéristiques de la Terre et propice	JT	Spatial
12-2014-Fr5-SPA	18/04/2014	France 5	C à dire : Alain Cirou	Magazine	Spatial
13-2014-Fr3-SPA	17/04/2014	France 3	Découverte d'une planète habitable + interview NASA	JT	Spatial
14-2016-Fr2-SPA	07/01/2016	France 2	Plateau analyse : le point sur l'avancée des recherches d'exoplanètes	JT	Spatial
15-2016-LCI-SPA	30/04/2016	LCI	Etats-Unis : le milliardaire Elon Musk veut envoyer une capsule inhabitée sur	JT	Spatial
16-2017-Fr2-ENV	03/08/2017	France 2	CHALEUR ASIE DU SUD	JT	Environnement
17-2017-BFM-ENV	13/08/2017	BFMTV	Les questions qui se posent après les violents incendies sur le lien de la	JT	Environnement
18-2019-Fr5-ENV	15/07/2019	France 5	Sécheresse : la France déjà en état d'alerte	Magazine	Environnement
19-2019-Fr2-ENV	21/07/2019	France 2	[Montée des eaux dans l'archipel des Keys en Floride]	JT	Environnement
20-2023-TMC-ENV	14/06/2023	TMC	Quotidien 1ère partie : émission du 14 juin 2023	Magazine	Environnement
21-2023-Fr2-ENV	28/04/2023	France 2	Dérèglement climatique : des régions du monde bientôt inhabitables ?	JT	Environnement

L'analyse des programmes sélectionnés, visibles dans le Tableau 2, a été procédée de la manière suivante. Les 21 programmes ont été visionné une première fois, en prenant des notes et des captures d'écran au fur et à mesure.

Les 21 programmes ont été entièrement visionnés à deux reprises au moins. Le premier visionnage était l'occasion de relever les éléments saillants, avec une prise de notes détaillée des citations en parallèle de captures d'écran. Ultérieurement, les images et discours collectés ont été analysés en détail. L'approche sémio-pragmatique a été particulièrement utile à ce stade, en prêtant une attention particulière à l'espace de communication et aux cadres.

Bilan du chapitre 4

Ce chapitre nous a permis de consolider notre cadre méthodologique en précisant les apports et limites respectives de l'analyse de contenu et de l'analyse de discours appliquées aux programmes télévisuels. Après avoir rappelé les distinctions majeures entre ces deux démarches – notamment leur rapport au réel, aux critères d'analyse et à la reproductibilité – nous avons souligné l'intérêt de les articuler plutôt que de les opposer. Si une analyse de contenu thématique s'est avérée pertinente pour saisir les tendances diachroniques de l'habitabilité, seule une analyse de discours peut rendre compte des constructions paradigmatiques qui sous-tendent les médiatisations télévisuelles de la notion d'habitabilité.

Parmi les différentes approches possibles de l'analyse de discours, nous avons écarté l'approche structuraliste en raison de son inadéquation avec les spécificités de la télévision et de notre cadre théorique, qui intègre les conditions de production et de réception. Au final, c'est l'approche sémio-pragmatique, telle que proposée par Roger Odin, que nous retenons pour notre enquête. En considérant les espaces de communication comme des constructions dynamiques, cette approche permet de replacer les discours des médiatisations télévisuelles dans leurs contextes industriels, médiatiques et socio-politiques, et de penser la pluralité des interprétations.

Chapitre 5. Discours prototypiques et paradigmatiques des périodes de l’habitabilité

Dans ce chapitre, nous développons les résultats de notre analyse sémio-discursive des programmes évoquant la notion d’habitabilité. Nous faisons donc suite à la délimitation théorique et méthodologique opérée dans le chapitre précédent, où nous avons posé les fondements d’une approche sémio-pragmatique pour l’analyse du discours des médiatisations télévisuelles. Nous poursuivons ici notre enquête en nous appuyant sur le triptyque initié par Robin Gaillard (2025) dans le cadre du séminaire *Sciences et Communication*²⁴. Ce triptyque est articulé autour des questions « l’habitabilité : pour qui, par qui, pour quoi ? ». Il constitue un outil heuristique pour appréhender l’évolution des paradigmes relatifs à l’habitabilité.

1. La terraformation : l’habitabilité pour qui ?

1.1 Un discours fondé sur la crédibilité

Les premiers discours évoquant la notion d’habitabilité à la télévision convergent vers une approche technique et anthropocentrée de l’espace. Comme nous l’avons mentionné dans le chapitre 2, nous attarderons notre analyse sur le programme « Planètes habitables », diffusé au journal télévisé de *La 5*, le 28 septembre 1988. Nous considérons ce programme comme un exemple prototypique de la première période, les prémices de la conquête spatiale, repérée dans le chapitre 2.

Le programme étudié est un extrait du journal télévisé de 13h. Il est donc diffusé à une heure de grande écoute, et dure deux minutes. La disposition scénique est celle d’un plateau de journal télévisé, comme nous pouvons le voir en annexe 2 à la page 95²⁵. Dès lors, nous pouvons noter la présence d’un présentateur et de Alain Cirou. Ce dernier est directeur de la rédaction du magazine *Ciel et Espace* depuis septembre 1979. Il joue ici le rôle d’expert médiatique, ce qui est une composante récurrente du discours d’information. En effet, le discours d’information est « fondé sur un impératif de crédibilité » (Coulomb-Gully, 2002 : 107) et tous les dispositifs scénographiques du journal télévisé en attestent. En effet, le journal télévisé s’appuie sur l’usage du « direct, la caution du terrain[,] des reporters, » (*ibid.*) et des experts invités (Siché, 2024) pour consolider sa crédibilité. Le discours d’information « s’organise intégralement

²⁴ Dans le cadre du séminaire *Sciences et Communication*, Robin Gaillard a mené une analyse de discours sur un corpus de presse écrite. Les articles étaient publiés entre 1996 et 2024. Dans sa recherche, il a mis en évidence le triptyque mentionné, mais il ne faisait pas l’objet d’une chronologie.

²⁵ Par souci de fluidité, toutes les captures d’écran n’apparaîtront pas dans le corps de texte.

autour d'un imaginaire de la vérité (exhaustivité, neutralité, pluralité des points de vue, etc.) » (Coulomb-Gully, 2002 : 107). En d'autres termes, en raison du contexte, des contraintes et du dispositif, l'espace de communication se fonde sur une rationalité et laisse présupposer une véracité des discours.

Dans ce dispositif, Alain Cirou est invité en qualité d'expert sur la thématique spatiale. Son objectif est de présenter comment l'humanité pourrait « aménager des planètes », c'est-à-dire, selon ses mots, « se prendre pour Dieu ». Cette question de l'aménagement est centrée sur la modification du climat et sur la création d'une « atmosphère dans laquelle l'homme puisse vivre ». En somme, Alain Cirou développe les pistes « très sérieusement envisagé[e]s » sur la manière dont l'humanité peut rendre habitable des astres.

1.2 Les prémices de la conquête spatiale : vers une humanité multiplanétaire grâce à la terraformation ?

Au premier chef, la terraformation est l'une des pistes présentées comme la plus probable. La terraformation est entendue comme un ensemble de techniques de modification de l'environnement pour rendre propice un astre (*e.g.* création d'un effet de serre artificiel ex nihilo). Ces procédés ne doivent pas être confondus avec la géo-ingénierie. Bien que la terraformation et la géo-ingénierie relèvent toutes deux de l'ingénierie planétaire et peuvent comprendre les mêmes techniques, la première demeure hypothétique et destinée à des astres comme Vénus ou Mars. La deuxième possède déjà des solutions techniques appliquées sur Terre (*e.g.* « ensemencement » de nuages pour accroître la réflexion des rayons du soleil ou la pluviométrie), et vise une correction de la météo ou une stabilisation des changements climatiques, parfois à une échelle régionale. Ici, deux pistes de terraformation sont mentionnées : l'explosion d'une bombe atomique sur Mars, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre 2 ; une collision avec un astéroïde sur la surface polaire, qui pourrait « changer le climat ».

Alain Cirou présente ces perspectives avec des formules très positives, telles que « projet fantastique », et avec des exemples qui évoquent des vacances sur une île tropicale : « peut-être que l'on pourra se baigner sur les plages de Mars » dans des « conditions idylliques ». Notons ici l'usage d'un « introducteur générique » (Guilbert, 2015 : 87) par le pronom indéfini « on ». Bien qu'il soit nuancé par l'adverbe « peut-être », il sert de référent d'inclusion pour les énonciateurs et les spectateurs. Cette inclusion traduit implicitement la temporalité courte des propos : si les spectateurs pourront se baigner sur Mars, alors la terraformation de l'astre

s'effectuerait de leur vivant, d'ici à quelques décennies. Cette question de la temporalité est d'ailleurs traitée lorsque Alain Cirou dit que cette ambition « paraît lointain[e], mais il y a déjà des préparations pour une mission sur Mars ». En somme, les discours de ce programme connotent une forme de déterminisme. La date est incertaine, contrairement au projet.

En outre, pendant l'explication d'Alain Cirou, une dizaine d'images sont introduites à l'écran. Celles-ci sont des vues d'artistes. Les images diffusées n'ont pas une seule vocation illustrative, puisqu'elles servent aussi à la démonstration, par l'introduction de formulations telles que « comme vous pouvez le voir [...] ». Ce caractère démonstratif renforce la crédibilité du discours, malgré le recours à des images d'artistes et à des scénarios que l'on sait aujourd'hui improbables.

Nous avons collecté l'image diffusée pendant la mention des futures baignades sur Mars, visible ci-dessous en Figure 10. Sur cette image, nous pouvons voir une sorte de base de loisir, avec une étendue d'eau sur laquelle des baigneurs profitent d'une météo estivale.



Figure 10 : Capture d'écran du programme *Planètes habitables*, diffusé le 28 septembre 1988 sur la 5. (Repère temporel : 13:32:45)

Telle que, l'image pourrait laisser croire à une vision d'une station balnéaire sur Terre dans le futur. Pourtant, l'expert et le présentateur emploient implicitement cette image comme une vue de Mars. Si aucune mention de l'origine de l'image n'est faite pendant le programme, une recherche inversée a permis de la trouver. Elle provient du livre d'Isaac Asimov *The Earth's*

Moon (1988), parue la même année que l'émission, et est intitulée « Moon Tourism ». Un discours d'escorte accompagne l'image dans le livre : « Imagine seas on a terraformed Moon! By creating an atmosphere on the Moon, we could capture sunlight and turn the Moon into a celestial tourist trap »²⁶. Il s'agit donc d'une version terraformée de la Lune. Cette fiction d'un astre terraformé permet d'accompagner et de légitimer l'ambition de réaliser ces projets dans la réalité. Dans cette optique, la science-fiction alimente les projets spatiaux, et inversement.

Enfin, les bâtiments présentent une caractéristique intéressante et récurrente dans ce type de discours. En effet, nous retrouvons régulièrement d'autres exemples avec cette idée d'une sphère habitable « dans des conditions idylliques ». Dans le secteur touristique, nous pouvons penser aux résidences Center Parcs qui ont été inaugurées en France la même année, en 1988. Toute l'idée du parc est de s'articuler autour d'une immense serre centrale vitrée. En 2022, ce sont les nouveaux bureaux du siège social d'Amazon à Seattle, *The Spheres*, qui ont repris cette idée de bâtiments sphériques vitrés et végétalisés en leur intérieur. La dimension environnementale de ces locaux est largement mise en avant. Ces représentations d'une base martienne à partir d'un dôme sphérique et vitré sont également partagées par des agences spatiales et des acteurs du *New Space*. Par exemple, le 21 septembre 2018, Elon Musk a posté une image sur Twitter avec la légende « Mars Base Alpha », où l'on aperçoit une demi-sphère vitrée à l'arrière-plan. Cette image est visible en annexe 4 à la page 96. Les trois domaines, spatial, environnemental et touristique, s'alimentent les uns les autres depuis les années 1980, au moins, pour amener à considérer une certaine forme de l'habitabilité spatiale à moyen et long terme. Celle-ci se matérialise par une reproduction d'un environnement terrestre, et où le logement ressemble à une bulle mimant un écosystème de la Terre. Ce rapport au vivant est à voir au regard de la *wilderness* américaine, où la nature doit être conservée dans une sphère contrôlée :

« L'environnementalisme dominant est sans aucun doute l'émanation des aspirations d'une population blanche aisée, soucieuse d'un cadre de vie agréable et salubre, voulant sauvegarder ce qui reste de *wilderness* originelle dans les parcs nationaux » (Duban, 2001 : 63).

Nous considérons ce programme comme prototypique de la période « les prémices de la conquête spatiale ». Il est révélateur du caractère historique des discours et projets

²⁶ Traduction libre : « Imaginez des mers sur une Lune terraformée ! En créant une atmosphère sur la Lune, nous pourrions capter les rayons du Soleil et transformer la Lune en un piège à touristes célestes. »

contemporains de la conquête spatiale, et du rapport occidental à la nature. Les discours et les projets peuvent évoluer dans le temps, mais ils conservent des racines historiques communes. Aussi, le programme étudié considère la notion d'habitabilité pour l'humanité, dans une vision largement teintée par un double déterminisme. Un déterminisme technique d'abord, et plus particulièrement un technosolutionnisme, où la technique s'imposerait d'elle-même et constituerait la solution. Ce premier déterminisme implique en partie un autre : un déterminisme historique, selon lequel le cours de l'histoire suit une trajectoire inévitable. Par conséquent, le progrès technique rendrait la conquête spatiale inévitable. Ce programme implique des enjeux sociétaux forts : ceux de l'expansion vers d'autres planètes comme la « destinée » de l'humanité. Cette implication sociétale s'inscrit dans le sillon de la citation de l'astronome Konstatntin Tsiolkovski : « la Terre est le berceau de l'humanité. Mais qui a envie de passer sa vie dans un berceau ? ».

L'autre programme de cette période, relevant de la thématique globale *Spatial*, est un extrait diffusé le 15 juin 1984 au journal télévisé du midi d'Antenne 2. Dans celui-ci, les journalistes évoquent l'avancement des politiques spatiales, pour faire de la France un des leaders du secteur. Ce programme aborde des caractéristiques plus traditionnelles du journal télévisé, avec une information plus courte et une utilisation d'images réelles tournées à la sortie d'un conseil interministériel. Bien qu'ils soient diffusés à quelques années d'intervalle, et qu'ils ne mentionnent pas explicitement les mêmes éléments, les deux extraits enrichissent les prémices de la conquête spatiale, voire s'auto-alimentent l'un l'autre. Dans le premier, le discours projette l'horizon d'une humanité multiplanétaire, pendant que le second montre les préparatifs de cette conquête spatiale.

1.3 Les premières pistes de l'habitabilité de la Terre ?

Le 30 janvier 1982, le journal de 20 heures de TF1 s'ouvre sur un bilan des inondations survenues en décembre 1981 dans le sud-ouest de la France. Dans les archives de l'INA, ce programme est le deuxième à établir un lien entre une catastrophe naturelle et la notion de l'habitabilité. Les images montrent des vues aériennes de la Gironde, et la voix-off mentionne un « bilan lourd ». Des agriculteurs et des propriétaires sont interviewés. Les premiers expliquent une perte de 10 millions d'anciens francs. Les seconds invitent les journalistes dans une maison « inhabitable ».

Durant les trois minutes du reportage, les changements climatiques ne sont jamais mentionnés. Cette absence s'explique par le contexte de diffusion, 8 ans avant la publication des premiers rapports du GIEC. D'autant plus, il n'existe pas encore de consensus scientifique qui établit un lien entre les événements météorologiques extrêmes et les changements climatiques avant le quatrième cycle d'évaluation du GIEC en 2007. Si le contexte de diffusion était prématuré pour établir un lien avec les changements climatiques, le programme pose les jalons d'une première association entre les événements météorologiques extrêmes et la notion d'habitabilité. Plus exactement, l'association se fait avec la notion d'inhabitabilité, à partir des années 1980 au moins. Ce résultat n'a pas été observé dans notre analyse de contenu thématique, ce qui témoigne de l'intérêt de croiser les deux méthodes. Par conséquent, l'établissement des prémices de la conquête spatiale passe aussi par l'inhabitabilité, ou la nécessité de trouver une planète B. Cette période présente trois programmes révélateurs des implications sociétales de la notion : le constat de l'inhabitabilité de la Terre, ou du moins ses débuts ; les préparatifs de la conquête spatiale ; la projection vers une humanité multiplanétaire. L'habitabilité est ici considérée pour l'humanité.

2. La recherche de vie extraterrestre : l'habitabilité par qui ?

2.1 Les planètes jumelles de la Terre : berceau de la vie extraterrestre ?

Tout comme notre analyse de contenu thématique, notre analyse sémio-discursive met en évidence une certaine homogénéité des programmes diffusés pendant la période identifiée comme « l'essor de la conquête spatiale », entre 1990 et 2015. Presque tous les discours se concentrent sur un pan spécifique de la recherche en astrophysique : la traque des exoplanètes et ses implications scientifiques, en particulier la recherche d'eau, d'atmosphère et surtout de la vie. Pour rappel, dans le chapitre 2, nous avons observé que les découvertes des exoplanètes opèrent comme un point d'amorce dans les médiatisations télévisuelles. En effet, l'identification d'un astre habitable sert souvent à introduire ou à relancer le thème de la vie ailleurs dans l'univers. Les références à l'eau ou à une atmosphère viable apparaissent moins comme une fin en soi que comme des introducteurs vers l'évocation de la vie extraterrestre. Ces programmes focalisés sur la recherche de la vie constituent un changement discursif par rapport à la période précédente « les prémices de la conquête spatiale ». Dans ces derniers, les programmes se concentraient exclusivement sur les astres du système solaire, principalement Mars et plus secondairement Vénus, sans mentionner la vie extraterrestre. Entre 1990 et 2015, les programmes se focalisent bien davantage sur les planètes en dehors du système solaire, et

ne mentionnent quasiment jamais les planètes en son sein. La découverte des premières exoplanètes au milieu des années 1990 peut constituer un facteur explicatif de cette mutation. Dès lors, la volonté de coloniser l'espace glisse au second plan, implicitement intégrée dans les discours de la recherche de vie extraterrestre.

Les discours de cette période se structurent autour d'un registre discursif familial, « la sœur de la Terre » (BFMTV, 06/12/2011), où la Terre devient un référentiel pour comparer les astres découverts : « La Nasa vient de confirmer l'existence de la première planète de taille similaire à la Terre » (France 3, 17/04/2014). L'usage de la Terre comme référentiel est également visible dans la Figure 11 ci-dessous. Ces « métaphore[s] familiale[s] » ont été repérées dans d'autres enquêtes sur le sujet (Lafon, 2022 : 120). Dans le cas de l'habitabilité, ce procédé renforce l'hypothèse d'une planète B, similaire à la Terre dans le cas où elle deviendrait inhabitable.

2.2 L'évolution des supports visuels : des vues d'artistes à la modélisation 3D

Les programmes de la période « l'essor de la conquête spatiale » se distinguent par une généralisation des modélisations dans les contenus télévisuels. Alors que les vues d'artistes pouvaient être régulièrement invoquées pour servir de représentations visuelles des sujets scientifiques, elles tendent à disparaître au profit de visualisations informatisées. Aucun des programmes sélectionnés aléatoirement entre 2007 et 2016 ne présente de vues d'artistes, et une large majorité imagent leurs propos avec des modélisations. Un exemple est visible en Figure 11. La capture d'écran est issue d'un reportage sur TF1 suite à l'annonce d'une découverte d'exoplanète.

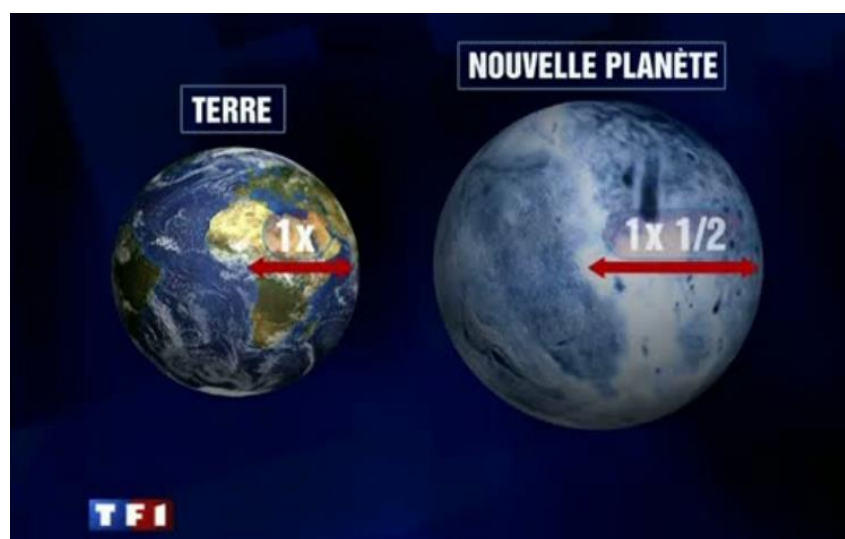


Figure 11 : Capture d'écran du programme *20 heures : une autre planète*, diffusé le 25 avril 2007 sur TF1. (Repère temporel : 20:09:23)

Nous pouvons voir une modélisation 3D de la Terre, qui tourne sur elle-même, à côté de l'exoplanète Gliese 581, un autre astre aux couleurs plus froides, qui pourtant « pourrait être habitable ». La représentation visuelle de la planète est basée sur des spéculations des astronomes, puisque l'analyse de l'atmosphère de cette exoplanète doit se faire « à l'aide de télescopes non encore construits. »

Ce changement dans les pratiques journalistiques doit être envisagé en lien avec l'évolution des techniques, notamment la démocratisation des outils de modélisation et de visualisation 3D. Ces techniques, aujourd'hui plus accessibles aux rédactions grâce à l'amélioration des logiciels et à la baisse des coûts, ont modifié les formes de médiation de l'information. Le recours à la visualisation facilite la représentation de phénomènes abstraits ou complexes, et plus encore pour les sujets dont il n'existe pas d'images. Comme l'avait déjà observé Benoit Lafon dans une enquête consacrée à la presse magazine traitant des exoplanètes, cette pratique participe à la « diagrammatisation », c'est-à-dire qu'« en donnant une forme visuelle synoptique d'un ensemble abstrait, il en fixe les caractéristiques et favorise sa mémorisation et son rappel sous une forme stable et invariante » (Bourgatte et Jacobi, 2019 : 249 ; Lafon, 2022). Cette transformation renforce davantage la crédibilité apparente du discours d'information, en s'inscrivant dans une logique d'objectivation à l'appui de ressources scientifiques. Aussi, l'usage et la mention des techniques pour imager un sujet scientifique contribue à consolider le lien entre la science et le progrès technique, et *in fine* le paradigme technosolutionniste.

2.3 Un pragmatisme de la non-colonisation de la galaxie par l'humanité ?

Contrairement à la période précédente, les discours des années 2000 et 2010 relativisent la faisabilité de l'exploration spatiale à longue distance, mais uniquement en raison de la durée des voyages : « on ne pourra jamais y aller, c'est trop long » (18/04/2014, France 5) ; « Y aller, n'y pensez pas. Avec nos moyens actuels, le voyage durerait 25 millions d'années. C'est un peu trop long. » (07/01/2016, France 2). À ce jour, nous n'identifions pas de facteurs structurels ou conjoncturels qui permettent d'expliquer le changement de perspective sur la faisabilité.

Les discours de cette période conservent une fascination pour les projets mis à en place et ses implications sur les origines de la vie, mais sont ponctués d'un certain pragmatisme. Les programmes présentent les préparatifs et les avancées de la conquête spatiale, ici sous l'angle de la recherche des origines de la vie. Parfois des rappels soulignent l'impossibilité de tels voyages, ou du moins à court terme. En effet, certains introducteurs laissent implicitement

entrevoir la réalisation effective de tels projets puisque « le génie humain est fantastique » (18/04/2014, France 5). Si les voyages spatiaux sont irréalisables à court terme en raison de « nos moyens actuels » (07/01/2016, France 2), à long terme, le progrès technique serait la solution qui réduirait leur durée : « On y va étape par étape » (18/04/2014, France 5). À nouveau, le technosolutionnisme imprègne fortement les questions scientifiques et la notion d'habitabilité.

En définitive, pendant la période de l'essor de la conquête spatiale, l'habitabilité est considérée pour les potentielles formes de vie présentes sur des exoplanètes, sous un regard technosolutionniste.

3. Les changements climatiques : l'habitabilité pour quoi ?

3.1 Les médiatisations de l'habitabilité articulées sur le constat des changements climatiques

Contrairement aux programmes rattachés à la thématique globale *Spatial*, ceux de la thématique globale *Environnement* sont plus hétérogènes. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, la notion est sporadiquement invoquée, sans qu'aucun événement ne constitue un repère marquant de l'inhabitabilité. Toutefois, il existe un élément homogène parmi ces programmes : l'établissement du lien entre les changements climatiques et l'inhabitabilité de la Terre. Lorsque l'on parle de la notion à l'aune des enjeux environnementaux, les changements climatiques conservent un monopole de l'attention. Les autres limites planétaires, comme la biodiversité, sont marginalisées. Aussi, dans les périodes précédentes, les programmes considéraient l'habitabilité autour d'un sujet (l'humanité ou la vie extraterrestre). Nous observons ici une cause pour justifier la colonisation de l'espace.

Le 21 juillet 2019, le journal de 20 heures de France 2 dédie un grand format (5min) pour traiter en profondeur des risques encourus par l'archipel des Keys en Floride. Nous considérons ce programme comme prototypique de la période du tournant environnemental, en raison du cadrage choisi et du paradigme véhiculé.

Ce programme illustre une fois de plus l'association entre la notion d'habitabilité et des conditions idylliques. Tout au long du reportage, la voix-off insiste sur « l'eau turquoise » de l'archipel, présenté comme un « paradis tropical », tandis que l'accompagnement musical renforce cette représentation édénique : une mélodie douce avec un piano pour seul instrument. Une différence émerge ici, les conditions idylliques ne sont pas à créer mais à protéger,

puisque'elles sont menacées par la montée des eaux. Toutefois, ce rapport avec le vivant demeure identique, où la nature serait un joyau à préserver.

Ensuite, comme tous les autres programmes de notre corpus, les mesures d'atténuation des changements climatiques ne sont jamais mentionnées. Dans les corpus d'autres chercheuses et chercheurs, la présence et la mention des politiques publiques d'atténuation se fait au détriment des mesures d'adaptation (Comby, 2008 ; Comby, 2015 ; O'Neill, 2023). Les deux types de mesures sont considérées comme exclusives l'une envers l'autre. Par conséquent, dans les médias télévisuels, elles sont traitées indépendamment l'une de l'autre. Pourtant, comme nous l'avions déjà mentionné, l'habitabilité de la Terre pour les générations présentes et à venir repose à la fois sur des mesures d'atténuation et d'adaptation (IPCC, 2023 : 24). Le traitement journalistique des changements climatiques dans notre corpus accorde une place marginale aux mesures d'adaptation. La majorité des programmes se limite à un constat (*e.g.* France 2, 03/08/2017 ; BFMTV, 13/08/2017) ou à des formules imprécises. Ainsi, un reportage consacré à une vague de chaleur estivale touchant une grande partie de l'Asie évoque brièvement la nécessité d'une réponse sans pour autant approfondir les mesures d'atténuation ou d'adaptation possibles. Le discours des journalistes se contente de la formule : « si rien n'est fait, il sera impossible d'y vivre » (France 2, 03/08/2017).

3.2 Une adaptation technique aux changements climatiques

Lorsqu'elles sont abordées, les mesures d'adaptation aux changements climatiques s'inscrivent systématiquement dans un paradigme technosolutionniste, où la technique est la solution en soi. Par exemple, dans le cas du reportage sur l'archipel des Keys, elles sont présentées sous la forme de réponses techniques, par la surélévation d'une route pour limiter la submersion et « les plus fortunés font de même avec leur maison » (21/07/2019, France 2). Quelques minutes avant la diffusion de ce reportage, le journal traitait de la sécheresse en France, et présentait la création de 16 bassins de rétention d'eau comme une solution. Cette solution a également été évoquée dans d'autres programmes liés à une sécheresse (15/07/2019, France 5), dont une capture d'écran est visible en annexe 5 à la page 97. En cela, ces discours relèvent d'un cadrage technosolutionniste.

Ce cadrage se retrouve également dans les trois programmes relevant à la fois de la thématique globale *Environnement* et de la thématique globale *Spatial*. En effet, les trois programmes font état de l'inhabitabilité probable de la Terre en raison des changements climatiques, et la

conquête spatiale est présentée comme une solution : « si notre planète ne nous permet plus de vivre, peut-être notre avenir est-il ailleurs » (10/06/2017, France 24) ; « l'histoire prévoit une fin du monde, [la conquête de Mars] est la bonne chose à faire » [reprise des propos d'Elon Musk] (Arte, 11/02/2021) ; « Le développement durable c'est comment maintenir la terre habitable, c'est un système extrêmement complexe et très mal connu et donc on a besoin de l'espace pour être capable d'y avoir accès, de comprendre et donc d'agir » (28/03/2005, France 3).

Dès lors, bien qu'ils représentent une minorité, des programmes renforcent explicitement le récit de justification de la conquête spatiale par l'inhabitabilité. Une majorité des programmes renforcent implicitement ce récit, d'abord en présentant l'accélération de l'inhabitabilité de la Terre, puis en arborant un cadrage technosolutionniste.

3.3 Les vagues de chaleur : une dénotation positive de l'inhabitabilité

Dans le chapitre 3, notre enquête quantitative a révélé que les vagues de chaleur faisait partie du trio des événements météorologiques extrêmes, liés aux variations climatiques, pour lesquels la notion d'habitabilité était fortement liée²⁷.

Plus exactement, c'est la question de l'inhabitabilité qui est en jeu. Par exemple, ce sujet est traité dans l'émission C Dans L'air, diffusé sur France 5 pendant la sécheresse estivale de 2019 (15/07/2019, France 5), pendant le journal de France 2 le 3 août 2017 au sujet d'une canicule en Asie (03/08/2017, France 2), le 21 juillet 2019 pour une canicule qui touche les États-Unis (21/07/2019, France 2) et pendant un épisode précoce de chaleur le 28 avril 2023 en France (28/04/2023, France 2). Dans ces quatre programmes, les discours sont articulés autour des conséquences négatives des vagues de chaleur et des sécheresses. Le cadrage des conséquences est orienté sur les questions sanitaires ou économiques (*e.g.* diminution du nombre de touristes, diminution des rendements agricoles, etc.). Parfois, un fond sonore accompagne le reportage. Celui-ci se caractérise par une musique « mystérieuse » qui souligne la tension que crée une sécheresse²⁸ pour des exploitations agricoles (15/07/2019, France 5).

²⁷ 17 programmes liaient la notion d'habitabilité avec un tempête ou un cyclone, 13 avec des inondations, et 10 avec des vagues de chaleur.

²⁸ Pour simplifier notre développement, nous traitons les deux phénomènes météorologiques conjointement, bien qu'ils renvoient à des phénomènes distincts. Une vague de chaleur est une période de températures exceptionnellement élevées, tandis qu'une sécheresse est un manque prolongé de précipitations entraînant un déficit hydrique dans les sols et/ou les nappes phréatiques.

Toutefois, plusieurs images d'illustration semblent dissonantes par rapport au discours. En effet, certaines dénotent une positivité dans les conditions météorologiques, malgré l'énonciation des conséquences négatives. Nous pouvons par exemple voir une personne en train de pêcher (15/07/2019 ; France 5), visible en annexe 6 à la page 97, des enfants qui jouent dans une fontaine à Washington (21/07/2019 ; France 2), visible en annexe 7, ou encore des baigneurs et des surfeurs sur une plage girondaise (28/04/2023 ; France 2), visible en Figure 12 ci-dessous.



Figure 12 : Capture d'écran du programme *Dérèglement climatique : des régions du monde bientôt inhabitables ?*, diffusé le 28 avril 2023 sur France 2. (Repère temporel : 20:01:41)

Pour la chercheuse Saffron O'Neill « le cadrage visuel des vagues de chaleur pose problème : en déplaçant les préoccupations liées à la vulnérabilité, elle marginalise les expériences de ceux qui y sont vulnérables²⁹ » (O'Neill *et al.*, 2023). Nous rejoignons les conclusions de cette chercheuse, puisque les illustrations mentionnées participent à une euphémisation de l'ampleur des conséquences des changements climatiques, alors que les événements météorologiques extrêmes connaissent une croissance de leur fréquence, leur durée et leur intensité en raison des variations climatiques. Cette euphémisation favorise l'occultation du caractère socio-politique des changements climatiques, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

²⁹ Citation originale : « visual framing of heatwaves is problematic: first, by displacing concerns of vulnerability, it marginalises the experiences of those vulnerable to heatwaves ».

Toutefois, dans notre corpus, le constat d'une euphémisation des changements climatiques par l'image n'est vrai que pour les vagues de chaleur. En effet, les autres conséquences des changements climatiques sont montrées et décrites sur une tonalité négative : sidération, colère, peur, etc. Par exemple, un reportage de BFMTV est focalisé sur la colère des habitants et du maire d'un village corse après de violents incendies qui relèvent de « la catastrophe » (13/08/2017, BFMTV).

En définitive, l'habitabilité n'est ici pas considérée par ou pour un sujet, mais pour une cause. En raison des changements climatiques, l'inhabitabilité potentielle de la Terre renforce la justification de la conquête spatiale. Comme les autres périodes, un paradigme technosolutionniste est systématiquement présent dans les médiatisations télévisuelles de la notion. Par ailleurs, cette dernière s'imbrique dans une mécanique qui semble paradoxale : celle de l'euphémisation de l'ampleur des conséquences des changements climatiques en raison des images montrées. Toutefois, cette mécanique relève davantage des pratiques journalistiques et reste cantonnée aux vagues de chaleur et aux sécheresses.

Bilan du chapitre 5

Ce chapitre a permis de mettre en lumière trois considérations de l'habitabilité, à partir du triptyque initié par Robin Gaillard (2025) : l'habitabilité pour qui, par qui, pour quoi. En effet, la période des prémices de la conquête spatiale se caractérise par une focalisation sur la colonisation des astres du système solaire pour l'humanité. La deuxième période, intitulée l'essor de la conquête spatiale, se concentre sur les exoplanètes potentiellement habitées par des formes de vie extraterrestres. Enfin, la dernière période manifeste un recentrement sur une cause qui justifierait la conquête spatiale : l'inhabitabilité de la Terre à cause des changements climatiques.

Un paradigme technosolutionniste structure une large part des médiatisations de l'habitabilité. En s'appuyant sur les discours et les images, nous avons observé que les solutions techniques sont systématiquement mobilisées comme réponses privilégiées aux enjeux climatiques. Ce cadrage est notamment issu des premières occurrences de la notion dans les médias, puisqu'elle semble avoir formé sa base paradigmatique à partir de la conquête spatiale.

Chapitre 6. La « dépolitisation » de la notion d’habitabilité ?

Dans ce dernier chapitre, nous développons l’association du cadrage technosolutionniste, identifié dans le chapitre précédent, au paradigme de l’évidence (Guilbert, 2015 ; Gaillard, 2024). Pour rappel, ce cadrage technosolutionniste transparaissait dans tous les programmes des trois périodes identifiées. La technique est considérée comme la solution aux enjeux de nos sociétés, qu’ils soient climatiques ou spatiaux. Ce paradigme de l’évidence, qu’il conviendra de définir, relève d’un cadre idéologique qui tend à « dépolitiser » la notion d’habitabilité, et particulièrement les enjeux des changements climatiques. Par conséquent, nous délimiterons la notion de « dépolitisation », pour montrer qu’il s’agit d’une forme de politisation en soi.

1. L’évidence du progrès technique ?

1.1 Un non-manichéisme envers la technologie

Avant toute chose, une nuance s’impose. Le GIEC reconnaît la pertinence de l’intégration des technologies dans les politiques climatiques, en soulignant leur potentiel en tant que levier d’action substantiel et leur capacité à générer des co-bénéfices. Cette reconnaissance concerne aussi bien les politiques publiques d’atténuation des émissions de gaz à effet de serre que celles qui visent l’adaptation : « Enhancing technology innovation systems can provide opportunities to lower emissions growth and create social and environmental co-benefits³⁰. » (IPCC, 2023 : 113) Toutefois, dans le même rapport, le GIEC souligne que l’innovation technologique peut présenter des externalités négatives, qu’elles soient environnementales, sociétales ou géopolitiques :

« Technological innovation can have trade-offs that include externalities such as new and greater environmental impacts and social inequalities; rebound effects leading to lower net emission reductions or even emission increases; and overdependence on foreign knowledge and providers (high confidence)³¹ » (IPCC, 2023 : 114)

En somme, il convient de ne pas basculer dans une forme de manichéisme vis-à-vis de la technologie, dans le cadre des politiques climatiques. La singularité de notre corpus réside dans son cadrage technosolutionniste. Si la présentation de solutions technologiques d’adaptation

³⁰ Traduction libre : « Le renforcement des systèmes d’innovation technologique peut offrir des opportunités pour réduire la croissance des émissions et générer des co-bénéfices sociaux et environnementaux. »

³¹ Traduction libre : « L’innovation technologique peut entraîner des compromis, notamment des externalités telles que de nouveaux impacts environnementaux, parfois plus importants, et des inégalités sociales ; des effets rebond pouvant réduire les baisses nettes d’émissions, voire entraîner une augmentation des émissions ; ainsi qu’une dépendance excessive aux connaissances et fournisseurs étrangers (forte confiance). »

n'est pas problématique en soi, son monopole l'est davantage. Ce cadrage revient à poser un cas d'ingénierie, sous une binarité entre le problème et sa solution, en dissimulant la pluralité des solutions possibles. Dès lors, il confisque la dimension socio-politique des changements climatiques.

1.2 Le paradigme de l'évidence

L'occultation de la dimension socio-politique des enjeux s'opère par un processus de légitimation d'une idéologie par un caractère supposément évident. En ce sens, ce processus relève du paradigme de l'évidence. Ce dernier désigne la capacité d'un discours à imposer des idéologies comme naturelles et incontestables. Thierry Guilbert (2009) montre comment des discours utilisent l'évidence pour naturaliser des normes : ils s'autolégitiment en présentant leur propos comme relevant du sens commun, en transformant des choix idéologiques en faits incontestables :

« ce qui se révèle incontestable, certain, nécessaire, immédiat, universel, évident ; l'évidence résulterait, pour simplifier, d'une forme de questionnement implicite ou explicite qui la débarrasse des oripeaux de la contingence et du doute » (Guilbert, 2009 : 3).

Dans cette perspective, le technosolutionnisme a recours au paradigme de l'évidence. En effet, cette idéologie est fondée « sur une certaine « évidence » du progrès technique et sur les changements organisationnels qui y sont associés » (Foray, 2009 : 5). Même si toute « idéologie fonctionne à l'évidence » (Althusser, 1976 cité par Guilbert, 2015), le cas du technosolutionnisme est particulièrement marqué dans les sociétés occidentales.

2. Vers une définition de la « dépolitisation »

2.1 La « dépolitisation » comme forme de politisation

Nous défendons la thèse selon laquelle les cadrages des médiatisations de la notion d'habitabilité participent à des dynamiques de « dépolitisation ». Par la mobilisation du paradigme de l'évidence, ces médiatisations orientent la compréhension des enjeux en masquant – notamment – leur dimension socio-politique voire conflictuelle.

En effet, dans le chapitre précédent, nous avons pu voir que la création de seize bassins de rétention d'eau était présentée comme une solution technique pour répondre aux besoins d'irrigation en cas de sécheresse. Cette technique était mise en avant dans un reportage de France 2 lors de la sécheresse de 2019, sans mention des contestations par des mouvements locaux. Les médiatisations liées à l'habitabilité présentaient les projets de « méga-bassines »

comme une solution convenable pour l'ensemble des acteurs, et où la technique jouait un rôle déterminant et évident³². Dès lors, ce cadrage des médiatisations tend à « dépolitiser » la notion. Il convient d'abord de définir la notion de « dépolitisation ». Pour ce faire, nous procéderons à une définition par l'inverse. En science politique, la politisation est entendue comme un processus d'extension de l'espace socio-politique à des objets, discours, acteurs ou des pratiques. Cette extension se traduit par une « attribution d'une signification politique » à ce « qui n'étaient pas auparavant perçus comme politiques. » (Lagroye, 2003 : 357). Elle peut être individuelle mais est le plus souvent une résultante collective. La politisation se manifeste lorsque les objets en question sont « rapportés à des enjeux de pouvoir » (*ibid.* : 359), c'est-à-dire à leur dimension conflictuelle. Or, comme nous l'avons déjà vu, « médiatisation[s] et conflictualisation sont [...] étroitement liées : elles contribuent à la dynamique de l'espace public » (Pailliant, 2019 : 191). Par conséquent, ce travail symbolique au long cours devient effectif – en partie – grâce au processus de médiatisation. Dès lors, si la politisation se définit par l'attribution d'une signification politique, la « dépolitisation » devient son inverse, c'est-à-dire une forme de processus de retrait du caractère politique d'un objet et de sa dimension conflictuelle. Dans le cas de l'habitabilité, ce retrait se manifeste d'une part dans le cadrage technosolutionniste des mesures d'adaptation face aux changements climatiques, et d'autre part dans l'absence de médiatisation des oppositions voire contestations dans la conquête spatiale.

2.2 Un processus de rétrécissement de l'espace socio-politique

Nous considérons cependant que la « dépolitisation » et politisation ne s'opposent pas. Au contraire, les deux processus sont intrinsèquement imbriqués. Raison pour laquelle nous avons employé le terme entre guillemets jusqu'à maintenant. Plus précisément, nous appréhendons la dépolitisation comme une forme de politisation en soi. Dans cette perspective, les mécaniques de dépolitisation ne procèdent pas à une suppression des questions socio-politiques, mais à leur dissimulation. Ainsi la dépolitisation relève-t-elle d'un processus entendu comme un « rétrécissement de l'espace politique » (Gaillard, 2024 : 83). Autrement dit, il ne s'agit pas d'une disparition des enjeux socio-politiques, mais de leur encadrement par des logiques dominantes, qui rendent invisibles – à des degrés plus ou moins importants – certaines conflictualités et paradigmes alternatifs.

³² En 2023, ces mouvements de contestation ont pris une ampleur nationale et leurs médiatisations associées ont revêtu une dimension socio-politique. Cependant, aucun programme de notre corpus ne fait état de ces manifestations, en lien avec l'habitabilité.

2.3 Une dépolitisation ambivalente ?

Dans notre enquête, les mécaniques de cadrage à l'œuvre participent à une dépolitisation des enjeux des changements climatiques, et dans une moindre mesure ceux de la conquête spatiale également, puisqu'ils sont relégués à des défis techniques, résolus par des solutions techniques. En d'autres termes, les médiatisations de l'habitabilité ont un cadrage technosolutionniste. *A fortiori*, le recours au paradigme de l'évidence pour justifier le progrès technique traduit – implicitement certes – le caractère rationnel, voire neutre, de l'usage des technologies. Or, par essence, aucune technique et aucun dispositif n'est neutre. D'autant plus, les médiatisations de l'habitabilité omettent le caractère socio-politique des changements climatiques, en dissimulant les mesures d'atténuation, en ne montrant qu'une partie de la pluralité des mesures d'adaptation. Certes, certaines sont exclusives, comme la géo-ingénierie, mais beaucoup sont complémentaires. En sous-texte, ce recours au paradigme de l'évidence manifesterait le caractère idéologique des autres mesures d'adaptation non technologiques, face à l'évidence et la neutralité des mesures d'adaptation technologiques, dépourvues d'idéologie. Cependant, toute politique publique est idéologique. Elle résulte d'un choix de société, en somme d'enjeux socio-politiques.

En définitive, la dépolitisation apparaît comme un processus paradoxal. Elle se manifeste par un écartement voire une disqualification d'une partie de l'espace politique, en raison de son caractère idéologique. Pourtant, cette disqualification se réalise au profit d'une idéologie dominante, présentée comme évidente. Celle-ci se concrétise dans des politiques publiques. En ce sens, la dépolitisation est une politisation qui s'opère par un rétrécissement de l'espace politique.

3. Une « dépolitisation » de l'habitabilité

3.1 Une dépolitisation des changements climatiques :

L'euphémisation des changements climatiques participe aussi à l'occultation de leur caractère socio-politique. Alors que la canicule de 2023 a causé une surmortalité de 750 décès (MétéoFrance, 2023 : 7), les journaux télévisés participent à cette occultation en illustrant leurs propos avec des surfeurs et des baigneurs sur une plage girondaise par exemple. Cette dissonance renforce la dépolitisation des changements climatiques. Dans le cas de l'habitabilité, la présentation de la colonisation des astres du système solaire renforce cette dépolitisation. Dans le cas où les changements climatiques rendraient inhabitable la Terre, l'humanité aurait

une issue de secours, une « planète B ». Même lorsque les programmes n'illustrent pas avec des images euphémisantes, la majorité du corpus demeure sur un constat, sans montrer la pluralité des mesures d'adaptation possibles, et en masquant les mesures d'atténuation.

Pourtant, la notion d'habitabilité pourrait être pertinente dans le cas des changements climatiques pour recentrer les enjeux sur une question socio-politique et collective. Au début des années 2000, des discours sur le mal que subit la Terre sont très prégnants (Comby, 2008) : « La planète va mal et nous avons besoin des actions individuelles pour résoudre le problème ». Toutefois, avec la notion d'habitabilité, ces actions individuelles paraissent dérisoires face à l'inhabitabilité de la Terre. Elle pourrait replacer l'humanité au cœur du problème, des causes comme des conséquences, dans une période où l'on observe un essor des discours climatodénialistes (Chavalarias *et al.*, 2023).

Au sein de notre corpus, les implications sociétales de la notion d'habitabilité se situent notamment dans la prégnance d'un paradigme technosolutionniste. Toutefois, bien qu'il soit dominant, l'expression de ce paradigme n'est pas homogène. La non-homogénéité d'un paradigme dominant est l'un trait de la télévision, comme le souligne Éric Macé :

« le corpus n'est pas l'expression cohérente d'une idéologie dominante car il reste sensible aux expressions de résistance, de contestation, de dissonance ou de problématisation portées par une fraction non négligeable des individus qui le peuplent » (Macé, 2006 : 299)

Ainsi, certaines expressions de résistance face à un paradigme dominant se retrouvent dans notre corpus. Toutefois, celles-ci sont marginalement évoquées dans certains programmes. La légitimation d'un paradigme technosolutionniste ou de la conquête spatiale relève d'une tendance globale de fond, le processus de médiatisation en somme, freiné par l'expression de certaines résistances. Des exemples en dehors de notre corpus sont particulièrement éclairants quant à ces résistances. En 2021, le mouvement *Fridays for Future* a publié une vidéo sur la colonisation de Mars, en prévision de l'arrivée du rover Perseverance sur l'astre, dont une capture d'écran est visible Figure 13 à la page suivante. La vidéo dénonce l'injustice climatique en montrant que 1 % des plus riches sont responsables d'une grande partie des émissions de gaz à effet de serre. Elle illustre, de façon satirique, que ces ultra-riches prévoient de fuir les conséquences de la crise climatique en allant vivre sur Mars, pendant que les 99 % de l'humanité restent sur une Terre dévastée. Pour cela, la vidéo reprend les codes et les discours stéréotypiques de la conquête spatiale (*e.g.* des plans larges sur des paysages, « la liberté

ultime », « l'âme d'explorateur », etc.). La rupture s'opère dans les dernières secondes, où seul un texte souligne que la colonisation, potentielle, de Mars demeure réservée à une fraction privilégiée de la population. Le mouvement appelle ainsi à une justice climatique.



Figure 13 : Capture d'écran de la vidéo *Fridays For Future: 1%*, publiée le 20 février 2021. (Repère temporel : 01:35). Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=9ggGoqDRWeU>.

Ce cas est révélateur d'une opposition entre les enjeux climatiques et les enjeux spatiaux, que nous n'avons pas observé dans notre corpus. Dans le cas de l'habitabilité, la conquête spatiale est considérée au service de la lutte contre les changements climatiques, soit par l'établissement d'une colonie extraterrestre, soit par le réemploi de technologies développées dans le secteur aérospatial.

2.1 Une dépolitisation de la conquête spatiale ?

Le processus de dépolitisation n'est pas propre aux médiatisations des changements climatiques. Il se retrouve aussi dans la conquête spatiale. Celle-ci est présentée comme une trajectoire *a priori* prédéterminée, où l'humanité deviendra multiplanétaire. Seule la question de la temporalité demeurerait. Or, le développement et les usages du secteur aérospatial ne suivent pas ni un déterminisme technologique, ni un déterminisme biologique (*e.g.* l'exploration serait inscrite dans l'ADN de l'humanité ; la « Destinée manifeste » ; etc.). Nous ne cherchons pas à déterminer quels usages seraient légitimes ou à privilégier. Nous soulignons l'absence de déterminisme du secteur. Son développement – ou non – est un choix socio-politique, dont la trajectoire reste à définir : l'accès à l'espace pour quels usages ? L'établissement de colonies ? Le tourisme spatial ? L'étude de l'atmosphère terrestre ? Cette trajectoire n'est pas immuable, puisqu'elle pourrait varier selon les contextes socio-culturels et temporels.

Cependant, comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, les discours liés à l'habitabilité de l'espace suivent de forts déterminismes. En premier lieu, la colonisation de Mars est présentée comme inévitable, voire nécessaire pour l'humanité, particulièrement depuis les années 2010. Ce constat se retrouve aussi en dehors des programmes de notre corpus. En effet, nos observations et analyses ne sont pas circonscrites à notre corpus, puisque d'autres catégories génériques audiovisuelles traitent de l'habitabilité. Par exemple, le docufiction *Mars* (2016) présente une prospective de ce que l'humanité pourrait voire devrait faire pour « assurer la vie de l'espèce [humaine] ». Cette survie passe par la terraformation de la planète à l'image de ce que l'humanité a déjà pu faire sur Terre en transformant des endroits inhospitaliers (épisode 4, 26min32). À nouveau, la conquête spatiale est présentée comme inévitable, et ses enjeux sont réduits à des défis techniques. En outre, l'omniprésence d'Elon Musk dans la première saison de la série laisse largement transparaître le discours qu'il déploie ailleurs, sur sa volonté de faire de l'humanité « une espèce multiplanétaire ».

Bilan du chapitre 6

Au terme de ce chapitre, le cadrage des médiatisations de l'habitabilité s'inscrit dans un technosolutionnisme, tant dans les discours relatifs aux changements climatiques que dans ceux concernant la conquête spatiale. Celui-ci est fondé sur le paradigme de l'évidence, qui occulte largement la dimension socio-politique de ces enjeux, et les réduit à des défis techniques appelant des réponses techniques. En naturalisant certaines pistes d'adaptation face aux changements climatiques, les programmes étudiés participent à une dépolitisation de la question de l'habitabilité. Toutefois, cette dépolitisation doit être comprise comme une forme de politisation en soi, dans la mesure où elle s'opère par un rétrécissement de l'espace politique, et une disqualification des alternatives qui ne s'inscrivent pas dans le paradigme dominant.

Conclusion générale

Synthèse du travail

Finally, the television-mediated representations of the notion of habitability are revealing of numerous societal implications, whether they be relative to spatial conquest or to climate change. Our work is attached to exploring the trajectory of the notion of habitability, by questioning its thematic affiliations to French television between 1970 and 2024, and the paradigms that underlie the discourses. With our context articulating spatial conquest and climate change, two *a priori* disjoint but intrinsically linked issues, we sought to understand the construction of the notion of habitability as a socio-political and mediatic question, its mobilization and its evolution in television media.

The theoretical anchoring of our study is inscribed in two currents, with a cross-cutting approach between the political economy of communication and *cultural studies*. It translates into two orientations of mediation: instrumentalization and « instrumentation » (Lafon, 2012a : 136). Instrumentalization oriented our gaze towards the framing of mediation by industrial logics and its consequences on public space (Pailliar, 2019). Instrumentation allowed us to apprehend mediation in the chronicle of the everyday, and to consider media as tools of social construction (McCombs & Shaw, 1972 ; Williams, 1961).

The problematics that guided our study posed two questions. How is the notion of habitability, whose mediatic presence begins in the 1970s, affiliated to a thematic relative to the spatial or to environmental questions? In what do these mediatic trajectories inform us of societal changes?

To answer our problematics, it is necessary to return to the hypotheses that we formulated. In the first, we suppose that the notion of habitability appeared in mediatic discourses in a continuous manner, but was apprehended from different angles. Consequently, we think that, at the level of societal discourses, certain thematic affiliations evolved over time. In other words, the notion could be affiliated to one of the two themes, either spatial, either climate change, according to the temporal context.

In the light of the thematic content analysis carried out on a corpus of television programs and news articles, we can validate our

première hypothèse. En effet, les médiatisations de la notion d'habitabilité sont croissantes depuis 1970, bien qu'une légère baisse s'observe depuis 2015. Dans les médias télévisuels, l'habitabilité s'est construite sur les questions spatiales, et a été enrichie par les enjeux des changements climatiques. Les trajectoires de la notion suivent une trajectoire marquée par trois grandes périodes. D'abord, une première période entre 1970 et 1990 que nous avons intitulé « les prémices de la conquête spatiale », où la notion d'habitabilité émerge dans l'espace public, à la suite des premiers pas sur la Lune. Ensuite, de 1990 à 2015, nous avons remarqué un essor significatif des programmes relatifs à la conquête spatiale. Parallèlement, nous avons observé une émergence des programmes relatifs aux changements climatiques, bien qu'ils restent marginaux jusqu'en 2015. À partir du milieu des années 2010, nous observons une nette croissance des programmes traitant des changements climatiques, et plus particulièrement de leurs conséquences.

Dans notre seconde hypothèse, nous supposons que de grands événements, qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques ou météorologiques, permettaient de comprendre certaines recrudescences de la notion d'habitabilité dans les médias télévisuels français. Cette hypothèse est également validée, mais nécessite une nuance majeure. Les pics d'occurrences dans ces deux périodes de la conquête spatiale sont associables à des événements précis, principalement des découvertes d'exoplanètes dans les années 2000 et 2010, nous ne pouvons pas dresser l'équivalent pour la période du tournant environnemental. En effet, dans celle-ci, la notion d'habitabilité est invoquée plus sporadiquement. Malgré tout, les résultats de ces affiliations thématiques nous informent de changements sociétaux. Si nous ne pouvons pas identifier d'événement qui explique les pics d'occurrences de la thématique globale *Environnement*, nous observons malgré une considération croissante pour les enjeux environnementaux quelques années après la ratification de l'Accord de Paris sur le climat.

De la même manière, l'analyse sémio-discursive a mis en évidence une évolution des conceptions de l'habitabilité, selon le triptyque initié par Robin Gaillard (2025) : l'habitabilité pour qui, par qui, pour quoi ? Ce triptyque suit les périodes que nous avons identifiées en première partie. En effet, dans les prémices de la conquête spatiale, l'habitabilité est entendue pour l'humanité, sur des astres du système solaire. La découverte des premières exoplanètes dans les années 1990 fait émerger une nouvelle appréhension, où l'on se concentre sur les exoplanètes potentiellement habitées par des formes de vie extraterrestre. Enfin, « l'habitabilité pour quoi ? » est entendue comme une cause de la conquête spatiale. Dans notre

enquête, l'inhabitabilité potentielle de la Terre causée par les changements climatiques arbore ce rôle de justification. Notons qu'une nouvelle conception de l'habitabilité ne remplace pas la précédente mais vient la compléter.

Enfin, le cadrage largement technosolutionniste de l'habitabilité tend à occulter les enjeux socio-politiques, que ce soit dans le domaine de l'action climatique ou de la conquête spatiale. Les conflictualités sous-jacentes sont neutralisées au profit d'une naturalisation du progrès technique, par un recours au paradigme de l'évidence.

Au fil de nos résultats, trois récits de l'habitabilité émergent : un récit de l'habitabilité de l'espace, un récit de l'inhabitabilité de la terre, et un récit composite qui se base sur les deux premiers : la conquête spatiale justifiée par l'inhabitabilité de la terre. Les trois différents récits ne se remplacent pas, ils se sédimentent les uns sur les autres. Leur imbrication les renforce. Le récit de la conquête spatiale légitime et rend crédible la volonté de coloniser des astres proches quand l'inhabitabilité de la Terre devient croissante. La jonction des deux forme un récit sur la nécessité d'établir des colonies sur d'autres planètes, pour assurer la survie de l'espèce humaine en la rendant multiplanétaire.

En définitive, la télévision ne se contente pas de refléter des préoccupations sociétales : elle participe activement à leur construction, à leur hiérarchisation et à leur reformulation (Charaudeau, 1997). Étudier les médiatisations de l'habitabilité revient à scruter sa trajectoire dans l'espace public, à travers lesquels certaines représentations deviennent dominantes.

Perspectives et enrichissement de l'enquête

Ce travail, s'il a permis d'éclairer certaines dynamiques médiatiques de la notion d'habitabilité à la télévision française, ouvre également de nombreuses perspectives de prolongement et d'approfondissement. Tout d'abord, un prolongement de cette recherche pourrait être envisagé dans le cadre d'un travail doctoral. La richesse théorique et empirique du croisement entre médiatisations télévisuelles, conquête spatiale et enjeux environnementaux constitue un terrain fécond pour une thèse en sciences de l'information et de la communication. L'intérêt porté dans ce mémoire aux programmes de flux (journaux télévisés, magazines, talk-shows) pourrait ainsi être complété par une enquête intégrant des programmes de stock, comme les docu-fictions *Mars* et 2080, no(s) futur(s). Les programmes de stock semblent davantage articuler les dimensions spatiales et climatiques de l'habitabilité, là où les programmes de flux tendent à cloisonner ces thématiques. De la même manière, certains éléments peu saillants dans notre

corpus ont été écartés, comme la théorie de Lovelock sur Gaïa. Il conviendrait de les prendre en considération.

Notre approche théorique et méthodologique, fondée sur l'articulation entre analyse de contenu et analyse de discours, s'est révélée particulièrement pertinente pour appréhender les mécanismes de cadrage médiatique. Elle permet de saisir à la fois les tendances thématiques et les constructions idéologiques sous-jacentes. Cette double lecture peut être remobilisée dans l'étude d'autres travaux, qu'ils soient relatifs aux enjeux environnementaux, à la conquête spatiale ou à tout autre domaine socialement investi. Notre approche offre ainsi un cadre d'analyse transférable à des corpus variés, tant dans leurs formes que dans leurs contenus.

Toutefois, cette approche pourrait être enrichie par des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs impliqués dans la production et la programmation télévisuelle. Journalistes, rédacteurs et rédactrices en chef, responsables de chaînes, experts scientifiques, ou encore chargé·es de communication du CNES ou de Météo France. Ces entretiens pourraient apporter un précieux sur les logiques internes de sélection et de hiérarchisation des contenus relatifs, explicitement ou non, à l'habitabilité. Ils permettraient non seulement d'approfondir ou de nuancer certaines hypothèses, mais aussi de mieux comprendre les tensions entre logiques éditoriales, impératifs économiques et enjeux sociétaux dans les médiatisations de ces thématiques.

Enfin, l'actualité internationale du début de l'année invite à rester attentif aux inflexions à venir. La réélection de Donald Trump en 2025, accompagnée d'un regain d'intérêt politique et industriel pour la colonisation de Mars, laisse entrevoir une possible reconfiguration de la trajectoire médiatique de l'habitabilité. Il conviendra d'observer si cette dynamique contribue à une remobilisation prioritaire des enjeux spatiaux au détriment des changements, ou, au contraire, si cette situation agit comme un facteur d'intensification des inquiétudes liées à l'inhabitabilité de la Terre, une forme de sursaut dans l'action climatique. Cette dialectique se traduirait dans les médiatisations télévisuelles de la notion, qui mériteraient d'être étudiées dans le cadre de recherches ultérieures.

Bibliographie

Ouvrages

Bardin, Laurence. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France, 304p.

Berelson, Bernard. (1952). *Content analysis in communications research*. Illinois : Free Press, 220p.

Berger, Peter & Luckmann, Thomas. (2018). *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Collin, 3ème éd., 352p.

Bonville (de), Jean. (2000). *L'analyse de contenu des médias : De la problématique au traitement statistique*. Paris : De Boeck Supérieur, 452p. <https://shs.cairn.info/l-analyse-de-contenu-des-medias--9782804153014?lang=fr>.

Charaudeau, Patrick. (dir.). (2008). *La Médiatisation de la science. Clonage, OGM, manipulations génétiques*. Bruxelles : De Boeck-INA, 128p.

Comby, Jean-Baptiste. (2015). *La question climatique : Genèse et dépolitisation d'un problème public*. Paris : Raisons d'Agir, 250p.

Dick, Steven & Launius, Roger. (2007). *Societal impact of spaceflight*. Washington D.C. : NASA History Division, 694p.

Foray, Dominique. (2009). *L'économie de la connaissance*. Paris : La Découverte, 128p.

Ginzburg, Carlo. (1989). *Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion, 312p.

Guilbert, Thierry. (2009). « Discours d'évidence. Constitution discursive des normes et des connaissances ». In : Gautier, Claude et Laugier, Sandra (dir.). *Normativité du sens commun*. Paris : Presses Universitaires de France, p.275-300. Disponible sur : https://shs.hal.science/halshs-00813896/file/Discours_d_A_vidence.pdf.

Hjarvard, Stig. (2013). *The mediatization of culture and society*. New-York : Routledge Taylor & Francis Group, 192p.

Hesmondhalgh, David. (2013), *The Cultural Industries*. London : Sage Publications, 480p.

- Jeanneret, Yves. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris : Éditions Non Standard, 784p.
- Jost, François. (1999). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses, 176p.
- Jost, François. (2010). *Comprendre la télévision et ses programmes*. Paris : Armand Collin, 3^{ème} éd., 168p.
- Lafon, Benoit. (2019). « Chapitre 6 : Des médiatisations au processus de médiatisation ». In : Lafon, Benoit (dir.). (2019). *Médias et médiatisations : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p.156-189.
- Lagroye, Jacques (dir.). (2003). *La politisation*. Paris : Belin, 576p.
- Lochard, Guy et Soulages, Jean-Claude. (1997). *La communication télévisuelle*. Paris : Armand Colin, 239p.
- Macé, Éric. (2006). *La société et son double : une journée ordinaire de télévision*. Paris : Armand Collin, 318p.
- Marty, Emmanuel. (2019). « Chapitre 3 : Contenus et discours des médias : concepts, méthodes, outils ». In : Lafon, Benoit (dir.). (2019). *Médias et médiatisations : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p.79-103.
- Mattelart, Armand & Dorfman, Ariel. (1971). *How to read Donald Duck : imperialist ideology in the Disney Comics*. New-York : I.G. Editions Inc., 90p.
- Miège, Bernard et Paillart, Isabelle. (2013). « La recherche en information et communication comme praxis ». Dans Réalisé par Olivesi, Stéphane (dir.). *Introduction à la recherche en SIC*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p.281-302.
- Mosco, Vincent. (2009). *The Political Economy of Communication*. London : Sage Publications, 268p.
- Odin, Roger. (2011). *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble. 159p.
- Paillart, Isabelle. (2019). « Chapitre 7 : Médiatisation et espace public ». In : Lafon, Benoit (dir.). (2019). *Médias et médiatisations : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p.191-211.

Pasco, Xavier. (2017). *Le Nouvel Âge spatial. De la guerre froide au New Space*. Paris : CNRS Éditions, 192p.

Régnauld Irénée, et Saint-Martin Arnaud. (2024). *Une histoire de la conquête spatiale. Des fusées nazies aux astrocapitalistes du New Space*. Paris : La Fabrique Éditions, 316p.

Rollot, Mathias. (2017). *Critique de l'habitabilité*. Paris : Libre & Solidaire, 224p.

Rouquette, Sébastien. 2011. « Présentation générale. Sciences et médias : un changement de logique ». In : Rouquette, Sébastien (dir.). *Sciences et médias*. Paris : CNRS Éditions, p. 9-39.

Saint-Martin, Arnaud. (2025). *Les astrocapitalistes. Toujours plus loin : conquérir, coloniser, exploiter*. Paris : Payot et Rivages, 224p.

Williams, Raymond. (1961). *The Long Revolution*. Harmondsworth : Penguin Books, 400p.

Articles scientifiques

Barrioz, Anne et Laslaz, Lionel. (2025). « Habitabilité : tour d'horizon d'une notion et de ses limites ». *Géoconfluences*, p.1-11. Disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/epistemo/articles/habitabilite>.

Balocco, Adrien, Calmettes, Aurélien et Lajarge, Romain. (2014). « Les sciences territoriales et la question de l'habitabilité ». *Collège international des sciences du territoire. Fronts et frontières des sciences du territoire - Frontiers and boundaries of territorial sciences*. p.12-17. <https://hal.science/hal-01353413/document>.

Beuscart, Jean-Samuel, Beauvisage, Thomas et Maillard, Sisley. (2012). « La fin de la télévision ? Recomposition et synchronisation des audiences de la télévision de rattrapage ». *Réseaux*, n°175, p 42-82. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/res.175.0043>.

Carnel, Jean-Stéphane. (2022). « Heureux qui, comme Rosetta, a fait un beau voyage ». *Questions de communication*, n°42, p.133-158. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30829>.

Cefaï, Daniel. (2016). « Publics, problèmes publics, arènes publiques... ». *Questions de communication*, n°30 p.25-64. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10704>.

Chavalarias, David, Bouchaud, Paul, Chomel, Victor et Panahi, Mazyar. (2023). « Les nouveaux fronts du dénielisme et du climato-scepticisme : Deux années d'échanges Twitter passées aux macroscopes ». 37p. Disponible sur : <https://hal.science/hal-03986798>.

Chiavassa, Florence. (2018). « Rosetta : une épopée spatiale contemporaine. L’imaginaire associé à la mission spatiale Rosetta dans la presse généraliste ». *Nacelles*, n°5, 13p. <http://interfas.univ-tlse2.fr/nacelles/60>.

Coulomb-Gully, Marlène. (2002). « Propositions pour une méthode d’analyse du discours télévisuel ». *Mots. Les langages du politique*, n°70, p.103-113. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/mots.9683>.

Delabarre, Muriel. (2022). « La réciprocité des savoirs, une entrée opératoire dans le dess(e)in de l’habitabilité des espaces publics contemporains ». *Méditerranée*, n°134, p.1-27.

Delforce, Bernard et Noyer, Jacques. (1999). « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale ». *Études de communication*, n°22, p.13-40. <https://journals.openedition.org/edc/pdf/2341>.

De Pryck, Kari. (2022). « Urgence climatique et climat d’urgence ». *Questions de communication*, n°42, p.279-290. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30055>.

Duban, François. (2001). « L’écologisme américain : des mythes fondateurs de la nation aux aspirations planétaires. » *Hérodote*, n°100-1, p.55-86. <https://doi.org/10.3917/her.100.0055>.

Duvat, Virginie. (2024). « La crise climatique crée-t-elle une situation d’urgence dans les atolls ? ». *Géoconfluences*, p.1-15. Disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global/articles-scientifiques/crise-climatique-urgence-atolls>.

Duvat, Virginie. (2021). Mangan, Alexandre, Perry, Chris, Spencer Tom, Bell, Johann, White, Ian, McInnes, Kathleen, Gattuso, Jean-Pierre, Graham, Nicholas, Nunn, Patrick, Le Cozannet, Gonéri. (2021). « Risks to future atoll habitability from climate-driven environmental changes ». *Wiley Interdisciplinary Reviews Climate Change*, n°12-3. Disponible sur : <https://wires.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/wcc.700>.

Fournier-Plamondon, Anne-Sophie et Racine-Saint-Jacques, Jules. (2014). « (Re)Constituer la trajectoire ». *Conserveries mémorielles*, n° 15, 8p. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/cm/1740>.

Gaillard, Robin. (2024). « Le progrès comme idéologie dépolitisante : analyse de la communication du ministère de l’Enseignement supérieur et de la Recherche sur la loi de

programmation de la recherche ». *Mots. Les langages du politique*, n°134, p.81-99. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/mots.32999>.

Guéraud-Pinet, Guylaine. (2022). « Formes et traitement médiatiques d'explorations ». *Questions de communication*, n°42, p.159-185. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29745>.

Guilbert, Thierry. (2015) « Autorité et évidence discursives. Autovalidation dans les éditoriaux et chroniques du Point ». *Mots. Les langages du politique*, n°107, p.85-99. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/mots/21899>.

Hill, Emma, McCaughey, Jamie, Switzer, Adam *et al.* (2024). « Human amplification of secondary earthquake hazards through environmental modifications ». *Nature Reviews Earth & Environnement*, n°5, p.463-476. <https://doi.org/10.1038/s43017-024-00551-z>.

Lafon, Benoit et Romeyer, Hélène. (2008). « Le cancer à la télévision : enjeux médiatiques et politiques d'une cause légitimante ». *Politique et sociétés*, vol.27, n°2, p.73-104. <https://doi.org/10.7202/019457ar>.

Lafon, Benoit. (2022). « Médiatisation des exoplanètes : des nouvelles Terres à l'habitabilité, les horizons d'attente de l'exploration spatiale ». *Questions de communication*, n°42, p.97-131. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29676>.

Le Gars, Stéphane. (2024). « De la TSF aux étoiles La construction d'un imaginaire sonore de l'espace dans les années 1920-1940 ». *Sociétés & Représentations*, n°57-1, p.57-76. <https://doi-org.sid2nomade-2.grenet.fr/10.3917/sr.057.0057>.

Lochard, Guy. (2004). « La télévision, un opérateur de légitimation pour les Sic. » *Hermès, La Revue*, n°38-1, p.55-62. <https://doi.org/10.4267/2042/9424>.

Macé, Éric. (2003). « Le conformisme provisoire de la programmation ». *Hermès, La Revue*, n° 37-3, p.127-135. Disponible sur : <https://doi.org/10.4267/2042/9393>.

Magis, Christophe. (2016). « Économie politique de la communication et théorie critique des médias : Épistémologie d'un héritage théorique critique ». *Réseaux*, n°199, p.43-70. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/res.199.0043>.

Martin, Laurent et Guignard, Laurence. (2024). « L'aventure spatiale. Présentation ». *Sociétés & Représentations*, n°57, p.9-17. <https://doi-org.sid2nomade-2.grenet.fr/10.3917/sr.057.0009>.

McCombs, Maxwell & Shaw, Donald. (1972). « The Agenda-Setting Function of Mass Media ». *The Public Opinion Quarterly*, vol.36, p.176-187. Disponible sur : <https://snschool.yolasite.com/resources/Agenda%20setting%20function-Sanjay.pdf>.

O'Neill, Saffron, Hayes, Sylvia, Strauß, Nadine, Doutreix, Marie-Noëlle, Steentjes, Katharine & Ettinger, Joshua. (2023). « Visual portrayals of fun in the sun in European news outlets misrepresent heatwave risks ». *The Geographical Journal*, n°189, p.90-103. <https://doi.org/10.1111/geoj.12487>.

Paquot, Thierry. (2005). « Habitat, habitation, habiter Ce que parler veut dire... ». *Informations sociales*, n°123-3, p.48-54. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/inso.123.0048>.

Parré, Élise. (2024). « Faire disparaître le bleu du ciel Les images des missions analogues, entre science et fiction ». *Sociétés & Représentations*, n°57-1, p.35-55. <https://doi-org.sid2nomade-2.grenet.fr/10.3917/sr.057.0035>.

Pasquier, Dominique et Rebillard, Franck. (2021). « Réseaux et la télévision ». *Réseaux*, n°229-5, p.9-24. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/res.229.0009>.

Williams, Raymond ; Bourdon Jérôme (trad.). (1990). « Les formes de la télévision ». *Réseaux*, n°44-45, p.107-130.

Thèses et mémoires

Comby, Jean-Baptiste. (2008). *Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques : valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien*. Sciences de l'information et de la communication. Université Paris-Panthéon-Assas. 460p.

Kohlmann, Emilie. (2016). *Communication environnementale et biodiversité dans le Parc naturel régional du Pilat*. Sciences de l'information et de la communication. Université de la Réunion. 502p. <https://theses.hal.science/tel-01391443v1>.

Guéraud-Pinet, Guylaine. (2018). *Musique et industries médiatiques. : Construction et mutations d'une musicalisation médiatisée à la télévision (1949-2015)*. Sciences de l'information et de la communication. Université Grenoble Alpes. 462p. <https://theses.hal.science/tel-01990326v1>.

Lafon, Benoit. (2012a). *Les temps de la télévision Penser la communication médiatique télévisuelle dans les processus socio-politiques*. Sciences de l'information et de la communication. Université Grenoble Alpes. 208p. <https://hal.science/tel-03218027v1>.

Mauger Mauger-Parat, Marion. (2013). *Les représentations climatiques dans la presse française : analyses sémiologiques et sémiotiques comparées de discours médiatiques, scientifiques et profanes*. Linguistique. Université René Descartes - Paris V. 400p. <https://shs.hal.science/tel-00948014/>.

Siché, Margaux. (2024). *La construction des figures médiatiques d'experts sur la question climatique*. Sciences de l'information et de la communication. Université Grenoble Alpes. 119p.

Rapports

(HCC) Haut Conseil pour le Climat. (2021). « Avis portant sur le projet de loi Climat et Résilience ». 36p. <https://www.hautconseilclimat.fr/wp-content/uploads/2021/02/hcc-avis-pjl-climat-resilience-1.pdf>

Lavarde, Christine et Paoli-Gagin, Vanina. (2023). « L'exploitation des ressources spatiales : un défi technique, un enjeu stratégique, une opportunité économique ». *Rapport d'information fait au nom de la délégation sénatoriale à la prospective sur l'exploitation des ressources spatiales*. 177p. Disponible sur : <https://www.senat.fr/notice-rapport/2022/r22-668-notice.html>.

MétéoFrance. (2023). *Bulletin de santé publique, été 2023. Canicule et Santé*. 13p. Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/content/download/601992/4182582?version=1>.

(IPCC) Intergovernmental Panel on Climate Change. (2023). *Summary for Policymakers*. In : Core Writing Team, Hoesung Lee & José Romero (dir.). *Climate change 2023. Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. 34p. Disponible sur : https://www.ipcc.ch/report/ar6/syr/downloads/report/IPCC_AR6_SYR_SPM.pdf.

Séminaires de recherche

Gaillard, Robin. (2025). « La notion d'habitabilité dans les discours médiatiques : analyse de l'émergence d'une formule (1996-2024) ». *Séminaire Sciences et communication. Médiatiser*

l'habitabilité : les discours, stratégies et politiques des acteurs du spatial. <https://www.msh-alpes.fr/actualites/mediatiser-lhabitabilite-discours-strategies-et-politiques-acteurs-spatial>.

Régnault, Irénée. (2025). « Justifier le vol habité : coûts rhétoriques et épuisement des promesses à l'ère MAGA ». *Séminaire Sciences et communication. Médiatiser l'habitabilité : les discours, stratégies et politiques des acteurs du spatial*. <https://www.msh-alpes.fr/actualites/mediatiser-lhabitabilite-discours-strategies-et-politiques-acteurs-spatial>.

Selhausen-Kosinski, Pénélope. (2025). « L'habitabilité des exoplanètes : une certaine possibilité, une possibilité certaine – analyse de modalisation du discours audiovisuel ». *Séminaire Sciences et communication. Observer et figurer la recherche scientifique : les représentations des planètes lointaines*. <https://www.msh-alpes.fr/actualites/observer-et-figurer-recherche-scientifique-representations-planetes-lointaines>.

Sitographie

ACPM. (2025). « Classement Diffusion Presse Quotidienne Nationale 2023-2024 » Disponible sur : <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>. (Consulté le 10/03/2025).

Association Française d'Astrologie. « Qu'est-ce qu'une "terre habitable" ? ». Disponible sur : <https://www.afastronomie.fr/qu-est-ce-qu-une-terre-habitable>. (Consulté le 12/03/2025).

Larousse. « Définitions : Trajectoire – Dictionnaire de français Larousse ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trajectoire/7899>. (Consulté le 21/03/2025).

Le Monde. « Le spatial est devenu un champ de bataille potentiel et il faut s'y préparer ». 21/02/2025. https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/03/21/le-spatial-est-devenu-un-champ-de-bataille-potentiel-et-il-faut-s-y-preparer_6584138_3234.html. (Consulté le 21/03/2025).

Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche. « Un nouveau plan national pour s'adapter au changement climatique ». Disponible sur : <https://www.adaptation-changement-climatique.gouv.fr/comprendre/strategie/plan-national-dadaptation0#toc-se-baser-sur-une-trajectoire-lucide-et-elevee-de-rechauffement>. (Consulté le 13/03/2025)

Turbet, Martin. « Habitabilité ». Disponible sur : https://media4.obspm.fr/public/ressources_lu/pages_planetologie-habitabilite/impression.html. (Consulté le 10/03/2025).

Trésor de la Langue Française Informatisée. Recherche sur le terme « Habitabilité ». (Consulté le 11/03/2025).

Youtube. CEA. « [Comment ça marche ?] Le concept de l'habitabilité des exoplanètes [8/9] » Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=KzBvuuuj3As>. (Consulté le 12/03/2025).

Youtube. NASA. « Artemis I Launch to the Moon (Official NASA Broadcast) - Nov. 16, 2022. ». Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=CMLD0Lp0JBg>. (Consulté le 11/03/2025).

Youtube. *VideoFromSpace*. « President Trump says the US will “plant stars and stripes on planet Mars” ». Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=0x9AkDtFVpw>. (Consulté le 11/03/2025).

Table des annexes

Annexe 1 : Extrait des 40 premières occurrences collectées sur la base de l’Inathèque.....	93
Annexe 2 : Capture d’écran d’Alain Cirou, issue du programme <i>Planètes habitables</i> (Repère temporel : 13:33:04).....	95
Annexe 3 : Capture d’écran d’une terraformation, issue du programme <i>Planètes habitables</i> , diffusé le 28 septembre 1988 sur la 5. (Repère temporel : 13:32:40).....	96
Annexe 4 : Capture d’écran d’une publication Twitter d’Elon Musk le 28 septembre 2018....	96
Annexe 5 : Capture d’écran d’une bassine de rétention, issue du programme <i>Sécheresse : la France déjà en état d’alerte</i> , diffusé le 15 juillet 2019 sur France 5. (20:07:16)...	
Annexe 6 : Capture d’écran d’un pêcheur, issue du programme <i>Sécheresse : la France déjà en état d’alerte</i> , diffusé le 15 juillet 2019 sur France 5. (Repère temporel : 20:06:24).....	97
Annexe 7 : Capture d’écran d’enfants se baignant, issue du programme du programme <i>Montée des eaux dans l’archipel des Keys en Floride</i> , diffusé le 21 juillet 2019 sur France 2. (Repère temporel : 20:08:54).....	98

Annexe 1
Extrait des 40 premières occurrences collectées sur la base de
l'Inathèque

ID	Date	Chaîne	Titre du programme	Catégorie générique	Thématique globale	Rediff.	Mots-clés de recherche
1	21/01/1974	Première chaîne	Logement : habitabilité	Magazine	Logement	Non	Habitabilité
2	09/10/2016	AB Moteurs	Mondial de l'automobile Paris 2016 : [émission du 09 octobre 2016]	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
3	08/12/2001	M6	L'essai [Nouvelle Polo]	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
4	13/08/2017	BFMTV	Les questions qui se posent après les violents incendies sur le lien de la	JT	Environnement	Non	Habitabilité
5	12/07/2022	France 24	Clichés du télescope James Webb. Quatre nouvelles images dévoilées	JT	Spatial	Non	Habitabilité
6	14/04/2023	France 24	La sonde Juice a décollé depuis le port spatial de Kourou en Guyane française	JT	Spatial	Non	Habitabilité
7	04/10/1979	Antenne 2	Interview OCIL : réponse ATLAN	JT	Logement	Non	Habitabilité
8	12/01/2019	France 2	Plateau brève : la Chine envoie un module sur la face cachée de la lune	JT	Spatial	Non	Habitabilité
9	25/05/2024	LCI	Interview du Niçois Jean-Marc Governatori, tête de liste Ecologie au centre	Magazine	Environnement	Non	Habitabilité
10	14/03/1975	TF1	Camping	Magazine	Logement	Non	Habitabilité
11	16/04/1974	Première chaîne	Caravaning 2	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
12	25/08/2007	M6	Comparatif : Peugeot 4007/Land Rover Freelander	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
13	19/01/2021	FranceInfo	Best of de Vrai ou fake - Julien Pain	JT	Spatial	Non	Habitabilité
14	03/11/2007	M6	Comparatif : Fiat 500/Twingo	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
15	28/04/2007	M6	Comparatif : Toyota Auris/Fiat Bravo	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
16	12/07/2022	FranceInfo	La NASA dévoile de nouvelles images du télescope James Webb	JT	Spatial	Non	Habitabilité
17	14/06/2022	BFMTV	Vague de chaleur : la nouvelle norme ? Invités : François Gemenne	JT	Environnement	Non	Habitabilité

18	22/02/2021	FranceInfo	Vrai ou fake : Invité : Hervé Dole, astrophysicien	JT	Spatial	Non	Habitabilité
19	23/08/2022	BFMTV	Invité : Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires de France	JT	Environnement	Non	Habitabilité
20	06/08/2013	I>Tele	Le robot Curiosity est sur Mars	JT	Spatial	Non	Habitabilité
21	10/10/2007	Monte Carlo TMC	Les maçons du cœur : La famille Cadigan Scott	Magazine	Logement	Non	Habitabilité
22	26/08/1988	France 3 Pays de Loire	La ligne des bateaux JEANTOT	JT	Logement	Non	Habitabilité
23	21/08/1989	Le Mans	Constructeur de bateaux à Sablé	JT	Transport	Non	Habitabilité
24	30/08/2022	FranceInfo	Invités : Jannick Alimi, éditorialiste politique ; Mariam Pirzadeh, journaliste	Magazine	Environnement	Non	Habitabilité
25	12/05/2007	M6	Essai : Skoda Fabia	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
26	03/04/1999	M6	Essai famille Mégane	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
27	31/10/2004	France 3 Paris Ile de France	Design : salon de l'automobile	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
28	26/10/1990	Antenne 2	Giga : émission du 26 octobre 1990	Magazine	Environnement	Non	Habitabilité
29	13/01/2001	M6	Présentation Audi 12 TDI	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
30	30/06/2002	M6	e=m6 Enquête : Villes flottantes futures	Magazine	Environnement	Non	Habitabilité
31	29/09/2013	TF1	Essai : le Picasso peut-il détrôner le Scenic ?	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
32	12/11/2019	LCI	Le tourisme menace-t-il la planète ?	JT	Environnement	Non	Habitabilité
33	12/02/2012	France 3 Provence Alpes	Incendie le Corbusier : pas de date connue pour le retour des habitants	JT	Logement	Non	Habitabilité
34	01/02/2010	France 3 Champagne Ardennes	Etudiants de l'école d'architecture de Nancy participant à une réflexion sur la rénovation urbaine	JT	Logement	Non	Habitabilité
35	27/11/2020	France 3 Rhône	Invités : Jérémy Cheval	JT	Environnement	Non	Habitabilité
36	06/04/2009	Télé Nouvelle Calédonie	Catamaran	JT	Transport	Non	Habitabilité
37	20/12/1992	TF1	Essai Twingo Renault	Magazine	Transport	Non	Habitabilité
38	08/09/2021	LCI	Invités : Jean-Marc Governatori, chef d'entreprise, conseil municipal de Nice	JT	Environnement	Non	Habitabilité

39	15/10/2024	France 24	Le journal : émission du 15 octobre 2024	JT	Spatial	Non	Habitabilité
40	03/02/2011	France 3 Auvergne	Incendie du Palm Beach : le point	JT	Logement	Non	Habitabilité

Annexe 2
Capture d'écran d'Alain Cirou, issue du programme *Planètes habitables*, diffusé le 28 septembre 1988 sur la 5. (Repère temporel : 13:33:04)



Annexe 3

Capture d'écran d'une terraformation, issue du programme *Planètes habitables*, diffusé le 28 septembre 1988 sur la 5. (Repère temporel : 13:32:40)



Annexe 4

Capture d'écran d'une publication Twitter d'Elon Musk le 28 septembre 2018



Annexe 5

Capture d'écran du programme *Sécheresse : la France déjà en état d'alerte*, diffusé le 15 juillet 2019 sur France 5. (Repère temporel : 20:07:16)



Annexe 6

Capture d'écran d'un pêcheur, issue du programme du programme *Sécheresse : la France déjà en état d'alerte*, diffusé le 15 juillet 2019 sur France 5. (Repère temporel : 20:06:24)



Annexe 7

Capture d'écran d'enfants se baignant, issue du programme du programme *Montée des eaux dans l'archipel des Keys en Floride*, diffusé le 21 juillet 2019 sur France 2. (Repère temporel : 20:08:54)



Table des figures

Figure 1 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de diffusion (1970-2024).....	30
Figure 2 : Répartition thématique des articles évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de publication (1970-2024).....	32
Figure 3 : Répartition thématique des articles de presse écrite évoquant la notion d'habitabilité selon le média.....	32
Figure 4 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur période de diffusion (1970-2024).....	33
Figure 5 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur année de diffusion (1970-2024).....	36
Figure 6 : Répartition des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur thématique spécifique majeure, au sein de la thématique globale <i>Spatial</i>	38
Figure 7 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur chaîne de diffusion (1970-2024).....	39
Figure 8 : Répartition thématique des programmes évoquant la notion d'habitabilité selon leur thématique spécifique, exprimé en nombre de programmes.....	42
Figure 9 : Répartition des thématiques globales selon leur mot-clé de recherche.....	46
Figure 10 : Capture d'écran du programme <i>Planètes habitables</i> , diffusé le 28 septembre 1988 sur la 5. (Repère temporel : 13:32:45).....	60
Figure 11 : Capture d'écran du programme <i>20 heures : une autre planète</i> , diffusé le 25 avril 2007 sur TF1. (Repère temporel : 20:09:23).....	64
Figure 12 : Capture d'écran du programme <i>Dérèglement climatique : des régions du monde bientôt inhabitables ?</i> , diffusé le 28 avril 2023 sur France 2. (Repère temporel : 20:01:41).....	69
Figure 13 : Capture d'écran de la vidéo <i>Fridays For Future: 1%</i> , publiée le 20 février 2021. (Repère temporel : 01:35).....	76

Table des matières

Remerciement	4
Sommaire	5
Introduction	6
1. La question climatique et la conquête spatiale : des enjeux contemporains croisés	6
2. Vers une définition de l’habitabilité.....	9
3. Une approche par la télévision.....	12
4. Un cadrage théorique mêlant économie politique de la communication et <i>cultural studies</i>	13
5. Problématique, hypothèses et méthodologie.....	14
PARTIE 1 - L’HABITABILITE : CONSTRUCTION D’UNE QUESTION SOCIO-POLITIQUE ET MEDIATIQUE	18
Chapitre 1. Le climat, le spatial et l’habitabilité : vers une mise en contexte	19
1. Le climat à la télévision : une question socio-politique sous l’angle des médiatisations	19
2. Les jalons de la conquête spatiale : mobiliser des historiographies	23
3. L’habitabilité au prisme de la télévision, du climat et de la conquête spatiale	27
Bilan du chapitre 1.....	29
Chapitre 2. La temporalité de l’habitabilité spatiale à la télévision (1970-2024)	30
1. Tendances générales de la notion d’habitabilité de 1970 à 2024	30
2. 1970-1990 : les prémices de la conquête spatiale	34
3. 1990-2015 : l’essor de la conquête spatiale	35
Bilan du chapitre 2.....	40
Chapitre 3. Le tournant environnemental de la notion d’habitabilité	41
1. 2015-2024 : le tournant environnemental	41
2. Ruptures et continuités de la notion d’habitabilité	44
3. Habitabilité de l’espace et inhabitabilité de la Terre.....	45
Bilan du chapitre 3.....	48
PARTIE 2 - L’HABITABILITE A LA TELEVISION : IMPLICATIONS SOCIETALES, DISCOURS ET « DEPOLITISATION »	49
Chapitre 4. Usages et ancrages de la télévision dans l’analyse de discours	50
1. Saisir les médiatisations télévisuelles par l’analyse de contenu et l’analyse de discours.....	50
2. Analyser des discours télévisuels : quelles approches ?.....	52
3. L’analyse de discours des médiatisations télévisuelles de l’habitabilité : échantillonnage et description du corpus.....	54
Bilan du chapitre 4.....	57
Chapitre 5. Discours prototypiques et paradigmatiques des périodes de l’habitabilité	58
1. La terraformation : l’habitabilité pour qui ?.....	58
2. La recherche de vie extraterrestre : l’habitabilité par qui ?.....	63
3. Les changements climatiques : l’habitabilité pour quoi ?	66
Bilan du chapitre 5.....	70
Chapitre 6. La « dépolitisation » des changements climatique ?	71
1. L’évidence du progrès technique ?	71
2. Vers une définition de la « dépolitisation ».....	72
3. Une « dépolitisation » de l’habitabilité ?	74
Bilan du chapitre 6.....	77
Conclusion générale	78
Bibliographie	82
Table des annexes	92
Table des figures	99

MOTS-CLÉS : Médiatisations ; Habitabilité ; Télévision ; Changements climatiques ; Conquête spatiale.

RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse les médiatisations et les trajectoires de la notion d'habitabilité à la télévision française depuis 1970. À travers une analyse de contenu thématique, il met en lumière la construction de cette notion comme une question socio-politique et médiatique. Trois grandes périodes sont identifiées : celle des prémices de la conquête spatiale (1970-1990), suivie de son essor médiatique (1990-2015), marqué par une forte actualité spatiale, puis le tournant environnemental (2015-2024), durant lequel les programmes liés aux changements climatiques deviennent majoritaires. Cette dernière phase se distingue par un cadrage médiatique axé sur les conséquences des événements météorologiques extrêmes. Une analyse sémio-discursive complémentaire permet d'identifier les discours paradigmatiques et prototypiques associés à la notion d'habitabilité, révélant un paradigme technosolutionniste, qui tend à « dépolitiser » les enjeux liés au climat.

KEYWORDS : Mediatizations ; Habitability ; Television ; Climate Change ; Conquest of space.

ABSTRACT

This thesis analyzes mediatizations and trajectories of the notion of habitability on French television since 1970. Through a thematic content analysis, it highlights how this concept has been constructed as both a socio-political and media-related issue. Three major periods are identified: the early stages of space exploration (1970–1990), followed by its media expansion (1990–2015), marked by a strong focus on space-related news, and finally, the environmental shift (2015–2024), during which programming related to climate change becomes predominant. This latter phase is characterized by media framing centered on the consequences of extreme weather events. A complementary semio-discursive analysis reveals the paradigmatic and prototypical discourses associated with the notion of habitability, pointing to a technosolutionist paradigm that tends to "depoliticize" climate-related issues.